MEILLEUR ENTRAÎNEUR FRANÇAIS 2019

GALTIER : « IL FAUT RESTER TRÈS HUMBLE DANS LA RÉUSSITE » p. 32

france football

Ils reviennent !

BLESSÉS, ÉCARTÉS, PEU-PERFORMANTS OU EN QUÊTE DE NOUVEAUX SUCCÈS, CES VINGT-LÀ ENTENDENT BIEN CROQUER DANS CETTE ANNÉE 2020 P. 8

france football

3,50 € | mardi 7 janvier 2020 | n° 3 841 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Equipe

M 04155 - 3841 - F: 3,50 €

nouveau !

le livre de l'année

184 pages. 19,50 €

L'ÉQUIPE

chez votre marchand de journaux, en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… choses qui ont changé dans les années 2010

grand angle
8 Ils reviennent !

éclairage
30 Mercato, les bancs d'abord

entraîneur français
32 Christophe Galtier : « Pour être performant, il faut avoir la boule au ventre »

42 **le grand débrief**

tour du monde
50 Michel Platini à la folie
52 Gil Vicente, le miraculé

hommage
54 Jean-Jacques Vierne, c'était « JJ »

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
58 Conso, Faro

Édito

2020

Généralement, le premier édito de l'année est aussi le plus aisé. Résolutions, projections, suggestions, souhaits, voire désirs… Suffit de piocher dans la boîte à idées, d'accoler le tout au millésime donné, et le texte se construit plus facilement qu'un Lego sous le sapin de Noël. Cela aurait donné ceci, selon un modèle breveté : « On souhaite 2020 arrêts de Lloris, 2020 points pour Mbappé au Ballon d'Or »… Charge au préposé de garde de se montrer un brin plus original. Mais cette fois, ledit préposé de garde s'est usé le majeur sur la touche « effacer », le cerveau embué de nuages sombres, afin de soupeser chacun de ses mots. Deux hommes se sont enfuis la semaine passée, il n'était plus question de prendre ces quelques lignes à la pantalonnade. L'un était encore à l'aurore de sa carrière, l'autre atteignait le soir de sa vie, et si leur départ en forme de parenthèses ne peut être ressenti de la même manière – la disparition d'un môme de 23 ans dans un accident de la circulation mord le cœur plus brutalement encore que le décès suite à une longue maladie d'un géant de 77 ans –, ils appartenaient chacun au monde de *France Football*, le joueur de Guingamp Nathaël Julan pour avoir régulièrement figuré dans les articles et les compos d'équipe de notre journal ces dernières années, Jean-Jacques Vierne pour avoir apposé sa signature dans ces mêmes pages durant plus de quatre décennies. On connaissait le second bien mieux que le premier, malgré le fait d'avoir identifié le talent de l'attaquant très jeune sur les pelouses havraises, mais tous deux étaient membres de la même famille, la nôtre, celle d'adoption, celle du cœur, du plaisir et du bonheur. Celle que l'on choisit, comme une épouse, comme un ami. Puisse, où qu'ils soient, se croiser pour parler ballon, et nous, ici, continuer de rêver à ce jeu de football qui les a animés chaque jour de leur existence et nous émeut malgré les tourments et les tournants de la vie, en 2020 et pour toutes celles qui suivent…

Deux hommes se sont enfuis la semaine passée, il n'était plus question de prendre ces lignes à la pantalonnade.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3840 de France Football, daté du 24 décembre 2019, a été tiré à 98 821 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Alexis Réau/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe - Éric Flogny/L'Équipe - Max Nouet - Franck Seguin/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Roma sauce texane

Le 26 janvier, James Pallotta va vivre son dernier derby à la tête de l'AS Roma. Probablement à distance, car l'Italo-Américain, qui pilote la holding basée à Boston ayant racheté le club en 2011, ne veut pas subir d'énièmes quolibets de la part des tifosi. Ceux-ci ne lui pardonnent pas de n'avoir remporté aucun trophée quand, dans le même temps, les voisins de la Lazio ont soulevé deux Coupes et deux Supercoupes d'Italie. Surtout, ses associés et lui sont en train de céder le club. D'ici à début février, l'affaire devrait être bouclée avec un autre investisseur américain, Dan Friedkin, Texan de 54 ans qui pèse 3,9 milliards d'euros (importateur Toyota aux USA, industrie cinématographique et télévisuelle, hôtellerie de luxe, golfes, finance…). Si aucun chiffre n'a officiellement été communiqué, il s'agit d'un deal de plus de 900 M€, qui comprend la valeur de la Roma (environ 500 M€), l'endettement (275 M€) et une recapitalisation (130 M€). L'accord a été trouvé fin décembre, après deux mois de négociations, quand Friedkin a accepté de dédommager Pallotta des frais engagés dans le projet du nouveau stade à Tor di Valle. Ce sont précisément les difficultés administratives pour faire avancer ce projet qui ont poussé ce dernier à vendre, sur pression de sa banque, Goldman Sachs. Approché initialement pour être actionnaire minoritaire, Friedkin a trouvé l'opportunité de s'implanter dans une ville qu'il adore, tout en entrant dans le monde du sport, après une vaine tentative de rachat des Houston Rockets (NBA). S'il compte mettre en avant des synergies avec ses autres business, il veut privilégier l'aspect sportif et bâtir autours du prodige Nicolo Zaniolo *(photo)*. Contrairement à Pallotta, Friedkin ne fait pas du nouveau stade une priorité et serait prêt à étudier une alternative. À commencer par un judicieux plan B du côté de l'aéroport de Fiumicino. **Antonio Felici**

on n'a pas compris

Les Nantais bâillonnés

Paraît que la Coupe de France est une fête. Sauf pour le préfet des Pyrénées-Atlantiques, apparemment. Partis aux alentours de 2 heures du mat' pour se rendre à Bayonne, où leur FC Nantes disputait son 32e de finale de Coupe de France, les supporters de la Brigade Loire ont été interdits de centre-ville… le matin même du match.
Alors qu'on leur demandait de s'installer dans le stade dès 9 h 30 pour un match programmé à 13 heures, les fans des Canaris ont décidé de retourner à Nantes dans la foulée. Pas cool.

on a aussi appris

La fin pour Bendtner ?

Libéré de son contrat par le FC Copenhague, l'attaquant international danois Nicklas Bendtner (31 ans) réfléchirait sérieusement à mettre un terme définitif à sa carrière.

Zaha, Chelsea n'est pas seul

L'intérêt des Blues pour l'attaquant de Crystal Palace n'est pas neuf. Mais plusieurs autres clubs anglais ont approché dernièrement l'Ivoirien, ce qui fait monter les enchères.

Bordeaux toujours sur Oudin

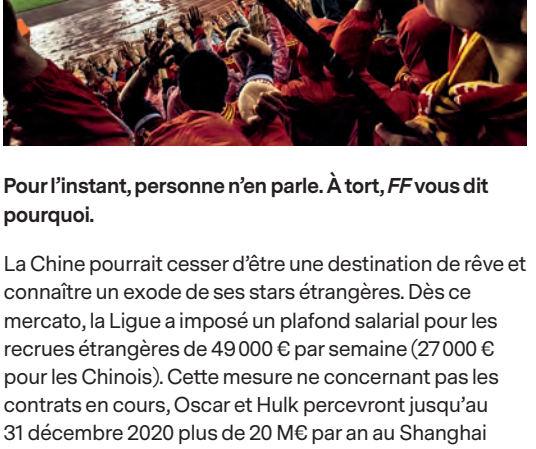
Envisagée l'été dernier et abandonnée pour raisons financières, la piste Rémi Oudin a repris de l'épaisseur à Bordeaux. Les Girondins étudient la possibilité de recruter le Rémois dès cet hiver.

on n'a pas osé

« Leonardo Jardim, à l'année prochaine ? »

on en reparlera

Chine, la fin de l'eldorado ?



Pour l'instant, personne n'en parle. À tort, *FF* vous dit pourquoi.

La Chine pourrait cesser d'être une destination de rêve et connaître un exode de ses stars étrangères. Dès ce mercato, la Ligue a imposé un plafond salarial pour les recrues étrangères de 49 000 € par semaine (27 000 € pour les Chinois). Cette mesure ne concernant pas les contrats en cours, Oscar et Hulk percevront jusqu'au 31 décembre 2020 plus de 20 M€ par an au Shanghai SIPG. Mais ensuite, ils devront se plier à cette règle ou partir. La Ligue espère ainsi résorber le déficit des clubs (1,4 milliard d'euros de dépenses pour 900 M€ de recettes en 2019) et favoriser la formation de locaux.

Étienne Garnier/L'Équipe - Gilles Sabrie/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Eden Hazard

Il fête ses 29 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Zidane, le livre de notre collaborateur Frédéric Hermel, pour tout connaître de son idole qui est aussi, aujourd'hui, son coach au Real.

2.
Le jeu vidéo *PES* afin de le comparer à *FIFA20,* pour lequel Hazard apparaît sur les jaquettes française, belge, néerlandaise et anglaise.

3.
La version karaoké du *Jerk,* chanson interprétée par Thierry Hazard, homonyme parfait du père du joueur du Real.

la figure locale

Éric Dagrant (Bordeaux)

« Chez moi, tout est affaire de passion. J'aime ce que je fais. J'aime transmettre l'enthousiasme qui est le mien aux spectateurs quand j'officie en tant que maître de cérémonie aux Girondins. J'ai bien dit "maître de cérémonie", car j'abhorre cette image péjorative du speaker qui braille dans le micro, qui déclame ses annonces et ses messages sans y mettre son âme. Je ne conçois pas ce métier sans flamme. Et vous ne pouvez pas imaginer quelle fierté incommensurable je ressens à être depuis quatre ans le MC des Marine et Blanc ! En tant que supporter de ce club, partout et tout le temps, et en tant que bordelais ! Mais quand je travaille pour la Fédération française de football, le Tour de France, le Racing 92 ou la Fédération française de rugby, j'y mets la même ardeur. Je ne peux pas faire quelque chose si je n'en ai pas envie. Je m'investis toujours à fond. J'ai besoin de ressentir mon texte, de l'interpréter. Parfois, il m'arrive de réécrire certains messages pour les rendre plus percutants, plus vivants. J'aime tellement mon métier que, même en vacances, je me rends dans des stades pour écouter et observer les maîtres de cérémonie. Car cette passion ne me quitte jamais. Ainsi, je ne marche jamais seul, comme les Reds… » **L. Cr.**

itv sms

Carnejy Antoine

Héros de la Coupe de France
« C'est magique »

C'est vous qui avez inscrit le but de la qualif' pour Saint-Pryvé-Saint-Hilaire (N2) face à Toulouse. Qu'avez-vous ressenti? ff

C'est inexplicable. Sur le moment, il y a tout: les larmes, la joie, l'euphorie. Avec le stade qui entre en furie. Il y avait mes amis, ma famille. C'est un moment magique.

À quoi avez-vous pensé? ff

Mon ancien coach à Garges-lès-Gonesses, quand j'avais 15 ans, avait fait le déplacement. C'est lui qui m'a relancé car, à l'époque, j'avais perdu l'amour du foot. J'ai repensé à d'autres coaches qui ne me faisaient pas confiance. Il y a trois ans, j'étais en R2. Aujourd'hui, je suis en N2 et je vais jouer un seizième de Coupe. C'est magique.

Comment avez-vous trouvé les Toulousains? ff

Au début, ça allait, mais au fil de la première mi-temps, on ne les voyait pas communiquer entre eux. Ils se sont mis à parler un peu plus quand ils ont commencé à prendre des vagues.

Ils ont redressé la tête en seconde période. ff

C'était un autre Toulouse. Il y avait beaucoup plus de communication, ils étaient plus ensemble. Ils ont cherché à nous faire mal. On ne les a pas laissés faire.

l'info cachée

Le Matmut aux Girondins

King Street, seul propriétaire des Girondins, a confirmé se substituer à GACP pour le paiement du loyer du Matmut Atlantique (3,7 M€ par an plus 150 000 € pour les frais d'entretien de la pelouse). Le fonds d'investissement américain a également entamé des discussions avec la SBA (constructeur du stade) pour récupérer l'exploitation commerciale et accroître ainsi ses revenus billetterie et hospitalités. Une proposition – non retenue à l'époque – que des élus de Bordeaux Métropole avaient déjà faite durant l'été 2018 pour rendre le club plus attractif.

DR - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Les 10... choses qui ont changé dans les années 2010

Alors que le ballon roule dans une autre décennie, *FF* jette un dernier coup d'œil sur celle qui vient de s'écouler.

Texte **Erwann Simon**

1 Héros des réseaux

Lorsque Leonardo revient au Paris-SG, à l'été 2019, sa première action n'est pas d'auditer les erreurs de fonctionnement du club parisien ou de demander un rapport sur des recrues potentielles. Avant toute chose, le Brésilien suit méthodiquement tout l'effectif sur Instagram, à l'affût du moindre écart de conduite, de la moindre story ambigüe. Il semble loin le temps des débuts balbutiants des réseaux, où tout un chacun pouvait se lier d'amitié – virtuelle – sur Facebook avec des joueurs diffusant béatement des photos de soirées arrosées. Aujourd'hui, les stars globalisées du sport (Cristiano Ronaldo cumule 277 millions d'abonnés sur Twitter et Instagram !) font vivre leur image autant dans cette communication (pas toujours) ultra-maîtrisée que sur le terrain. Les fans, non contents de redemander de nouveaux épisodes du feuilleton ininterrompu du football, y voient leur rôle décuplé, entre coups de pression sur les joueurs et scoops dénichés avant les journalistes.

2 Le VAR est dans le fruit

Il devait régler une bonne partie des maux du football, liés aux décisions arbitrales contestables. Réclamé dans tous les médias depuis des années, l'arbitrage vidéo s'est imposé un peu partout depuis 2016. Au Mondial 2018, sous l'effet de la nouveauté, le public s'enthousiasme à regarder sur écran un arbitre regarder un écran. L'annonce du penalty ou du but gagne en suspense, et, en une forme d'esthétique chorégraphiée, perd en spontanéité. Deux ans plus tard, le VAR n'excite plus grand monde. En tout cas, pas pour de bonnes raisons. Entre la longueur des interruptions de jeu et la permanence – voire l'augmentation – des polémiques, l'autorité de l'arbitre s'amenuise. Accusé autrefois d'autoritarisme, l'homme en noir qui se défausse sur la technologie est désormais un faible. Mais alors qu'aux États-Unis la MLS, notamment, s'apprête à ouvrir aux sponsors ces plages de visionnage, la marche en avant du VAR n'est pas près de s'arrêter.

3 On joue au Golfe

Batistuta, Desailly, Guardiola... Au début des années 2000, le Qatar dans le football se résume à quelques anciennes gloires venues cachetonner dans le Championnat local. À l'orée de 2020, le Qatar est le tenant de la Coupe d'Asie, le propriétaire ultra-médiatisé du PSG, le généreux sponsor d'autres clubs d'envergure, et l'hôte de la prochaine Coupe du monde. Dans une logique de diplomatie par l'image, le petit État mise sur le sport pour exister. Quitte à traîner régulièrement de nouvelles polémiques dans son sillage.

4 La data prend date

Il paraît loin, le temps où des Wenger ou des Benitez, armés d'ordinateurs de bureau et de convictions sans failles, lisaient l'avenir de leur équipe dans les chiffres tels des numérologues illuminés. Tous les clubs ont aujourd'hui leur analyste vidéo, tous exploitent les statistiques à leur disposition, et les plus riches se dotent de centres de recueil de données aux contours aussi flous que fascinants. Dans les médias aussi, l'analyse statistique s'est développée, suite logique d'une vogue tacticienne armée de schémas et de flèches. Les simples données de tirs ou de possession de balle ont laissé place aux « expected goals » et ses variantes pour les passes ou les actions défensives. À la fois science et religion, le football pourrait bien réconcilier tous les idéologues.

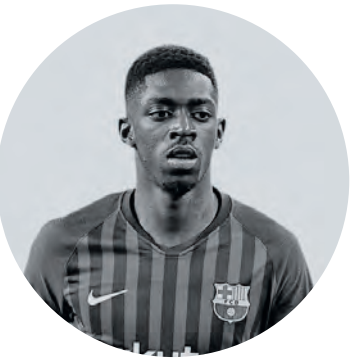
DR - Franck Faugère/L'Équipe

5 Blatter à terre

« Le plus grand dictateur non meurtrier du siècle », selon *The Guardian*. Entré à la FIFA en 1975, à son sommet dès 1998, Joseph « Sepp » Blatter a fait de la Coupe du monde une réussite financière exceptionnelle (près de 5 milliards de revenus pour l'édition 2018). Entre programmes de développement à l'étranger (autant par humanisme que pour s'assurer le soutien des fédérations concernées) et création de nouvelles compétitions, le mandat du Suisse est émaillé d'affaires de gros sous. Jusqu'à l'acmé, il y a quatre ans, avec une suspension de six ans pour corruption, comme un départ à la retraite forcé. Son dernier grand œuvre restera le double cadeau du joyau de l'institution à la Russie et au Qatar. La fin d'une ère, vraiment ?

6 Le cimetière des éléphants

En 2007, premier choc : Guy Roux tire sa révérence, sur un triste passage en Sang et Or qui ne fera pas oublier ses quarante-quatre années auxerroises. En 2013, puis en 2018, Alex Ferguson (26 ans à MU) et Arsène Wenger (22 à Arsenal) l'imitent. Si les deux hommes, leur rivalité, leurs équipes légendaires et leur contribution à la professionnalisation du football faisaient partie des meubles de l'amateur de football, leur départ signe la fin de la figure du manager tout-puissant, capable de durer plusieurs décennies dans des grands clubs toujours plus pressés et exigeants. Les deux patriarches n'auront jamais de successeur à leur mesure. Dans les cinq grands Championnats européens, le record de longévité est actuellement détenu par Stéphane Moulin, qui tient la barre et la dalle angevine depuis juin 2011.



7 Pour 100 millions, t'as plus rien !

Pour le coup, en 2010, on pouvait prévoir que le football poursuivrait sa flambée inflationniste. Que l'œil des top clubs se porte désormais plus sur des potentiels que sur des stars confirmées, moins. De Mbappé à Joao Félix en passant par De Ligt et Dembélé *(photo)*, pour les plus notables, les jeunes joueurs doivent aujourd'hui trimballer la pression qui escorte les sommes immenses accompagnant leur transfert. Pour quelles conséquences ? La réponse attendra quelques années.

8 Ultras surveillés

Doté d'une mauvaise réputation pas toujours usurpée, le supportérisme a autrefois connu des maux soignés plus ou moins sévèrement, entre augmentation du prix des places et pénalisation de masses d'individus. Un arsenal qui perdure alors que la violence ultra n'a jamais été aussi faible en France. Les politiques publiques ont systématisé les interdictions de déplacement et préfèrent pointer du doigt l'anecdotique que s'intéresser au fond, à l'image des polémiques sur les banderoles homophobes. « Supporters pas criminels », disent-ils. L'affirmation reste à défendre.

9 Deux hommes en Or

La décennie restera marquée du sceau de l'opposition entre Lionel Messi et Cristiano Ronaldo, de leur domination sans partage. Même les géants Cruyff, Platini, Van Basten, triples Ballons d'Or *FF*, ont été dépassés par l'aura et la majesté des deux hommes autant que par leur mérite sportif, comme l'ensemble de leurs concurrents et collègues des années 2010. L'âge avançant de ces trentenaires laisse à penser que leur règne touche à sa fin, mais le Ballon d'Or remporté par l'Argentin le mois dernier tend à démontrer que la parenthèse enchantée n'est pas encore refermée. Ouf !

10 On ne donne qu'aux riches

43 % de droits télé, 40 % d'apports commerciaux, 17 % de « matchday ». Le dernier rapport Deloitte entérine la perte d'importance de la billetterie et des loges dans les revenus des meilleurs clubs. Au point qu'en 2018, une étude révélait que la moitié de la Premier League pourrait continuer de prospérer en s'ébattant dans un stade vide… L'explosion des revenus télévisuels creuse l'écart compétitif entre – schématiquement – les clubs qui achètent et ceux qui vendent. Ils accentuent aussi l'exposition des super clubs, entreprises de spectacle dont les contrats de sponsoring s'arrachent à prix d'or. Résultat : les Championnats nationaux sont, plus que jamais, des marathons entre lièvres et tortues. Longtemps associée aux dénominatifs de « spectre » ou de « serpent de mer », la création d'une Superligue européenne ressemble aujourd'hui à l'aboutissement logique de cette tendance inégalitaire. Rendez-vous est pris pour la prochaine décennie…

Sébastien Leban/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

20 revenants pour 2020

Qu'ils veuillent se relancer après une blessure ou une période de méforme, qu'ils soient en quête de trophées, de victoires ou de crédibilité, tous jouent gros en cette nouvelle année. *France Football* a listé ces affamés.

Texte **Dave Appadoo** et **Olivier Bossard**
Photos **L'Équipe**

Le retour... des Bleus sur le toit de l'Europe

Ou pourquoi la France peut remporter l'Euro.

Le 16 juin prochain, l'équipe de France débutera face à l'Allemagne l'immense défi qui lui est lancé : conquérir l'Euro, vingt ans après son deuxième sacre continental. Depuis le tirage au sort, le 30 novembre dernier à Bucarest, les pronostics vont bon train sur les différentes équipes, et notamment sur la destinée possible des champions du monde. Bien sûr, les boules, si souvent favorables à Didier Deschamps, ont cette fois placé du très lourd d'entrée avec la Nationalmannschaft et le Portugal dans le groupe de Griezmann et Cie (sans compter un barragiste probablement issu de la voie de qualification la plus relevée). Pourtant, on ne peut s'empêcher de penser que les Bleus présentent de très solides arguments pour décrocher la timbale le 12 juillet prochain, dans le temple de Wembley. Voici pourquoi.

PARCE QUE C'EST L'EFFECTIF LE PLUS COMPLET

Didier Deschamps le sait, quasiment aucune autre sélection ne présente autant de joueurs à chaque poste évoluant dans les meilleurs clubs d'Europe. Un gardien finaliste de C1 (Lloris), deux latéraux estampillés Bayern (Pavard-Hernandez), une charnière clasico (Varane et Lenglet, voire Umtiti), des milieux top Premier League (Kanté, Pogba) et Serie A (Matuidi), et une attaque *fuoriclasse* là encore issue du gratin, y compris Olivier Giroud qui appartient encore à Chelsea, même si son temps de jeu est famélique. Fatalement, quand on compare les forces en présence, cette densité pèse d'un poids certain dans la hiérarchie des favoris. D'ailleurs, que ce soit chez les bookmakers ou dans les propos de la concurrence, l'équipe de France est désignée comme numéro 1 parmi les candidats au sacre, devant l'Angleterre encore perfectible dans certains secteurs (en défense centrale, notamment) et la Belgique, peut-être friable au niveau des latéraux, voire au poste de milieu défensif (qui derrière Witsel ?). Oui, sur le potentiel, aucune formation ne présente un tel réservoir.

PARCE QUE LES BLEUS POURRAIENT ARRIVER PLUS FRAIS

Vive la crise ! OK, on pousse un peu, mais le constat est là : la saison galère de pas mal d'internationaux pourrait paradoxalement servir les intérêts de Didier Deschamps. On se souvient de certaines phases finales où des équipes très bien armées se sont crashées avec des stars usées jusqu'à la corde. À commencer par l'équipe de France de 2002, où avec les meilleurs buteurs de trois Championnats majeurs (Cissé en L1, Henry en Premier League et Trezeguet en Serie A) et un Zidane tout frais vainqueur de la Ligue des champions (ah, la fameuse volée de Glasgow !), les Bleus avaient débarqué en Corée du Sud totalement rincés, voire blessés (ZZ), pour se faire sortir dès le premier tour. Ou l'Espagne en 2014, avec des Xavi, Iniesta et consorts au bout du rouleau après six années à tout rafler en sélection et en club. Fatalement, avec les multiples blessures de Lloris, Hernandez, Pogba, Dembélé, Thauvin, Dubois, voire Mbappé et Kanté, le temps de jeu famélique de Giroud, et même les passages sur le banc de Griezmann, les Bleus ne devraient pas arriver en état de surmenage.

Vive la crise ! La saison galère de pas mal de joueurs français pourrait servir les intérêts des Bleus.

PARCE QUE DIDIER DESCHAMPS

Bien entendu, l'argument de la possible fraîcheur des Bleus est à double tranchant car les internationaux en question pourraient arriver en juin prochain la tête remplie de doutes et même pour certains accuser un manque de rythme (Giroud, au hasard). Mais les champions du monde disposent d'une autre arme assez phénoménale : le savoir-faire du sélectionneur français. Si les débats vont bon train un peu partout pour savoir qui de Klopp, Guardiola, Zidane, Mourinho et quelques autres, est le meilleur entraîneur de club du monde, il y a peu de mystère pour établir la valeur référence du meilleur coach de phase finale. Enchaîner une finale d'Euro et un titre planétaire, ça pose DD comme un spécialiste nec plus ultra.

Avec d'abord une science pour constituer le meilleur groupe (et pas nécessairement le groupe des meilleurs, nuance), celui qui va savoir vivre ensemble pendant quasiment deux mois. Ensuite, une capacité à préparer physiquement ses ouailles pour arriver au pic de forme dans les matches à élimination directe, quitte à ramer un peu sur ce plan au premier tour. Enfin, une intelligence pour trouver en cours de route le meilleur système possible adapté au matériel à disposition, que ce soit le passage en 4-4-2 avec Grizou dans l'axe en 2016 au cours du huitième de finale contre l'Eire, ou l'intronisation (improbable) de Matuidi à gauche lors du deuxième match du

Science.
Didier Deschamps est capable de trouver en cours de route le meilleur système possible adapté à l'effectif à disposition.

Bernard Papon/L'Équipe

Mondial face au Pérou en 2018. Didier Deschamps, peut-être la véritable arme numéro 1 des Bleus quand approche la compétition finale.

PARCE QUE L'HISTOIRE SEMBLE BÉGAYER

Si Didier Deschamps semble être le meilleur argument de l'équipe de France, il incarne aussi quelque chose de moins rationnel : une sorte de trait d'union entre deux périodes dorées du football tricolore. C'est fou comme, à vingt ans d'écart, il peut y avoir un sentiment de déjà-vu. Un Euro perdu de justesse (demies aux tirs au but en 1996, finale en prolongation en 2016), un titre mondial avec un style disons très défensif, et l'explosion d'un talent ultime frappé du 10 (Zidane et Mbappé, pour ceux qui reviendraient de Pluton), des qualifications suivantes du genre pénibles et un tirage pour l'Euro qui promet du lourd de chez lourd. En 2000, le sort avait réservé aux Bleus un Danemark très costaud qui allait sortir les Bleus du Mondial deux ans plus tard, une République Tchèque finaliste sortante de l'Euro et des Pays-Bas archifavoris à domicile. En 2020, la France s'apprête juste à croiser l'Allemagne et le Portugal, rien que ça. Alors, oui, le premier tour de la bande à Lloris promet d'être infernal, mais cette formule qui qualifie quatre meilleurs troisièmes sur six autorise un départ poussif (fatal avec un schéma classique de deux qualifiés et basta). Et quand on se souvient du parcours légendaire des Bleus en 2000 (l'Espagne de Raul en quarts, le Portugal de Figo en demies, l'Italie de Totti en finale) et que l'on devine le parcours qui pourrait attendre les champions du monde s'ils ne finissent pas premiers de la poule (l'Angleterre ou la Belgique en huitièmes, les Pays-Bas, l'Italie ou la Belgique en quarts, et le reste forcément à l'avenant), on se dit qu'il existe de réelles similitudes. Bien sûr, il faudra des Bleus incroyablement forts pour rééditer ce schéma vertueux et rejoindre leurs illustres devanciers. Mais à bien y regarder, comment ne pas y croire ?

On se souvient de leur parcours légendaire en 2000.

Le retour... de Liverpool au sommet du foot anglais

Ou pourquoi les Reds préfèrent être champions d'Angleterre que d'Europe.

Trente ans. Quasiment une vie, diront certains. D'ailleurs, dans les travées d'Anfield, une grande partie du public n'a jamais assisté à ce qui est devenu l'obsession absolue de tout un peuple : le retour du titre de champion d'Angleterre à Liverpool. Trente ans à regarder le voisin honni, Manchester United, accumuler les titres (treize sur les trois décennies) comme on aligne les pintes de mousse. Tout un temps où les Red Devils ont fait descendre le Liverpool FC de « son putain de perchoir », comme l'avait promis à son arrivée en 1986 Alex Ferguson, au cœur d'une époque où Liverpool toisait le reste du Royaume du haut de sa toute-puissance (les Reds avaient alors le record de titres de champion, dix-huit). C'est cette nostalgie qui a accentué la volonté quasi monomaniaque des Scousers (les habitants de Liverpool, pour faire simple) car, oui, il fut un temps où une fois sur deux (au moins) Liverpool raflait le titre national ou/et était sacré champion d'Europe (quatre C1 plus une finale entre 1977 et 1985). Et dont absolument personne n'aurait pu prédire en mai 1990, alors qu'il coiffait cette dix-huitième couronne nationale, qu'il devrait attendre (au moins) trente ans avant de goûter à nouveau à ce parfum.

D'autant que dans l'intervalle s'est développé un sentiment de malédiction sur les bords de la Mersey. Comme en 2009, avec ce titre envolé au cœur du mois de janvier dans la foulée d'une sombre embrouille en boîte de nuit avec Steven Gerrard alors que les Reds avaient terminé la période des fêtes en tête. Ou encore celui de l'an dernier, lorsque les hommes de Jürgen Klopp ont fini deuxièmes derrière Manchester City avec le record de points pour un dauphin (97) et le regret du 1,127 cm manquant au ballon de Mohamed Salah pour franchir la ligne face aux Citizens (vainqueurs 2-1, le 3 janvier), qui auraient permis à Liverpool d'arracher peut-être le nul, donc d'être champion. Ou enfin, le pire souvenir possible, cette glissade de Steven Gerrard le 27 avril 2014 face à Chelsea (0-2) alors que Liverpool compte un point d'avance sur City à trois journées du terme. Oui, dans la psyché liverpuldienne, il y a l'idée d'un signe indien. Si puissant que, même avec une confortable avance et des temps de passage rarement vus, les fans des Reds continuent de trembler...

Armada. La machine de guerre bâtie par Jürgen Klopp réussira-t-elle à briser la malédiction ?

Alex Ferguson l'avait promis à son arrivée, en 1986 : les Red Devils ont fait descendre le Liverpool FC de « son putain de perchoir ».

S'IL FAUT LÂCHER LA C1...

Pourtant, c'est peu de dire que l'escouade cornaquée par Klopp marche allègrement sur la concurrence. Terriblement impressionnante déjà l'an passé, la bande à Salah avait posé la première pierre de l'édifice en cours en raflant la Ligue des champions (un an après en avoir joué la finale), tout en maîtrise en huitièmes face au Bayern, héroïque face au Barça en demies (avec une remontada pour la postérité, 0-3, 4-0) et efficace en finale face à Tottenham (2-0). Certains ont pensé que cette formation pouvait être repue, ou même disloquée au gré d'un mercato estival qui aurait pu voir quelques départs importants (Mané et Salah, notamment, étaient très convoités). Non seulement le club a conservé toutes ses forces vives mais, en plus, le groupe a scellé un pacte pour aller chercher ce fichu titre qui leur a glissé entre les crampons l'an passé. Avec un gardien premier lauréat du Trophée Yachine (Alisson Becker), le dauphin du dernier Ballon d'Or *France Football* (Virgil van Dijk), les deux latéraux les plus infernaux du moment (Alexander-Arnold et Robertson), le milieu le plus intense qui soit, et une attaque de feu, probablement la plus complémentaire du football actuel, Klopp a bâti une véritable machine de guerre. Bien entendu, l'effectif des champions d'Europe en titre semble suffisamment costaud pour jouer sur les deux tableaux. Mais il ne faut pas s'y tromper, si d'aventure il devait y avoir un choix à faire entre la C1 et la Premier League, le calcul serait vite fait. D'ailleurs, lors de la première partie de saison, le bolide rouge a parfois eu quelques ratés européens (défaite et nul face à Naples) alors que, dans le même temps, il a pris des airs de bus à impériale en Championnat. Comme si l'espérance insulaire de leurs fans avait fini par contaminer les joueurs (dont la plupart, à la base, sont bien plus attirés par les lumières et la petite musique de la Ligue des champions). Comme si Klopp lui-même avait conscience qu'un sacre national le placerait définitivement dans la sainte trinité des Reds : le pionnier Bill Shankly, son successeur Bob Paisley, et donc l'héritier Jürgen Klopp. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Jusqu'en mai prochain, c'est tout un peuple qui va prier pour enfin mettre un terme à cette attente insupportable. Car comme le dit Woody Allen : « L'éternité, c'est long... surtout vers la fin. »

Alain Mounic/L'Équipe

Promesse.
Les Reds, ici lors de leur victoire en finale de la Ligue des champions le 1er juin dernier (0-2), ont scellé un pacte pour aller chercher le titre qui leur échappe depuis trente ans.

Alain Mounic/L'Équipe

Déterminant.
Griezmann a marqué des buts importants au cours de ses dernières rencontres avec les Blaugrana, ce qui laisse entrevoir l'espoir.

Le retour... du vrai Grizou

Ou ce qui fait croire que les choses vont s'arranger pour Griezmann au Barça.

C'est l'un des feuilletons majeurs de cette saison, et franchement, ce serait pas mal qu'il prenne fin le plus rapidement possible. Il faut le dire : la première moitié de saison d'Antoine Griezmann au FC Barcelone a été ratée dans les grandes largeurs. Certains défenseurs de la première heure du Français auront beau jeu d'exhumer ses stats (7 buts et 4 passes décisives en Liga), il est vrai pas si faméliques que cela. Mais au-delà des chiffres, il y a cette sensation tenace depuis son arrivée en Catalogne que Grizou nage à contre-courant. En même temps, la vie au Barça n'a rien d'un long fleuve tranquille pour tout nouveau-venu. Ils sont nombreux, et pas des moindres, à avoir mis du temps avant de s'y imposer (Henry, Neymar, pour ne citer qu'eux), quand certains n'ont carrément pas pu s'y intégrer du tout (Ibrahimovic). Non content de devoir se faire à un système où il doit gentiment rester sur le côté gauche (un réel obstacle pour cet électron libre qui donne sa pleine mesure dans l'axe), le leader de l'équipe de France (28 ans) paie aussi la fameuse « décision ». C'est une réalité, certains tauliers blaugranas n'ont guère goûté la mise en scène de son annonce en juin 2018, tout ça pour finalement rester à l'Atletico Madrid... avant de changer d'avis à peine neuf mois plus tard et de se déclarer ouvert à un transfert en Catalogne. Le genre d'atermoiements qui a pu vexer. D'autant que, dans le même temps ou presque, les envies de retour de Neymar, très apprécié par le vestiaire catalan, ont généré le sentiment que le Barça n'avait pas pu boucler le deal du Brésilien en raison de l'investissement engagé sur Griezmann. Alors quoi ? Le Français est-il définitivement tricard chez les champions d'Espagne en titre ? Les dernières sorties de Grizou, avec des buts déterminants (« ouvre-boîte », comme on dit de l'autre côté des Pyrénées pour parler de l'ouverture du score), semblent laisser augurer des jours meilleurs. Et surtout, Leo Messi, en quête d'un succès en Ligue des champions qui le fuit depuis cinq ans, sait pertinemment qu'il a de meilleures chances avec un Antoine Griezmann au sommet. On va vite savoir.

Étienne Garnier/L'Équipe

Le retour... de Canal+

Ou comment la chaîne cryptée vit sa rédemption.

« La chaîne cryptée a raflé les droits de la C1, plusieurs affiches de L1 et le meilleur match de C3. Alors Stéphane Guy, heureux ?
Depuis 2012, on prenait plus de coups qu'on en rendait. Notre patron Maxime Saada était passé dans la rédaction pour nous dire qu'on devait se préparer à toutes les hypothèses, même les pires. Finalement, Canal va proposer une offre encore jamais vue. On imaginait bien qu'il y aurait une solution pour la Ligue 1, mais la Ligue des champions dans cette proportion-là, c'est formidable. Ç'a été une succession de bonnes nouvelles depuis novembre.

Canal+ sans foot, c'était possible ?
Je pense que la L1 sans Canal, c'est quelque chose de très risqué.

Vous avez quand même eu peur que ça arrive ?
Oui, bien sûr. Ce spectre terrible existait, même si on avait confiance en Maxime Saada. Un match fait bosser cinq personnes, pas plus. Là, toute la rédaction va pouvoir travailler. C'est formidable. Il y avait un plan de départs volontaires à Canal, on avait l'impression que le service des sports allait aussi y passer. Mais il y a eu un vrai inversement de tendance. Canal prouve encore qu'il a de la ressource.

Les réactions du public sont également très positives...
C'est bien de le souligner. Je ne suis pas sur les réseaux sociaux, mais j'ai reçu un nombre incalculable de témoignages touchants. Les gens ont un rapport fort avec la chaîne, comme les supporters de Liverpool peuvent l'avoir avec le maillot des Reds. On a une histoire commune. La Ligue des champions rentre à la maison.

Le temps vous avait paru long ?
Depuis toujours, on vit cette concurrence. On a perdu et gagné des batailles. Mais on prouve encore qu'on a une grosse capacité de résistance. Au-delà de ça, Canal a renouvelé les droits de la Formule 1, sécurisé ceux du rugby et trouvé des accords avec Disney et Netflix. C'est une très belle année 2020 qui s'annonce. J'ai vu plein de gens verser des larmes de crocodile devant la situation de Canal, on nous disait qu'on allait n'être qu'un distributeur de chaînes. Mais on va retrouver des matches avec la touche Canal. C'est formidable. »

« Canal a aussi renouvelé les droits de la F1 et sécurisé ceux du rugby. L'année 2020 s'annonce très belle »

Accords.
« La Ligue des champions rentre à la maison », commente le journaliste de Canal+ Stéphane Guy.

Bernard Papon/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

Le retour... de Mbappé en équipe de France de jeunes

Ou en quoi participer aux JO lui serait bénéfique.

Après tout, c'est peut-être bien une exception culturelle ou une manie bien française, selon que la lecture soit péjorative ou non. Mais le fait est que l'on est rarement content et que l'on prend un malin plaisir à chicaner. Prenez le cas Kylian Mbappé. Avec 31 réalisations rien qu'en L1 en 2019, le bilan du prodige parisien (21 ans) est difficilement attaquable. Pourtant, depuis quelques semaines, l'attaquant a été régulièrement critiqué pour des attitudes parfois suspectes, individualisme et autres bouderies au moment de céder sa place. Ailleurs, ce genre de comportement (mêlé à des performances de premier plan, rappelons-le) ne serait sans doute pas autant commenté. Question de culture, peut-être. Mais le fait est que de nombreux débats se sont nourris ces dernières semaines d'une certaine évolution chez Mbappé. Dans l'entretien accordé à *FF* le 24 décembre, le champion du monde répondait sur ce sujet épineux en parlant de lui à la troisième personne, signe que tout n'est pas simple en ce moment.

« Les gens pensent que Kylian a changé. Mais c'est faux. J'ai compris que je ne pouvais pas maîtriser la perception des gens. À Monaco, j'étais le petit jeune qui évoluait dans un club que tout le monde aime bien. En passant au PSG, l'équipe que tout le monde aime bien titiller, c'était inévitable que ma cote et mon image évoluent. » Relancé sur ce sourire et cette fraîcheur quelque peu envolés, l'attaquant des Bleus répondait : « Parfois, je suis fatigué de tout ça. J'ai le sentiment d'être tout le temps observé, jugé. J'essaie de passer au-dessus de ce climat parfois pesant qui consiste à toujours chercher la petite bête, même quand tout va bien. Ça fait soi-disant partie du job mais c'est fatiguant. » Surmédiatisé, observé à la loupe à chaque seconde, en première ligne au sein de deux équipes surexposées, Paris et les Bleus, Mbappé est manifestement sous pression.

Rêve. Champion du monde en 2018, le Parisien aimerait se parer de l'or olympique en 2020.

Sa dernière cape chez les moins de 19 ans remonte à novembre 2016.

EN ATTENTE DE L'ACCORD DU PSG

Pourtant, l'appétit du garçon pour le jeu est toujours aussi fort. Et le salut pourrait passer par là, à vrai dire. Révélé dans *FF* fin juin, son désir de participer aux Jeux Olympiques à Tokyo l'été prochain a été confirmé par l'intéressé, soutenu par Noël Le Graët, le président de la FFF, et les négociations sur une prolongation de contrat au PSG comporteront très probablement un volet à ce sujet, où les champions de France donneraient leur accord pour laisser leur joyau filer au Japon. Si le rythme et le timing s'annoncent tendus (finale de l'Euro le 12 juillet, début du tournoi olympique le 24), ces JO peuvent aussi être une formidable occasion pour Mbappé de participer à une aventure sportive avec des athlètes d'autres disciplines, dans un contexte très différent des sphères où il évolue depuis presque quatre ans sous une pression maximale. Côtoyer des gens de son âge alors qu'il n'a plus fréquenté les équipes nationales de jeunes depuis le 14 novembre 2016 (en U19, contre l'Espagne, 0-2) lui offrirait un vent de fraîcheur vivifiant. Une opportunité idéale de renouer avec les joies simples de ses débuts, quand le foot était autant une affaire de plaisir que d'ambition, quand il n'était encore qu'un formidable jeu sans polémique, sans faux-semblant. Quand Kylian Mbappé souriait à tout et à tout le monde. Et si la magie des Jeux lui rendait cela ?

Alexis Réau/L'Équipe

Résolution. Aleksander Ceferin, le président de l'UEFA, veut ouvrir l'Europe aux petits clubs.

Le retour... d'une troisième Coupe d'Europe

Ou ce qu'il faut comprendre de l'usine à gaz créée par l'UEFA.

Elle a d'abord été appelée « UEL2 ». Avant de devenir officiellement « l'UEFA Europa Conference League ». Le but de cette nouvelle compétition, à laquelle les équipes pourront se qualifier dès l'exercice 2020-21 ? « Donner à plus de clubs dans plus de pays une chance de participer au football européen », explique l'UEFA. 176 équipes seront donc sur la ligne de départ, avec, comme pour la Ligue des champions et la Ligue Europa, trois tours préliminaires, un tour de barrage et une phase de poules. Les quatre premières nations à l'indice UEFA (l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie) enverront directement le septième (!) de leurs Championnats dans la compétition, tandis que le sixième de L1 (re !) aura droit à une place en barrages, éventuellement rejoint en cours de route par des éliminés français dans les autres Coupes d'Europe. Les trente-deux équipes qualifiées se répartiront ensuite en huit groupes de quatre. Les premiers seront directement qualifiés pour les huitièmes de finale, alors que les deuxièmes disputeront un barrage contre les troisièmes des groupes de Ligue Europa. La suite est plus classique, huitièmes, quarts, demies, finale. Le vainqueur gagnera un billet direct pour les phases de poules de la Ligue Europa. Ouf ! ⓕ

Le retour... de Rapinoe en France ?

Ou comment l'OL imagine récupérer la Ballon d'Or pour continuer à régner.

On est à peu près certain que l'idée trotte quelque part dans la tête de Jean-Michel Aulas. Le mois dernier, OL Groupe a trouvé un accord pour racheter les actifs du Reign FC, basé à Seattle. La maison mère de l'Olympique Lyonnais a dépensé environ 3,15 M€, correspondant à la valeur des joueuses mais aussi au droit d'intégrer la Ligue américaine. L'affaire est d'autant plus intéressante et médiatique qu'au sein du Reign FC évolue une certaine Megan Rapinoe (34 ans), qui n'a pas caché sa satisfaction. « Merci à Jean-Michel Aulas d'être là. Je suis passée par l'OL et je considère que c'est chez moi. C'est l'un des plus grands clubs du monde. Merci d'avoir cette vision. » Un message de remerciement qui n'est passé inaperçu sur les bords du Rhône.

AULAS, LE VISIONNAIRE

Jean-Michel Aulas est un visionnaire en matière de foot féminin et il n'a sans doute pas échappé au président lyonnais que de nombreuses grandes institutions européennes comme le Real, le Barça, les clubs de Manchester ou le Bayern sont clairement en train d'embrayer sur le créneau et de monter des équipes féminines qui pourraient assez rapidement venir challenger la suprématie continentale des Rhodaniennes (six Ligue des champions sur la décennie, dont quatre sacres d'affilée de 2016 à 2019) sur le plan sportif comme sur le terrain médiatique. Gouverner c'est prévoir, et Aulas doit déjà préparer la contre-offensive pour conserver son avance. Pour cela, quoi de mieux que de faire revenir en France la Ballon d'Or 2019, qui a évolué à l'OL lors des saisons 2012-13 et 2013-14 ? Joueuse incomparable, la double championne du monde 2015 et 2019 est aussi une immense star planétaire autant connue pour ses exploits que pour ses prises de positions politiques et sociétales. En rapatriant l'icône Rapinoe, l'OL se renforcerait évidemment sur le plan footballistique mais braquerait également sur lui les projecteurs comme aucune autre formation en Europe. À l'heure où la concurrence fourbit ses armes, une telle idée mérite d'être creusée… ⓕ

Galactiques. Jean-Michel Aulas aime les Ballons d'Or. Après Ada Hegerberg, Megan Rapinoe à Lyon ?

Franck Faugère/L'Équipe - Lionel Hahn/L'Équipe

Combat.
Le portier de Tottenham devra surpasser ses appréhensions pour retrouver son niveau.

Le retour... de Lloris

Ou les obstacles que va devoir franchir le gardien des Bleus après sa blessure.

L'image fait encore froid dans le dos.
Le 5 octobre dernier, à la première minute d'un match à Brighton, Hugo Lloris retombe mal sur une intervention aérienne et sort sur civière. Bilan : sévère luxation du coude gauche. Opéré le 7 novembre dernier, il va retrouver les terrains en ce début d'année. Avec une question, essentielle : cet accident va-t-il laisser des traces ? Gravement blessé (fracture à la jambe) le 21 mars 1990 lors du quart retour de C1 entre l'OM et le CSKA Sofia (3-1), Gaëtan Huard, aujourd'hui consultant à beIN Sports, sait ce qui attend le capitaine des Bleus.
« C'est une période de doute terrible, sans doute plus forte que pour les joueurs de champ. Parce qu'il n'y a qu'un poste chez les gardiens, et il y a toujours le spectre que votre remplaçant s'impose en votre absence. Évidemment, Hugo possède un crédit immense, mais quand on est isolé, loin de la vie du groupe, on peut avoir le sentiment que l'histoire s'écrit sans vous. C'est d'ailleurs l'une des choses les plus difficiles à gérer, cette sensation d'isolement alors que l'on est baigné par une ambiance de groupe, de vestiaire, depuis toujours. L'autre grosse difficulté, c'est de ne pas être plombé les jours de rééducation où l'on stagne, voire où l'on régresse. La frustration grandit, et parfois, c'est la famille qui en fait les frais. Après, il faut retrouver l'intégralité de ses moyens. Moi, comme j'étais touché au niveau d'un membre inférieur, c'était de retrouver toute mon explosivité et la coordination bas du corps et haut du corps. Pour Hugo, l'avantage, c'est qu'il peut continuer à maintenir sa condition physique. Après, il va lui falloir ne plus ressentir la moindre vibration lors des contacts ballon-mains et lors des contacts au sol, notamment quand il doit plonger vers l'avant.
Inévitablement, le coude va être touché. Il faut absolument qu'il soit totalement guéri, qu'il ne ressente plus la moindre douleur avant de reprendre la compétition. S'il a le moindre doute sur son corps, il va éprouver une retenue, un manque de confiance qui va contaminer l'équipe car les partenaires ressentent la confiance ou le doute du gardien. Parfois, on peut être tellement pressé de reprendre que l'on peut se précipiter. Mais Hugo est suffisamment expérimenté et intelligent pour prendre le temps qu'il faut. Je suis certain qu'il sera à son top lors de l'Euro avec les Bleus. »

« Hugo sera à son top lors de l'Euro. »

Gaëtan Huard, consultant beIN Sports

Étienne Garnier/L'Équipe

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Le retour... de Platini

Ou les trois fonctions qui pourraient le tenter pour revenir dans le foot.

Le 6 novembre dernier, l'ancien génie des Bleus (64 ans) disait ceci sur Franceinfo : « Le président du PSG est qatari, le directeur sportif est brésilien, l'entraîneur est allemand, il y a un Français dans l'équipe. Pourquoi ça s'appelle Paris Saint-Germain ? Ça pourrait s'appeler Coca-Cola ou autre chose. »
Avant d'ajouter, dans *le Figaro* : « Il n'y a pas de plus grand club que le PSG aujourd'hui. Historiquement, c'est vrai qu'il y a des Real, des Juventus. Mais les moyens du PSG sont les mêmes que ces grands clubs. »
Bref, depuis la fin de sa suspension, Michel Platini tourne en rond et a besoin de bosser. *FF* a imaginé trois boulots pour lui changer les idées et l'occuper.

Président de Nancy. Bientôt trois ans que l'ASNL, le club où il a débuté en 1972, galère en L2. Fin novembre, la DNCG a encore décidé d'encadrer la masse salariale, en plus d'interdire tout recrutement cet hiver. L'occasion de rendre à la formation lorraine ce qu'elle lui a donné, dans un poste pas très exposé, histoire de se refaire la main.

Président de la FFF. « Mon mandat court jusqu'en 2020. La sagesse voudrait que j'arrête », Noël Le Graët (78 ans). Libre d'exercer une fonction dans le foot depuis le 8 octobre, Platini pense discrètement au poste. Niveau crédibilité, difficile de trouver mieux.

Consultant Canal +. « Platoche » a eu plusieurs vies. À la télé, notamment. Il a exercé sur Canal + de 1987 à 2005. Comme commentateur, puis consultant lors des soirées Ligue des champions. Avec succès. Et cette réputation tenace de voir tout avant tout le monde, les buts notamment. Comme sur le terrain...

Réflexion. Michel Platini n'a pas encore décidé de son avenir professionnel.

Renaissance. À 38 ans, Ibrahimovic prend un nouveau départ au Milan AC.

Le retour... de Zlatan

Ou la lettre de motivation qu'Ibra aurait pu écrire s'il n'avait pas déjà trouvé un job.

« Cher toi,
Ne me remercie pas de t'écrire. Zlatan est généreux. Il prend sa plume pour t'annoncer qu'il est à la recherche d'un nouveau défi et qu'il considère ton club comme une option possible. Ne réponds rien, ça lui fait plaisir. Mais ne t'enflamme pas. Zlatan est sollicité. Harcelé. Le monde de la mode veut Zlatan. Le monde du cinéma veut Zlatan. Le monde du sport veut Zlatan. On se bat pour lui. C'est normal. C'est Zlatan. Mais Zlatan va devoir réfléchir avant de prendre la meilleure des décisions. En attendant, il te permet de rêver un peu de lui. Imagine le bien qu'il ferait à ton équipe de péquenots. Sa présence changerait tout. Des tribunes jusqu'au terrain. Parce qu'en plus de vendre tes maillots et de rendre tous tes employés meilleurs, Zlatan amènerait des paillettes dans les yeux de ton public. Ne te préoccupe pas de son âge. Zlatan n'a pas d'âge. Il ne court pas, il vole. Il n'a jamais été aussi en forme. Il hésite même à s'inscrire aux 400 mètres des JO de Tokyo. Aucune mission n'est trop dure, Zlatan assure. Zlatan regarde devant et ce sera peut-être avec toi. Ou pas. Finalement, j'ai décidé de retourner à mes premières amours, au Milan AC. Dommage, hein ? Zlatan a été heureux de t'apporter ces quelques instants d'espoir. De bonheur. Allez, tu as mon autorisation pour encadrer cette lettre ou l'offrir à ta femme.
De rien.
Zlatan. »

Frédéric Porcu/L'Équipe – Lionel Hahn/L'Équipe

Occasion.
Après avoir disputé l'Euro 2016, Dimitri Payet, 32 ans, peut rêver d'une nouvelle phase finale cet été.

Franck Faugère/L'Équipe

Le retour... de Payet en Bleu ?

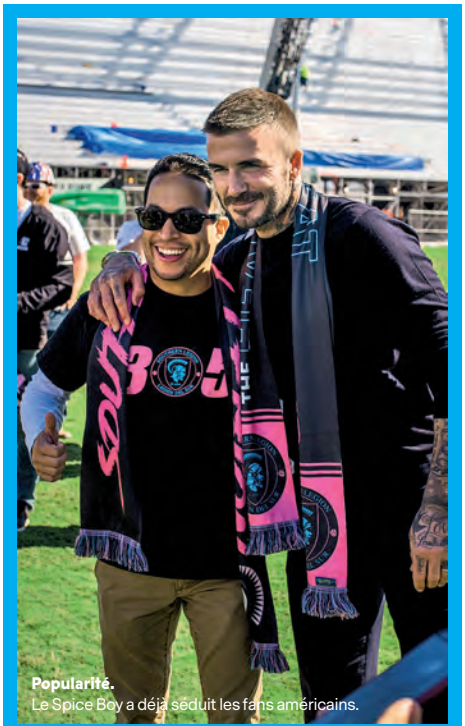
Ou pourquoi il ne faut pas enterrer ses chances d'aller à l'Euro.

Poser juste la question souligne le niveau de performance de Dimitri Payet depuis plusieurs semaines. Disons-le tout net, à 32 ans, le Réunionnais semblait glisser lentement mais sûrement vers une fin de carrière sans saveur, à un rythme de sénateur, quelque part entre footing et marche à pied, sans doute dégoûté par cette Coupe du monde 2018 peut-être ratée sur blessure en finale de la Ligue Europa contre l'Atletico Madrid (0-3) le 16 mai, la veille de l'annonce de la liste des 23.

Et puis, l'arrivée d'un nouveau coach (André Villas-Boas), un règlement de comptes sur et en dehors du terrain avec l'ancien (Rudi Garcia, rhabillé pour plusieurs saisons en conférence de presse avant d'être torpillé par un doublé sensationnel sur le terrain) ont fait office de rampe de lancement à sa saison. Depuis, Payet ressemble à nouveau au superbe chef d'orchestre qu'il peut être dans ses bons moments. Remis en confiance, conscient que, dans cette L1 franchement moyenne – pour ne pas dire pire –, il y a un gros coup à faire (une qualification pour la prochaine C1, au hasard), le milieu offensif renoue avec une habitude maison : performer les saisons paires. Comme si la carotte bleue ranimait à chaque fois la flamme. Pour l'heure, Didier Deschamps a balayé l'hypothèse un peu sèchement : « Ça fait déjà trois ans. *(NDLR : la dernière sélection du Marseillais remonte en réalité au 11 octobre 2018 dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 2020 contre l'Islande, 2-2.)* Dimitri est toujours sélectionnable, mais je ne vais pas vous faire de dessin. Il n'est pas dans la logique actuelle. » Mais à l'heure où, parmi les hypothétiques offensifs gauche, Ousmane Dembélé boite, Thomas Lemar se perd et Anthony Martial, utilisé à ce poste en sélection mais dans l'axe avec Manchester United, voit la lumière par intermittence, si Dimitri Payet devait garder ce rythme jusqu'en mars, qui peut jurer que Deschamps n'y penserait pas un peu quand même...

« Dimitri est sélectionnable mais il n'est pas dans la logique actuelle. »

Didier Deschamps



Popularité.
Le Spice Boy a déjà séduit les fans américains.

Le retour... de Beckham
Ou les raisons de la « hype » autour de sa franchise MLS

Avec lui, tout ressemble à une « Fashion Week » itinérante. Depuis son départ de Manchester en 2003, David Beckham ne choisit que des spots dignes d'un défilé de mode : Madrid, Milan, Los Angeles, Paris. Après quelques années de préparation, le Beckham Tour va poser ses malles du côté de Miami, avec le lancement le 1er mars prochain de l'Inter Miami en Major League Soccer à l'occasion d'un déplacement sur le terrain du Los Angeles FC, avant de disputer son premier match à domicile contre le Los Angeles Galaxy. L'ancien milieu de terrain anglais (44 ans) va enfin assister aux premiers pas de sa franchise, pour qui il voit les choses en très grand. À commencer par la construction d'une enceinte prévue pour 2022. Mais aussi avec un recrutement clinquant au vu des noms qui circulent, et notamment quelques illustres Sud-Américains (Edinson Cavani ?) et Européens (David Silva ?), parfaits pour satisfaire le public très hispanisant, avec la possibilité pour les joueurs en question de se poser avec leur famille dans un cadre de premier choix. Une affaire bien pensée par l'une des icônes du foot business qui a enfin choisi de délaisser ses pubs en caleçon et de revenir à ses premières amours : le ballon. Beck is back ! ff

Le retour... de Ben Arfa sur les terrains
Ou les cinq destinations que conseille *FF* à HBA pour reprendre le fil de sa carrière.

Saint-Étienne, pour Claude Puel. Sans rire. Même si le garçon est formé à Lyon, *FF* le voit bien dans le Forez pour y retrouver Claude Puel, le coach qui sait le gérer comme personne. « Puel, c'est au-delà du terrain, c'est la personne qu'il est », a expliqué Hatem Ben Arfa (32 ans) à *L'Équipe*. « C'est un coach pour lequel il se dépouillera toujours », a ajouté son ami Sylvain Idangar dans *FF*. Pas mieux.

Le Havre, pour Paul Le Guen. Le HAC s'est positionné. Ben Arfa a tardé à répondre. Le coach Paul Le Guen s'est vexé. Mais le président normand Vincent Volpe n'a jamais lâché l'affaire. « Ce n'est pas impossible qu'il joue encore en France, et même en Ligue 2 avec nous. » Loin des lumières. Ça vaut le coup d'y réfléchir.

Inter Miami FC, pour David Beckham. Nice, Rennes, Paris, Marseille, Newcastle, Hull. Ben Arfa a beaucoup bougé. Le temps est venu de se poser au soleil et de taper le ballon sans pression. Miami, le nouveau club de David Beckham, est lancé dans une grande campagne de recrutement avant ses débuts en MLS en mars prochain. Peut-être le moment de filer son CV…

L'US Castétis-Gouze, pour le mirobolant contrat. Ce petit club de District des Pyrénées-Atlantiques avait déjà tenté sa chance en 2018. Sur le contrat ? Un salaire mensuel brut de 800 €, 20 € de primes par but inscrit, 25 pour une passe décisive et 30 pour un carton rouge provoqué. Le tout dans la bonne humeur. Après tout, pourquoi se prendre la tête ?

ACCS Futsal Club Paris VA 92, pour le plaisir. Six mois que le garçon tape des foots à cinq avec les potes en banlieue parisienne. Pour le plaisir. Pour se maintenir en forme. Pour toucher le cuir. Pourquoi ne pas aller au bout de cette voie et faire parler la technique ? Régal garanti. ff

Choix.
Stop ou encore pour l'ancien prodige niçois ?

Facebook Inter Miami FC - Richard Martin/L'Équipe

nouveau

50 héros pour l'Euro 2020

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Impatience.
Depuis la conférence de presse qu'il a tenue à son arrivée mi-novembre, Thierry Henry prépare la saison qui débutera pour Montréal le 29 février.

Sebastien Saint-Jean/AFP

Le retour... de Titi en MLS

Ou comment l'arrivée de Thierry Henry fait vibrer tout Montréal.

Jeudi 14 novembre 2019. Un jeudi pluvieux. La MLS version 2019 vient de s'achever sur le titre des Sounders de Seattle. Sur place, l'actualité du ballon rond retombe d'un coup. Jusqu'à cet après-midi-là où les dirigeants de l'Impact de Montréal balancent un communiqué. « Thierry Henry a signé un accord de deux ans, assorti d'une option pour 2022. » Tremblement de terre en MLS et dans la ville canadienne. « Cette annonce a créé une véritable éclipse médiatique à Montréal, explique Nicolas Landry, journaliste pour le groupe sportif québécois RDS. Les Alouettes, l'équipe qui représente la ville au sein de la Ligue canadienne de football, a d'ailleurs annulé son bilan de fin saison prévu la même journée, comprenant que cette convocation n'obtiendrait aucune attention. »

À Montréal, personne ne voit venir l'info, qui n'a jamais filtré. « La longueur des recherches pour un entraîneur commençait d'ailleurs à soulever quelques inquiétudes, poursuit Landry. Personne n'avait senti venir la bombe qui a soufflé la métropole ce 14 novembre-là. » Encore moins les supporters, tous excités par la nouvelle. À son arrivée à l'aéroport de Montréal dans la soirée du vendredi 15 novembre, des dizaines de fans attendent le Français de quarante-deux ans pour une photo ou une signature. Pas une habitude dans le coin. « Les premières réactions ont été presque unanimement positives, assure Landry. Avant même que ne s'installe l'ombre d'un débat sur la pertinence du geste d'un point de vue sportif, son influence majeure sur l'image et la crédibilité du club, autant au sein de la MLS qu'à l'international, a été soulignée et applaudie. En signant à Montréal, Henry a redonné une pertinence à un club qui en avait beaucoup perdu depuis le départ de Didier Drogba. »

« Il redonne une pertinence à un club qui en avait beaucoup perdu. »

Nicolas Landry, journaliste

AFFABLE ET GÉNÉREUX

De l'autre côté de l'Atlantique, personne n'a oublié « Titi ». Son passage sur les terrains américains avec les New York Red Bulls de 2010 à 2014 a marqué tous les esprits. Son caractère également. « Henry a été accueilli comme la légende qu'il est, dit encore Landry. Mais son image était celle d'un homme plutôt difficile d'approche à l'extérieur du terrain. Il n'avait généralement que très peu d'intérêt à entretenir une bonne relation avec les membres des médias et son manque de disponibilité avec la presse francophone a fait rager bien des collègues à l'époque. Pour sa défense, Henry s'est montré affable et généreux lors de ses premières apparitions à Montréal. » Même au moment d'évoquer son passage raté à Monaco d'octobre 2018 à janvier 2019. Landry encore : « Une bonne partie de la conférence de presse de présentation a été consacrée à ce sujet, que le principal intéressé a accepté d'aborder avec une belle humilité. Henry a promis qu'il avait tiré les leçons de sa brève expérience monégasque, mais est resté vague sur les détails. Son arrivée est un vecteur d'optimisme indéniable, un pas ferme dans la bonne direction. » Montréal s'impatiente déjà. « Ses exploits sur le terrain, autant avec l'équipe de France qu'avec les prestigieux clubs qu'il a représentés, lui ont valu une réputation qui le précède, même dans ce pays où le soccer ne trône pas au sommet de la pyramide sportive », conclut Landry. Début de la nouvelle aventure le 29 février avec la réception de New England Revolution.

Le retour... des hooligans ?

Ou à quel point l'Euro sera sous surveillance.

Ronan Evain, directeur général de « Football Supporters Europe » :

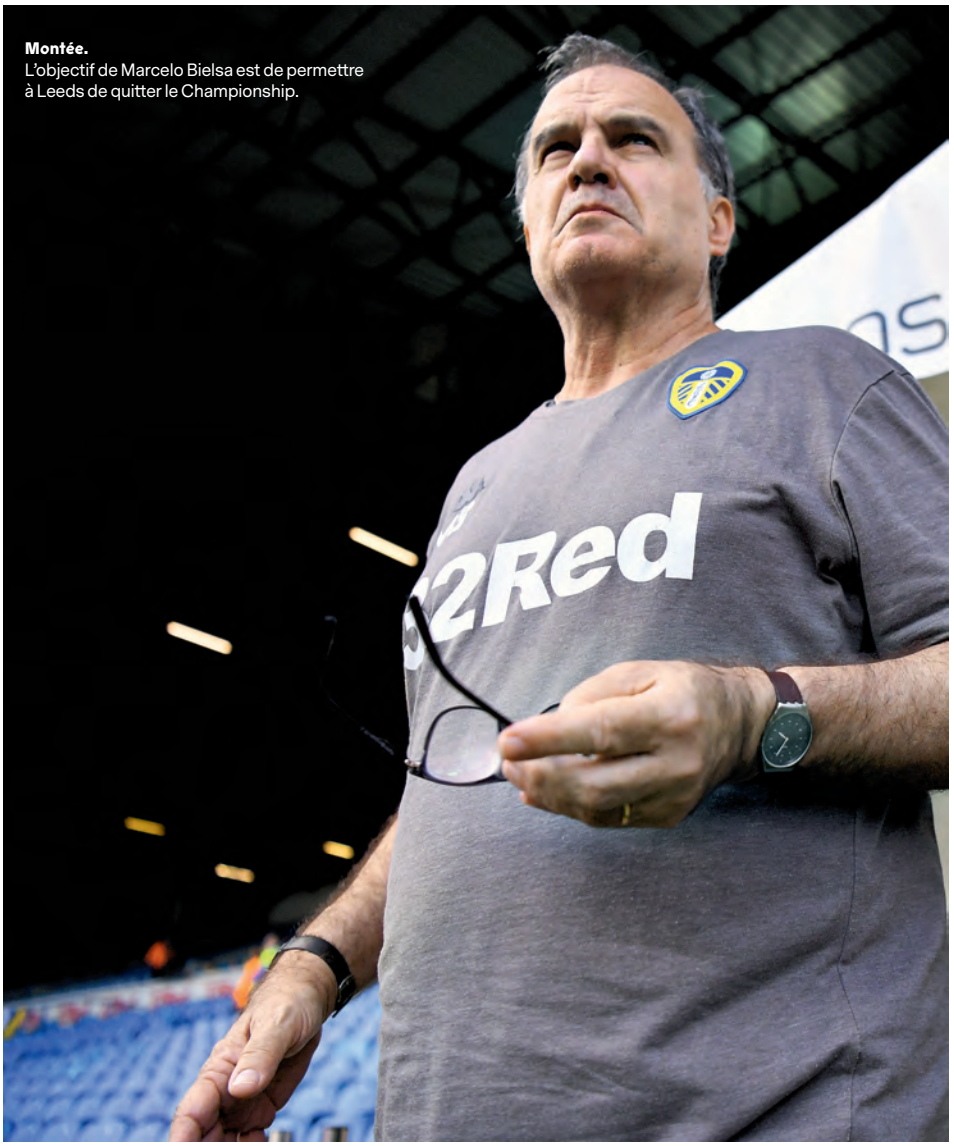
« Cet Euro éclaté va compliquer les déplacements de tous les supporters, et pas seulement ceux des radicaux. Sauf, peut-être, les matches de poules, où les rencontres se jouent dans des villes assez rapprochées, comme Munich et Budapest ou Londres et Glasgow. L'avantage, c'est qu'il va y avoir une surveillance intensive de la part de plusieurs polices en Europe, pas que d'une seule. Il y aura d'ailleurs un grand centre de police basé à La Haye, aux Pays-Bas.

Un événement comme celui de Marseille en 2016 avec l'affrontement entre les hooligans russes et anglais paraît assez improbable. La seule vraie inconnue va concerner le croisement de tous les supporters. Ils vont forcément se rencontrer dans les gares, les aéroports, sur les routes. Il faudra surveiller ça.

Il y a quand même une chose positive à relever, c'est que les phases finales se dérouleront en Angleterre, qui possède la meilleure police foot du continent. Les matches de barrages qualificatifs à la compétition qui ont lieu fin mars seront beaucoup plus difficiles à surveiller. Un Hongrie-Bulgarie peut, par exemple, être un peu chaud... »

Danger. À l'Euro, le risque de dérapage pourrait ne pas se situer dans les stades, mais dans les gares ou les aéroports.

Sébastien Bouët/L'Équipe



Montée.
L'objectif de Marcelo Bielsa est de permettre à Leeds de quitter le Championship.

Le retour... de Bielsa sous les projecteurs

Ou pourquoi la Premier League peut devenir folle du « Loco ».

Soir de fête dans le nord de l'Angleterre. Leeds célèbre ses cent ans. Pour l'occasion, tout le monde a sorti son costard. Ou presque. Calé près du buffet, le coach Bielsa s'affiche avec le jogging du club sur le dos. Personne pour le reprendre. Le tacticien argentin (64 ans) a déjà conquis son monde.

Quelques mois plus tôt, le club manquait de peu la montée en Premier League, après une saison record : meilleur pourcentage de possession, meilleur taux d'occasions créées, de centres et de passes réussies.

Loin des terrains, l'ex-coach de l'OM et du LOSC a aussi marqué les esprits. Pour éviter la circulation entre son domicile et son lieu de travail, Bielsa a installé un lit et une cuisine au sein des infrastructures de Leeds.

À son arrivée au club en juin 2018, il a demandé à ses joueurs d'aller ramasser les déchets « pour comprendre la valeur du travail ». En début d'année, il a exigé que son équipe laisse marquer ses adversaires après un but litigieux en sa faveur. Des histoires comme l'Angleterre les adore. Y a plus qu'à monter, maintenant…

Le retour (au premier plan)... de Rabiot

Ou nos recommandations pour éviter de tout gâcher.

Le football n'a pas de mémoire. En quelques mois, à force de ne plus le voir sur les terrains, entre sa mise au placard au PSG, ses débuts en pointillé à la Juve, le tout dans la foulée de sa mise à l'écart en équipe de France, on a presque fini par oublier Adrien Rabiot (24 ans). Pourtant, on parle bien de l'un des talents les plus éclatants du foot français. Pour retrouver la courbe ascendante qui était la sienne il y a deux saisons, voici quelques conseils.

Arrêter de suivre Matuidi. Car à Paris, en Bleu ou à Turin, « Blaisou » l'a toujours mis sur le banc.

S'habiller chaudement. L'hiver est piquant dans le Piémont. Mieux vaut éviter de dire une nouvelle fois qu'à cause du froid, il a peur de se blesser.

Tenir la maman éloignée du Juventus Center. Véronique Rabiot a toujours défendu bec et ongles les intérêts de son fils. Qui pourrait l'en blâmer ? Mais, à Paris, sa tendance à prendre un peu trop de place a fait jaser. Inimaginable dans une institution comme la Juve.

Oubli.
En passant du PSG à la Juve, Rabiot n'a pas gagné en visibilité.

Alexis Réau/L'Équipe – Benjamin Crémel/L'Équipe

Ambition.
Avec des jeunes comme De Ligt, les Pays-Bas espèrent briller à l'Euro.

Franck Faugère/L'Équipe

Le retour... des Pays-Bas

Ou pourquoi l'Europe a soif d'Oranje cet été.

Une lecture strictement cocardière s'est largement satisfaite des performances des Bleus ces quatre dernières années. Mais comment ne pas avoir eu aussi dans le même temps un léger pincement au cœur de voir les Pays-Bas rater deux phases finales de suite, un non-sens absolu quand on songe à ce que représentent les Oranje dans le foot mondial. Bien entendu, si l'on s'en tient au simple palmarès, seul un titre européen en 1988 vient garnir leur armoire à trophées.

Mais les Pays-Bas sont tellement plus que ça. Peu d'équipes ont autant marqué l'imaginaire que Johan Cruyff et les siens. Une couleur mythique, un style sans cesse tourné vers la beauté du jeu, des fans tout d'orange vêtus qui déferlent sur les stades... Oui, les Pays-Bas nous manquaient vraiment, et leur participation au prochain Euro augure frissons et émotions. D'autant que le millésime 2020 ne semble pas faire injure à ses glorieux aînés (malgré l'absence probable et terrible de Memphis Depay), avec deux saveurs dominantes : Liverpool (Van Dijk, Wijnaldum et l'ex-Red Ryan Babbel), et l'Ajax Amsterdam, probablement l'équipe la plus sexy du continent (entre les ex De Ligt et De Jong, et les actuels comme Blind, Van de Beek, Promes...). Le tout drivé par un Ronald Koeman taulier de la Dream Team de Cruyff au Barça dans les 90's, chargé à cette époque par le maître d'enseigner les préceptes à un débutant nommé Guardiola. Si avec tout ça, vous n'avez pas envie de vous réjouir avec nous de ce retour au premier plan...

Une couleur mythique, un style tourné vers la beauté du jeu.

Le retour... de Laurent Blanc

Ou combien il manque au foot français et européen.

Son nom est vite sorti. Comme souvent. À la recherche d'un coach après le licenciement du Brésilien Sylvinho début octobre, le président lyonnais Jean-Michel Aulas s'intéressait de près au profil de Laurent Blanc. Même s'il n'a plus travaillé depuis juin 2016 et son licenciement du Paris-SG, même s'il a vu plusieurs postes lui échapper, le technicien français a toujours gardé une belle cote sur le marché des entraîneurs. Pas un hasard. En six saisons sur le banc d'un club, l'ancien défenseur international a remporté quinze titres et su chaque fois créer un style et une philosophie de jeu séduisante basée sur la possession. Mais après plusieurs jours d'hésitation, le boss de l'OL a finalement offert le poste à Rudi Garcia. Encore raté. « C'était très proche avec Laurent Blanc, avait expliqué Jean-Michel Aulas au micro de beIN Sports. Je ne rentrerai pas dans les détails, mais ce choix n'était pas pour des raisons économiques. » D'autres sont rentrés dans les détails. En off. Ils disent peut-être beaucoup de la longue absence du coach sur un banc. « Laurent Blanc s'était un peu pointé les mains dans les poches au rendez-vous, explique un proche du clan lyonnais. Certains décideurs lyonnais n'avaient pas du tout apprécié. Pour eux, il n'était pas l'homme de la situation, contrairement à Rudi Garcia, qui avait vu tous les matches, s'était renseigné sur le club et connaissait tout, sur tous les plans. Les dirigeants avaient été impressionnés. Laurent Blanc était loin de tout ça. » L'envie d'entraîner est pourtant toujours tenace. En novembre 2018, il avait pris la parole dans ces colonnes pour expliquer ses désirs de rebond rapide. « Je n'avais pas prévu de rester aussi longtemps sans club. (…) Aujourd'hui, je me dis que j'aurais peut-être dû replonger tout de suite. J'avais des offres de beaux clubs. Mais j'avais besoin de prendre du recul, profiter de ma famille, prendre du temps pour moi. Ce sont des arguments acceptables. Mais je me demande finalement si la meilleure solution n'est pas de repartir tout de suite. J'aurais pu le faire… » Depuis, le temps a passé. Alors, 2020, l'année du rebond, enfin ? Blanc veut un club, pas de sélection, pour « travailler au quotidien », et reste attiré par la Ligue 1 même après avoir connu le banc du PSG. L'Italie et l'Angleterre restent d'autres pistes sérieuses. « C'est quoi l'exigence ? avait-il poursuivi dans *FF*. Moi, c'est de me régaler dans mon métier, de prendre du plaisir à entraîner et gagner. Je veux être dans le plaisir et le partage. Je sais qu'on peut connaître des moments difficiles, mais je ne fais pas ce métier pour avoir des galères. Je le fais pour tenter d'être le meilleur et apporter quelque chose à mes joueurs. » Vite, si possible. « Il n'est pas du tout découragé, avait expliqué un de ses proches dans *L'Équipe*. Au contraire, cette histoire avec l'OL lui a servi de leçon et je pense qu'il va très vite rebondir. »

Potentiel. En six saisons sur le banc d'un club, l'ancien défenseur international a remporté quinze titres.

« Cette histoire avec l'OL lui a servi de leçon et je pense qu'il va très vite rebondir. »

Un proche de Laurent Blanc

Richard Martin/L'Équipe

Avenir.
Les dirigeants du FC Barcelone considèrent toujours que « Neymar est celui qui représente le plus de garanties pour initier l'ère post-Messi ».

Bernard Papon/L'Équipe

Le retour… du feuilleton Neymar

Ou comment le Brésilien va encore animer le monde du foot sur le terrain et en dehors.

Même pas le temps de souffler ou de digérer la dinde. La presse espagnole a déjà remis le couvert. Le 24 décembre, le quotidien catalan *Mundo Derportivo* affichait Neymar en une avec un titre qui parle tout seul : « Neymar 2020 ». Dans l'article, le journal explique que la cote de l'international auriverde reste toujours très haute du côté des dirigeants du Barça, qui considèrent que « Neymar est celui qui représente le plus de garanties pour initier l'ère post-Lionel Messi ». Toujours selon le journal espagnol, le numéro 10 brésilien est même « le crack mondial le plus accessible ». *Sport*, un concurrent, a embrayé juste derrière (« Opération Neymar ») et parlé d'un point sur lequel le Barça pourrait s'appuyer l'été prochain pour s'offrir le Brésilien. D'après le canard espagnol, le règlement sur le statut et le transfert des joueurs de la FIFA permet aux joueurs âgés de plus de 27 ans d'obtenir un transfert s'ils ont déjà évolué trois ans dans leur club et qu'ils n'ont pas renouvelé leur contrat pendant cette période. Le journal évoque même déjà un prix de départ aux alentours de 180 M€. Du côté de Madrid, Diario Gol affirme que le club Merengue a laissé tomber la piste Neymar. « Florentino Pérez le sait, Neymar n'est pas un joueur fiable. Si le Barça garde le Brésilien dans ses priorités, le Real Madrid a choisi de tourner la page », explique le média, avant de préciser que l'état physique du joueur poserait également problème au sein de la Maison Blanche. En France, l'intéressé a pris la parole dans ces mêmes colonnes. Une rareté. L'occasion de mettre certaines choses au clair. « Pourquoi vouloir partir d'ici ? *(Il se marre.)* J'ai encore deux ans de contrat, l'équipe continue de progresser. On se doit de rester concentré sur cette saison pour faire les choses bien et gagner le plus de titres possibles. Cette saison, l'objectif, c'est la Ligue des champions. Et ma priorité, c'est le PSG, avec une implication maximale chaque semaine. » À voir si la parole sera suivie d'actes. Dans son édition du 3 janvier, *L'Équipe* expliquait que le Brésilien entretenait des relations distantes avec le directeur sportif Leonardo. Le quotidien affirmait aussi que « l'actionnaire considère que Neymar lui a manqué de respect en voulant s'exiler malgré les conditions royales offertes à Paris ». Beaucoup d'infos, de rumeurs, de bruits. Et nous ne sommes qu'en janvier…

Contrairement au Real Madrid, le Barça le garde dans ses priorités.

Mercato

Les bancs d'abord

Alors que tout est encore calme chez les joueurs, c'est plus agité côté coaches. Quatre clubs historiques de Premier League et de L1 ont choisi de miser sur un nouvel entraîneur pour relancer leur saison.

Texte **Christophe Larcher**

Carlo Ancelotti (Everton)

Le maestro

Les circonstances. À l'ombre de leur supersonique voisin du Liverpool FC, les « Toffees » pensaient exister cette saison dans le premier tiers du classement de Premier League. Bien renforcé l'été dernier (Moise Kean, Djibril Sidibé, Alex Iwobi, Fabian Delph), l'effectif avait belle allure, fort des Pickford, Mina, Digne, André Gomes, Sigurdsson et autre Richarlison déjà présents. Patatras ! Le technicien portugais Marco Silva a échoué à créer un style et un esprit. Dix-huitième après quinze journées, l'équipe était en grand péril.

Ce qu'il peut apporter. Par son nom, son palmarès (3 C1, champion dans quatre pays), « Carletto » en impose. À 60 ans, sa seule présence sur le banc d'Everton redonne du crédit à un club qui, depuis des saisons, achète des joueurs à tours de bras mais végète loin du Big Four. Et, surtout, use à la chaîne ses entraîneurs (Ronald Koeman, Sam Allardyce, Marco Silva depuis 2016). L'ancien maître tacticien de l'AC Milan, qui a officié à Chelsea (2009-2011), connaît le Championnat d'Angleterre. Il ne sera guère dépaysé à la tête d'un effectif très cosmopolite auquel il devra donner une unité, une identité de jeu. Ces dernières années, dirigeants et supporters n'ont cessé d'hésiter entre la volonté de moderniser le style d'Everton et la nostalgie d'un engagement très british. À coup sûr, le très pédagogue et pragmatique Carlo Ancelotti saura prêter l'oreille à son adjoint Duncan Ferguson, une légende du club, qui a assuré la transition pendant trois semaines et a su redonner de l'entrain aux joueurs. Mais, pour une fois, l'Italien ne pourra pas se mêler à la lutte pour le titre, dépassé dans la hiérarchie des entraîneurs par les infernaux Klopp et Guardiola.

Mikel Arteta (Arsenal)

L'héritier

Les circonstances. Le club de Londres continue de digérer la succession d'Arsène Wenger, un seigneur en place vingt-deux années, dont le mandat s'était trop étiré. Son successeur Unai Emery, nommé en 2018, n'a eu ni les épaules ni le souffle pour entamer un nouveau cycle vertueux. Effectif bancal, charisme en toc, glissade au classement, l'ancien coach du Paris-Saint-Germain a été viré. Son successeur (et compatriote) doit vite repositionner Arsenal dans la lutte pour un siège en Ligue des champions.

Ce qu'il peut apporter. Déjà, Mikel Arteta connaît parfaitement les rouages de la maison. Joueur très écouté de 2011 à 2016, l'ancien capitaine et milieu de terrain maîtrise l'esprit Gunner hérité d'Arsène Wenger et est apprécié des supporters, qui n'ont jamais adhéré au profil d'Unai Emery. Certes, Arteta débute à un poste lourd de responsabilités, sous le feu des médias, mais il est porteur d'un véritable projet sportif très influencé par l'école barcelonaise. Le jeune Basque (37 ans) a été formé au Barça (1997-2002). Surtout, depuis 2016, il était l'adjoint à Manchester City de Pep Guardiola, qui s'est résolu à le laisser filer en cours de saison. Pressing haut endiablé, intensité des courses, travail défensif des attaquants, soutien permanent au porteur du ballon, les effets de la méthode Arteta commencent à se faire sentir avec, au passage, une victoire contre Manchester United (2-0) pour débuter l'année, ce qui n'est pas anodin pour, enfin, redonner de la verve au peuple Gunner. Mais pour revenir au sommet de la Premier League, il aura besoin de temps et de sérieux renforts, surtout en défense.

Bernard Papon/L'Équipe - facebook@MikelBArteta

Chantier.
Faire le tri dans un effectif pléthorique et mal équilibré demandera beaucoup d'énergie à l'Espagnol Robert Moreno.

Alex Martin/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

David Moyes (West Ham)

Le grognard

Les circonstances. Le blues est une seconde nature pour les fans des Hammers. Une saison décevante succède à une autre sans excitation. L'actuelle ne déroge pas à la tradition. Sauf que, cette fois, l'équipe flirtait vraiment trop avec la zone rouge, la faute à un effectif trop hétérogène et trop peu talentueux. Alors, exit Manuel Pellegrini, qui n'a jamais su installer sa vision du football et avait perdu depuis longtemps le soutien du capitaine, Mark Noble.

Ce qu'il peut apporter. Franchement, on se le demande… David Moyes fait partie de ces techniciens britanniques interchangeables et anachroniques qui passent d'un club à l'autre sans jamais installer une idée du jeu. Désigné comme successeur d'Alex Ferguson en 2013, l'Écossais a tenu moins d'une saison à Manchester United. Ensuite, il a échoué à la Real Sociedad, puis à Sunderland (dernier de Premier League). De novembre 2017 à mai 2018, il a déjà officié à West Ham en mode pompier pour éviter une relégation. Depuis, il restait sans affectation. Son retour démontre que, manifestement, l'ambition des dirigeants du club de l'Est londonien se limite au maintien. Ils misent sur la rugosité du management de David Moyes, à l'opposé de celui de son prédécesseur. Au moins cela plaît-il au milieu international Declan Rice : « Certes, il est old school, mais on en avait besoin. »

Robert Moreno (Monaco)

Le novice

Les circonstances. Depuis la superbe aventure de la saison 2016-17, conclue par le titre de champion de France, le club monégasque navigue sans cap. Leonardo Jardim a été viré une fois en octobre 2018, puis une seconde fois avant le Nouvel An 2020. Thierry Henry (un débutant, déjà !) n'a fait que passer, et l'ASM s'est fourvoyée en suivant une politique sportive sans queue ni tête à force de transformer l'effectif en table de poker. Résultat, l'ASM a perdu prestige et crédibilité.

Ce qu'il peut apporter. Avant tout, le Catalan va impulser un courant d'air frais dans un vestiaire où le discours et les méthodes de son devancier ne passaient plus. Reste le pur aspect sportif. À ce titre, Robert Moreno (42 ans) qui, en toute logique, mise sur un jeu de possession, n'apporte aucune garantie puisqu'il débute en tant qu'entraîneur principal en club. À son crédit, l'ancien adjoint de Luis Enrique pendant huit ans (Roma, Vigo, Barça, Espagne), éphémère sélectionneur de la Roja de juin à novembre dernier, a déjà travaillé avec de grands joueurs et est réputé pour sa créativité tactique. Il devra faire le tri dans un effectif pléthorique, mal équilibré, entre barons sur le retour (Glik, Bakayoko, Fabregas…) et jeunots en manque de repères. Soit un lourd travail de relations humaines qui va lui coûter beaucoup d'énergie. « Le moment du changement était venu », a déclaré Oleg Petrov. Espérons pour Moreno qu'il a bien saisi que l'ambition première de ses patrons russes demeure de valoriser les espoirs du club et de les revendre à bon prix…

LOSC
WINS GAMES
BUT IT'S
TEA ORK
AND INTE ENCE
THAT WIN ONSHIPS

Christophe Galtier
« Pour être performant, il faut avoir la boule au ventre »

Texte **Rémy Lacombe** et **Patrick Sowden**, à Camphin-en-Pévèle
Photos **Éric Flogny**/L'Équipe

Élu par ses pairs et prédécesseurs « Meilleur entraîneur français de l'année 2019 », le coach de Lille a longuement reçu *FF* pour évoquer sa vie et sa vision de technicien, en toute transparence. L'occasion d'entrer dans le secret du vestiaire nordiste et dans la tête de son taulier…

« Le 19 décembre 2009, vous vous asseyiez pour la première fois sur le banc de Saint-Étienne comme entraîneur principal. Dix ans après, que reste-t-il de ces débuts ?
La fierté d'être encore là ! Parce que c'est dur. C'est un métier difficile, passionnant mais difficile. Je me souviens exactement des jours qui ont précédé ce premier match, notamment de mes échanges avec Alain *(NDLR : Perrin, dont il est alors l'adjoint et qui va être limogé)*. Il m'avait dit : "Maintenant, c'est pour toi, faut y aller". Je me rappelle de ma première causerie qui n'avait pas duré plus de cinq-six minutes. Ensuite, on est pris dans un tourbillon, et dix ans après, on s'aperçoit qu'on n'a rien vu passer. Il y a une passion, une addiction. On ne voit rien de ce qui se passe autour.

Vous n'avez pourtant pas commencé dans des conditions idéales !
Il y a dix ans, on pensait qu'après la trêve, ce serait fini pour moi. Il fallait gagner un match sur deux lors de la phase retour. Heureusement, je n'ai pas eu le temps de réfléchir pour me demander comment on allait s'y prendre. J'ai été pris dans le tourbillon. J'ai croqué dedans, je me suis lancé les deux pieds en avant, avec beaucoup d'insouciance. Et après la trêve, j'ai déballé mes cartons. Je me suis installé, j'ai créé mon environnement. J'ai suivi le conseil que donnait Arsène Wenger dans un article que j'avais lu : "Quand on arrive dans un club, on s'y installe comme si on allait rester très longtemps".

Bio express

Christophe Galtier
53 ans. Né le 28 août 1966, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Parcours d'entraîneur
Marseille (adjoint équipe B, juillet-novembre 1999 ; adjoint, décembre 1999-avril 2001), Aris Salonique (adjoint, novembre 2001-février 2002), Bastia (adjoint, 2002-2004), Al-Aïn (adjoint, juillet-octobre 2004), Portsmouth (adjoint, avril-novembre 2005), Sochaux (adjoint, 2006-2007), Lyon (adjoint, 2007-2008), Saint-Étienne (adjoint, novembre 2008-décembre 2009 ; entraîneur, décembre 2009-2017), Lille (depuis décembre 2017).

Palmarès d'entraîneur
Coupe de la Ligue 2013.

Successeur. Christophe Galtier (ici en 2009) succède au palmarès à Didier Deschamps qu'il devance cette année au classement.

...et vous êtes resté longtemps !
Sept ans et demi. Mon bureau s'est aménagé au fil des saisons. On a amélioré les conditions de travail, étoffé le staff, créé de nouvelles structures... On a grandi ensemble, progressé ensemble.

Quand vous succédez à Alain Perrin, vous êtes adjoint depuis dix ans. Vous vous sentiez prêt ?
J'ai fait la comparaison entre le moment où j'ai pris le relais d'Alain et le moment où je suis arrivé à Lille *(fin 2017)*. Autant les missions peuvent se ressembler, autant la situation est différente car à Saint-Étienne, je connaissais le groupe depuis dix-huit mois. C'est complètement différent d'arriver dans un club. On peut avoir beaucoup d'informations, avoir analysé, observé, disséqué beaucoup de choses avant l'entretien d'embauche, mais on ne sait rien ! On a les matches, les analyses, les avis des uns, des autres... Luis Campos m'avait aussi transmis tous les éléments, mais je ne connaissais rien des hommes et de l'environnement.

« C'est un métier difficile, passionnant mais difficile. »

Votre expérience stéphanoise vous a aidé à vous imposer à Lille ?
Après six mois de coupure, j'étais frais physiquement et mentalement. J'ai évidemment essayé de remettre le process que j'avais mis en place à Saint-Étienne, basé sur la confiance, la cohésion du groupe, ces choses essentielles dans une situation d'urgence. J'avais aussi une certaine légitimité que je n'avais pas quand je suis passé d'adjoint à entraîneur principal à Saint-Étienne. Mais cette légitimité ne dure vraiment pas longtemps. Dans ce type de situation, il faut être légitime le plus longtemps possible ! Je voulais le poste. Pas parce que je ne travaillais pas et que j'avais peur du vide. Je voulais ce poste parce que c'était Lille et j'y suis attaché, j'y ai joué trois ans *(de 1987 à 1990)*. Parce que, malgré les résultats, j'avais vu un certain potentiel et que je connaissais aussi le travail de Luis Campos à Monaco. Je me disais qu'il y avait matière à bien travailler, mais ça été beaucoup moins simple que ce que je pensais. Lille, la métropole, les infrastructures, le projet mis en place, tout cela réuni, je me disais que cela pouvait me permettre de franchir un nouveau palier.

Sauf qu'à Lille, contrairement à Saint-Étienne où vous aviez des fonctions élargies, vous êtes juste l'entraîneur dans un organigramme bien établi et sur lequel vous n'avez pas eu votre mot à dire.
À Saint-Étienne, ç'a été la richesse de ma fonction. La nature a horreur du vide, et j'ai fait beaucoup de choses. Bien. Puis j'en ai beaucoup trop fait. Pas bien. Parce que quand on passe du temps à penser à autre chose qu'à son management, à la manière de jouer et à élaborer les séances d'entraînement avec son staff, on n'est pas dans l'essentiel de la fonction. Je me suis éparpillé par la force des choses. Ç'a été bien durant un temps, moins sur la fin. Et il y a aussi un phénomène d'usure, l'usure du temps pour tout le monde, ce que je respecte. Il fallait que ça s'arrête. Ici, tout a été très clair dès la première discussion, la seule d'ailleurs, avec Luis : tes joueurs, ton staff, l'entraînement, les matches, gestion de l'effectif, c'est tout. Je souhaitais vraiment ça, revenir à l'essence même de mon métier.

Il y a eu une époque où on regrettait qu'en France, les entraîneurs n'aient pas plus de pouvoirs, à l'image des managers en Angleterre. C'est révolu ?
C'était un peu ça à Saint-Étienne quand j'ai démarré mais ce n'est plus possible. Il y a tellement de choses à faire au quotidien avec les joueurs, le staff. Vous ne pouvez superviser tel joueur, analyser tel autre, parler avec un agent, etc. Pas moi. Plus moi. J'arrive ici à 8 heures, je repars vers 18-19 heures, et toutes nos séances sont filmées, analysées, décortiquées puis présentées le lendemain aux joueurs. Tout ce travail est lié à une analyse technico-tactique, à un objectif par rapport à

Alex Martin/L'Équipe

« Je ne suis pas quelqu'un de passage. »

un adversaire, à un objectif dans le développement de notre jeu, et ça demande tellement de temps ! Mais c'est aussi pour ça que je me sens épanoui, je suis dans ce que j'aime faire.

Vous reconnaissez cependant que cela a été plus compliqué que ce que vous imaginiez. Avez-vous appris des choses sur vous durant cette période ?
La résilience. Indispensable. Sinon, on peut craquer. Il y a eu des moments très difficiles pour tout le monde. On accuse le coup deux heures et on repart, objectif prochain match, quelle compo, comment jouer, comment faire sans untel… Et quand tu es toi-même pris non par le doute mais par la réalité de la situation, personne ne doit le ressentir. Au bout de deux mois, je ne voyais pas d'amélioration, et en moi-même je me disais "Aïe, aïe, aïe !"

Vous êtes passé de "Aïe, aïe, aïe !" à la Ligue des champions en quelques mois ! C'est un cheminement incroyable. Inespéré ?
C'est inespéré si je me projette à mon arrivée il y a deux ans. Un tel grand écart était impensable au début de la saison *(2018-19)*. Le président, Luis, tous, on s'était dit : "Passons une saison agréable. On stabilise, on développe et on verra." Il a fallu redessiner l'effectif sur ce que je voulais voir de mon équipe, ce que je voulais vivre avec mon équipe. Je souhaitais que ce soit agréable, avec de l'exigence, des comportements irréprochables. Pour cela, il fallait que ces jeunes joueurs, qui sont au cœur du projet, soient encadrés par des joueurs-référence, des exemples dans le comportement, dans le professionnalisme. Ça s'est mis en place assez vite, même s'il y a eu un match de préparation catastrophique contre Reims où on était dans la continuité des six mois précédents *(2-4, le 14 juillet 2018)*. J'ai dit à mes dirigeants que si on repartait comme la saison précédente, ça n'allait pas durer longtemps. Mais j'ai senti rapidement, dès le stage au Portugal, avec les modifications de l'effectif, qu'on allait la vivre, cette saison agréable. De là à penser qu'elle serait exceptionnelle…

Qu'est-ce qui avait changé entre-temps ?
On était dans l'essentiel du métier, à construire une équipe avec un modèle de jeu, des principes défensifs, des principes offensifs. On a beaucoup travaillé sur ce que je voulais que soit l'équipe. On a aussi adopté une méthodologie de travail différente avec l'arrivée de deux préparateurs physiques espagnols, un analyste portugais, un entraîneur des gardiens, en plus de Sacramento qui était là depuis l'ère Bielsa.

En quoi était-ce nécessaire d'être entouré d'adjoints venus d'horizons différents ?
Nous les entraîneurs français sommes formés d'une façon. Chaque pays a sa culture, c'est bien aussi de prendre chez les autres ce qui est bon. Il ne faut pas avoir peur de mélanger les cultures. Le staff m'a été présenté, je ne l'ai pas choisi, à part Thierry *(Oleksiak)* qui est venu avec moi, mais je me suis lancé sans état d'âme en me disant que je devais me servir des compétences des uns et des autres, utiliser leur méthodologie et y ajouter ce que moi je sais faire. Ç'a été mon leitmotiv dès le début.

Vous avez été adjoint durant dix ans. Est-ce aisé de se retrouver entraîneur principal avec des adjoints que vous n'avez pas choisis ?
Je comprends ce que veulent mes dirigeants : avoir un staff club pour ne pas voir six personnes partir quand l'entraîneur s'en va. Et je suis d'accord avec ça. Il faut juste trouver les

Décennie.
Après dix ans sur le banc comme entraîneur principal, Christophe Galtier est honoré par ses pairs.

bonnes personnes. J'ai beaucoup discuté avec Luis, avec mon conseiller David Venditelli. On m'a présenté ces adjoints, je les ai accueillis en leur disant : "Mettez vos compétences au service du staff technique". Moi aussi j'ai été adjoint avec des entraîneurs différents, dans des clubs différents, dans des situations différentes. Durant toutes ces années, j'ai pris, j'ai fait l'éponge. C'est rangé dans un tiroir et ça ne demande qu'à sortir. Et quand on se retrouve en situation, ça ressort sans effort, naturellement. Je me souviens de ce que me disait Javier Clemente *(côtoyé à l'OM au début des années 2000)*, et hop, avec le préparateur espagnol, j'ai une accroche. Même chose avec Abel Braga qui avait connu le Portugal, le Brésil, et comme j'ai des Portugais… Je me suis nourri dès ma première séance d'entraîneur adjoint. Nourri d'échanges, d'observations, de matches, de lectures… Je me suis nourri de tout pour me construire, grandir, me développer, m'améliorer, pour ne pas m'enfermer.

Vous évoquez le mélange des cultures. Pourquoi les entraîneurs français ne s'exportent-ils pas ?
C'est de notre faute ! Pas parce qu'on ne sait pas parler anglais comme je peux parfois entendre ce genre de conneries. Je suis en permanence avec davantage d'étrangers que de français, donc on communique comment ? C'est de notre faute parce qu'il n'y a pas de solidarité entre les techniciens français. Je vois tous les jours comment sont mes adjoints, ici. Quand un entraîneur espagnol ou portugais est en situation difficile dans son club, les compatriotes sont en alerte. Le mot d'ordre, c'est "Je risque d'être débarqué, placez-vous".

Ça ne se passe pas comme ça en France ?
En règle générale, le Français est jaloux de la réussite du Français. Moi, je suis à l'opposé de cela. J'ai joué en Chine, en Italie, j'ai entraîné en Angleterre, aux Émirats, en Grèce… Chaque fois, je me suis rendu compte que les Français ne se fréquentent pas. Les étrangers, je vois comment ils sont ici, très solidaires entre eux. Ils ont développé tout un réseau. C'est un exemple à suivre. Nous, quand un entraîneur français se plante à l'étranger, c'est tant pis pour lui. Je suis heureux que Bruno *(Genesio)* réussisse en Chine, que Claude *(Puel)* ait donné une bonne image en Premier League. Et les réussites de Gérard *(Houllier)*, Arsène *(Wenger)*, Zizou, Didier *(Deschamps)* sont autant d'exemples de qualité.

« Si on ne s'adapte pas, on est mort, has been. »

Vous citez Zidane, Deschamps. Que pensez-vous de ces entraîneurs, auxquels on peut ajouter Laurent Blanc, qui ont démarré tout de suite tout en haut quand vous avez dû progresser marche après marche ?
Mais c'est normal ! Leur parcours de joueur les a amenés au plus haut niveau alors que moi, j'ai un parcours de joueur modeste. Je n'ai pas connu le haut niveau, les sélections, les compétitions internationales, les Coupes d'Europe… Ils ont cet avantage, c'est bien et c'est normal. J'entends parfois "Oui, c'est facile, il a été international, il a un grand club". Si le gars a la passion, la détermination et l'intelligence, il sera meilleur car son vécu de joueur le sert tous les jours. Mais il faut aussi une vraie capacité à travailler, une résilience, de l'ouverture d'esprit, et surtout beaucoup d'humilité. On met des jours, des semaines, des mois, 300 séances dans une saison, pour que tout fonctionne bien, et en quinze jours, tout peut partir n'importe comment.

On fait comment dans ce cas-là ?
On se pose des questions, parce qu'on a tout fait bien comme d'habitude. Un entraîneur a un cadre de travail. Moi, je suis dépendant de ça, j'ai besoin que ce soit cadré. Mais on ne peut pas rester sur de l'acquis, on ne peut pas faire du copié-collé d'une saison à l'autre.
Il y a une telle évolution qu'il faut toujours être en alerte, toujours chercher à s'améliorer, à ne pas tomber dans une routine, dans une zone de confort. Il faut rester très humble dans la réussite. J'ai toujours cherché. Dominique Rocheteau *(alors directeur sportif de Saint-Étienne)* m'en avait fait la remarque un jour alors que ça tournait bien à Saint-Étienne. Le jour où je n'aurai plus ça en moi, ce sera fini. Car on ne peut pas réussir sans.

Longtemps vous avez été "Galette", l'adjoint proche des joueurs. Aujourd'hui, vos pairs vous élisent entraîneur de l'année. Quand le regard sur vous a-t-il changé ?
(Il sourit.) Peu de gens y croyaient. Mais oui, le regard a évolué. En fait, je l'ai ressenti la saison dernière quand on a terminé deuxième derrière Paris. Avant, on me reconnaissait une certaine réussite à Saint-Étienne, mais bon… Le regard change, mais l'exigence est de plus en plus importante, donc la critique est aussi de plus en plus dure. En même temps, la critique, je la digère plus facilement, je m'en nourris. Je ne parle pas des méchancetés gratuites mais des critiques argumentées. À partir du moment où plusieurs observateurs dressent un même constat, c'est peut-être qu'il y a quelque chose qui cloche.

Ce nouveau statut vous apporte-t-il une sérénité nouvelle ? Cela change les choses de se dire que si l'histoire se termine à Lille demain, vous serez certainement sollicité ?
J'ai du mal à me projeter au-delà du LOSC. C'était la même chose à Saint-Étienne. Là-bas, c'était vert, toujours vert ; ici c'est rouge

Évolution. Le regard des gens du milieu sur Christophe Galtier a changé l'an passé lorsque le coach lillois a amené son équipe à la deuxième place du classement derrière Paris.

Méthode.
Christophe Galtier tient à composer son équipe avec de jeunes talents encadrés par des joueurs-référence.

Pierre Lahalle/L'Équipe

toujours rouge. Suis-je plus serein parce que le club a eu des résultats ? Peut-être. Je n'y pense pas. Je l'ai encore dit aujourd'hui. "Normalement, je dois passer la trêve." C'est la réalité du métier mais je ne vis pas avec cette crainte. *(Il montre l'affiche de « L'Aventure c'est l'aventure » sur le mur de son bureau.)* J'adore ce film. Le titre dit tout de notre métier.

Vous n'avez jamais été limogé…
C'est vrai, mais je vis tout de même avec la crainte de ne plus tenir mon groupe, de ne plus arriver à emmener les joueurs là où je veux les amener. Et je suis très vigilant à ne pas les amener là où ils ne veulent pas aller. J'ai toujours ça en tête, je suis toujours dans l'échange. Je suis plutôt un entraîneur qui fait participer les gens qui m'entourent. Ensuite, il y a des choses négociables, et d'autres non. Mais on ne prend pas un bâton pour faire avancer l'autre. Et s'il ne va pas où je veux qu'il aille, pourquoi il n'y va pas ? La première remise en cause, elle est sur moi-même. Les victoires ne m'appartiennent pas du tout, même si on me dit parfois de voir les choses autrement. En revanche, toutes les défaites sont pour moi, ou plutôt les échecs. Et personne ne me fera changer d'avis. Il y a échec, ça n'a pas fonctionné, c'est donc que j'ai manqué, raté quelque chose.

Éprouvez-vous une forme de fierté à avoir été fidèle à seulement deux clubs en dix ans ?
Je ne suis pas quelqu'un de passage. J'ai besoin de relations humaines, je ne pense pas être un homme de coup, je n'aime pas changer pour changer. J'ai de très bonnes relations avec mon président mais je sais que si un jour les résultats ne sont plus là… *(Il ne finit pas sa phrase.)* Il y a d'ailleurs eu un moment où la question s'est posée dans les six premiers mois. Sa réflexion était légitime car on était en perdition. Ça ne m'aurait pas empêché de continuer à l'apprécier si l'histoire s'était arrêtée. Il est dans sa fonction, il a cette responsabilité.

« Je ne serai pas un vieil entraîneur. »

Comment se prépare-t-on à une nouvelle saison quand on sait qu'on a été au maximum de ce qu'on pouvait faire la précédente ? La pression est maximale ?
Il faut vite zapper la saison précédente. OK, la saison a été magnifique, on a façonné un groupe, et des joueurs sont partis. Mais ça, l'environnement n'en tient pas compte. Moi, je dois être le garant du maintien de l'exigence sans avoir l'obsession de faire mieux ou aussi bien que la saison dernière. Parce que, quelque part, cela revient à comparer les groupes, et c'est une erreur. En début de saison, j'ai eu brièvement cette tentation mais je me suis vite rendu compte qu'on se trompait. Faut pas comparer, pas faire de copié collé. Évidemment que je souhaite conserver ce modèle de jeu, le développer, l'améliorer, donc on garde des axes de travail précis pour avoir cette identité. Mais les groupes sont différents.

Est-ce frustrant pour un entraîneur ?
(Il coupe avec le sourire.) D'avoir perdu *(Nicolas)* Pépé ?

Collègue. Selon Galtier, José Mourinho et lui font le même métier mais n'ont pas les mêmes contraintes.

D'avoir perdu Pépé entre autres. De ne pas avoir disputé la Ligue des champions avec le groupe qui avait brillamment décroché sa participation.
Aurait-on été plus performant avec le groupe de la saison dernière ? Peut-être. Je ne sais pas. Ce dont je suis convaincu, par contre, c'est que nous serons beaucoup plus performants si on a le bonheur de la rejouer rapidement. Nous, c'est tout le monde, joueurs, staff technique, président… Quand on joue Valence, Chelsea et l'Ajax, on est confrontés à la réalité, confrontés à des clubs qui ont l'habitude de cette compétition, qui ont l'effectif pour la jouer avec l'expérience nécessaire. L'Ajax a aussi un effectif jeune mais y participe chaque année ou presque et a donc cette culture européenne. En France, il n'y a que le PSG qui a son ticket réservé. Derrière, la bagarre est terrible pour la place et demie qui reste.

Vous avez pas mal discuté avec José Mourinho qui était un fidèle du stade Pierre-Mauroy…
(Il coupe avec un sourire en coin.) Il venait pour me piquer mes adjoints.

Il vous a donné de ses nouvelles, depuis ?
Rien. C'est comme ça, c'est la vie, c'est le milieu. C'est derrière, maintenant.

Pour en revenir à Mourinho, estimez-vous faire le même métier que lui ?
C'est le même métier mais on n'a pas les mêmes contraintes. Sa contrainte, c'est de faire des résultats. Il a un président avec des moyens qui achète ce qui lui paraît être le meilleur moyen d'obtenir des résultats. Moi, je suis dans un club qui doit évidemment avoir des résultats mais aussi développer des jeunes joueurs. José qui fait travailler Harry Kane devant, ce n'est pas la même chose que moi qui fais travailler Victor *(Osimhen)* qui a vingt ans et arrive de Charleroi. Je dois le développer afin qu'il soit performant pour l'équipe et faire en sorte qu'il devienne aussi un actif pour le club…
(Il réfléchit longuement.) Je le dis sans provocation, mais je dois avoir des résultats sportifs ET des résultats financiers. Des résultats financiers qui ne sont pas indexés sur les résultats sportifs, même si, évidemment, quand on termine deuxième, ç'a une incidence. Le club est obligé de vendre et de bien vendre chaque saison. C'est compliqué pour moi, ça l'est aussi pour Luis Campos qui, avec le président, doit faire en sorte, en amont, que les transitions se fassent. Ce n'est pas simple, mais on est dans ce projet et ce projet est très clair. À moi, avec mon équipe, avec la structure sportive, d'avoir des résultats, de faire grandir les joueurs, de les améliorer afin qu'ils partent au bout de dix-huit mois, deux ans. Le club est obligé de vendre, pas pour gagner de l'argent mais pour fonctionner, tout simplement. Car ce ne sont pas les droits TV ou nos recettes guichets qui permettent d'avoir un budget à 120 millions.

« J'ai toujours voulu – pas rêvé, voulu – être entraîneur. »

N'est-ce pas un modèle fragile ? Et également très dépendant du savoir-faire d'un Luis Campos ?
Sans doute, mais n'est-ce pas aussi un modèle fragile que de recruter des joueurs de 28-29 ans bien payés et qui seront difficiles à transférer pour permettre l'arrivée de nouveaux ?

En dix ans, le métier a-t-il beaucoup changé ? L'exercez-vous différemment ?
Il a changé mais on s'adapte de manière naturelle car si on ne s'adapte pas, on est mort, on est has been. Quand on démarre, on voit l'entraîneur comme le patron, comme celui qui décide de tout. Ce n'est plus ça. Le football est devenu un business incroyable. Le vrai patron, c'est le président. Alors, si le président vous demande pourquoi tel joueur ne joue pas alors qu'il a investi 20 ou 30 millions, il faut l'accepter car c'est normal. Comme entraîneur, j'ai une envie de victoire, une haine de l'échec et de la défaite, mais aussi le devoir de respecter le projet dans lequel je m'engage. Par ailleurs, chaque année, on prend un an de plus et vos joueurs ont toujours le même âge. L'écart se creuse mais si tu laisses cet écart se creuser sans t'en préoccuper, tu es mort. Faut s'adapter aux réseaux sociaux, à tout ça ! J'ai trois garçons, je m'adapte à eux, je ne leur demande pas de s'adapter à moi. C'est comme ça. D'ailleurs, je retrouve dans les échanges et les situations familiales ce que je vis dans le vestiaire.

C'est tout l'environnement du football qui a changé…
L'environnement du joueur, l'exposition du joueur, les enjeux financiers ont changé. La Coupe du monde à 48 *(nations)*, par exemple, c'est une aberration ! Ça veut dire que des joueurs qui n'ont pas le niveau Coupe du monde vont jouer la Coupe du monde. Et je sais déjà ce que les entraîneurs de clubs vont entendre : "Tu ne fais pas jouer untel alors qu'il était au Mondial". C'est une aberration pour la psychologie du joueur, le mental, l'environnement, la négociation, son image. Et pour l'entraîneur qui va se le prendre dans le vestiaire. Tout évolue. Les outils, la méthodologie… Il faut se servir de ces nouvelles technologies car ce sont de jeunes joueurs, adeptes des écrans tactiles, donc il faut aller avec eux là-dedans. C'est pour ça qu'un entraîneur doit avoir dans son staff des gens de la même génération.

Comment voyez-vous votre avenir ?
Je suis content de n'avoir fait que deux clubs,

Richard Martin/L'Équipe

mais ça va m'empêcher d'en faire beaucoup plus car je ne ferai pas ce métier suffisamment longtemps.

Vous vous êtes fixé une limite ?
Oui. Je ne serai pas un vieil entraîneur. Disons que quand ce sera l'heure de la retraite, je la prendrai. J'ai trop de choses à partager avec mes proches. Et pourtant, j'ai vraiment le football dans le sang, et même sans doute plus la fonction d'entraîneur que de joueur. J'ai passé mon premier diplôme à 16 ans, j'ai eu mon deuxième degré à 27 ans. À 28, j'ai failli arrêter. J'ai toujours voulu – pas rêvé, voulu – être entraîneur. À quel niveau, je ne savais pas : adjoint, à la formation... Mais j'ai toujours voulu et très tôt encadrer des joueurs. Le football est très important pour moi, ce métier aussi, mais je crois qu'il y a un temps pour tout.

Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?
Je m'interroge sur ces entraîneurs qui ont tout gagné, sur quelqu'un comme *(Marcelo)* Lippi qui continue. Ils le font pas pour l'argent. J'aimerais échanger avec eux, leur demander comment ils font, mais aussi leur dire "Vous ne croyez pas qu'il y a autre chose ?" Je respecte ça, mais même si tu as du recul, et ils en ont car ils ont une connaissance du métier incroyable, je suis persuadé que pour être performant, il faut avoir la boule au ventre. Peut-être est-ce cela qu'ils recherchent... Mais je peux aussi comprendre qu'on ait du mal à s'arrêter. Il faut se désintoxiquer. Quand j'en parle avec ma famille, notamment ma femme, ils me disent tous "Oui, oui, on verra !" On a une maison à Cassis. Quand je vais là-bas, je vois Jean Tigana *(qui n'a plus entraîné depuis 2012)*. Il est très heureux. Il aime toujours le football, il continue de voir des matches et il est heureux. Donc "on verra". » **R. L.** et **P. S.**

Making of

- **Lieu** Dans son bureau, au centre d'entraînement de Luchin.
- **Durée de l'interview** Quatre-vingt-dix minutes, plus trente sans magnéto à parler de choses et d'autres.
- **Boisson consommée** Eau.
- **Tenue** Sportswear noire.
- **Le nombre de fois où il a regardé sa montre** Pas une fois.
- **La note qu'il s'accorde** « Aucune idée, tout ce que je peux dire, c'est que j'ai été sincère dans tous mes propos. »
- **La note qu'on lui accorde** 9/10. Accorder plus de deux heures de son temps pour une interview, aujourd'hui, c'est rare.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** Auriez-vous aimé être l'adjoint de Mourinho ?
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** Zidane, Blanc sur sa situation actuelle, et Cristiano Ronaldo.

Durée.
Christophe Galtier a passé près de deux heures à répondre aux questions de *France Football*.

Entre ici, **Christophe Galtier** !

Le coach de Lille décroche son premier trophée grâce à la deuxième place décrochée en Championnat la saison dernière.

N° 1 1973 et 1976

Robert Herbin

80 ans. Parcours d'entraîneur : Saint-Étienne (1972-décembre 1982), Lyon (1983-1985), Al-Nasr (ARS, 1986), Strasbourg (1986-87), Saint-Étienne (manager général, entraîneur, 1987-1990), Red Star (entraîneur-manager, 1991-92) et Saint-Étienne (manager, 1997-98).

1. Genesio.
2. Deschamps.
3. Puel.
4. Der Zakarian.
5. Galtier.

N° 1 1985, 1992 et 1994

Jean-Claude Suaudeau

81 ans. Parcours d'entraîneur : Nantes (centre de formation, 1973-1982 ; Ligue 1, mai 1982-1988 et février 1991-1997).

1. Galtier.
2. Moulin.
3. Ripoll.
4. Genesio.
5. Pedros.

N° 1 1986, 1988 et 1996

Guy Roux

81 ans. Parcours d'entraîneur : Auxerre (entraîneur, 1961-2000 ; manager général, 2000-01 ; entraîneur, 2001-2005) et Lens (juillet-août 2007).

1. Deschamps.
2. Moulin.
3. Genesio.
4. Galtier.
5. Zidane.

N° 1 1987

Jean Fernandez

65 ans. Parcours d'entraîneur : Cannes (formation, 1984-85 ; entr., 1985-1990), Nice (1990), OM (adj., 1991-92 ; entr., 1992 et 2005-06 ; superv., 1992-93), Al-Nasr (1993-94, 1995-96 et 1998), Lille (1994-95), Al-Chabab (1996-97), Al-Wahda (1997), ES Tunis (1998-99), Sochaux (1999-2002), Metz (2002-05), Auxerre (2006-11), Nancy (2011-janv. 2013), Montpellier (juin-déc. 2013), Al-Khor (2015-17) et Al-Gharafa (2017).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. J. Stéphan.
4. Galtier.
5. Genesio.

N° 1 1989

Gérard Gili

67 ans. Parcours d'entraîneur : Marseille (équipe B, 1979-80 ; formation, 1980-88 ; entr., 1988-août 1990), Bordeaux (sept. 1990-91), Montpellier (1992-nov. 1994), Marseille (déc. 1994-1997), Égypte (oct. 1999-mars 2000), Bastia (2002-2004), Côte d'Ivoire (adjoint, 2004-2006 ; Espoirs, 2006-sept. 2008 ; sélectionneur déc. 2007-avr. 2008) et Umm Salal (nov. 2008-avr. 2010, déc. 2011-12, puis 2013).

1. Deschamps.
2. Galtier.
3. Moulin.
4. Guion.
5. Gasset.

N° 1 1990

Henri Kasperczak

73 ans. Parcours d'entraîneur : Metz (1979-84), Saint-Étienne (1984-87), Strasbourg (1987-88), RP1 (1989-90), Montpellier (1990-1992), Lille (1993), Côte d'Ivoire (1993-94), Tunisie (1994-98), Bastia (1998), Al-Wasl (1999-janv. 2000), Maroc (mars-juil. 2000), Shenyang (2000-01), Mali (2001-02), Cracovie (2003-2005 et mars-août 2010), Sénégal (2006-2008), Zabrze (2008-09), Kavala (2010-11), Mali (déc. 2013-15) et Tunisie (2015-17).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. Galtier.
4. Genesio.
5. J. Stéphan.

N° 1 1991

Daniel Jeandupeux

70 ans. Parcours d'entraîneur : FC Sion (1979-1980), Toulouse (1983-1985), Suisse (1986-1989), Caen (1990-1994), Strasbourg (1994-95), Caen (manager général, 1997-2000) et Le Mans (entraîneur, 2004, puis 2009 ; directeur technique, puis directeur sportif et recruteur, décembre 2004-2012).

1. Galtier.
2. Moulin.
3. Der Zakarian.
4. J. Stéphan.
5. Dall'Oglio.

N° 1 1993

Luis Fernandez

60 ans. Parcours d'entraîneur : Cannes (décembre 1992-1994), Paris-SG (1994-1996), Athletic Bilbao (ESP, 1996-2000), Paris-SG (2000-2003), Espanyol Barcelone (ESP, 2003-04), Al-Rayyan (QAT, 2005), Betar Jérusalem (ISR, 2005-06), Betis Séville (ESP, 2006-07), Reims (décembre 2008-09), Israël (mai 2010-janvier 2012) et Guinée (2015-16).

1. Laurey.
2. J. Stéphan.
3. Vieira.
4. Galtier.
5. Pedros.

N° 1 1997

Jean Tigana

64 ans. Parcours d'entraîneur : Lyon (1993-1995), Monaco (1995-décembre 1998), Fulham (ANG, 2000-avril 2003), Besiktas Istanbul (TUR, octobre 2005-mai 2007), Bordeaux (2010-avril 2011) et Shanghai Shenhua (décembre 2011-avril 2012).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. Galtier.
4. J. Stéphan.
5. Vieira.

N° 1 1999

Élie Baup

64 ans. Parcours d'entraîneur : Castelnaudary (1982-1984), Toulouse (centre de formation et adjoint, 1984-1991), Saint-Étienne (centre de formation, 1991-1994 ; entraîneur, 1994-février 1996), Bordeaux (adjoint, juillet-décembre 1997 ; entraîneur, janvier 1998-octobre 2003), Saint-Étienne (2004-2006), Toulouse (2006-2008), Nantes (septembre 2008-09) et Marseille (juillet 2012-décembre 2013).

1. Deschamps.
2. Galtier.
3. J. Stéphan.
4. Pedros.
5. Genesio.

N° 1 2000

Alex Dupont

65 ans. Parcours d'entraîneur : Dunkerque (1983-1997), Charleville (juil.-déc. 1997), Boulogne (déc. 1997-98), Gueugnon (1998-2000), Sedan (2000-sept. 2001), Qatar Espoirs (novembre 2001-juin 2003), Laval (avril-juin 2004), Amiens (2004-2006), Émirats arabes unis Espoirs (2006), Gueugnon (2007-08), Brest (mai 2009-avril 2012), AC Ajaccio (juillet-décembre 2012) et Brest (2013-2016).

1. Galtier.
2. Genesio.
3. Laurey.
4. J. Stéphan.
5. Moulin.

L'Équipe

N° 1 2001

Vahid Halilhodzic

67 ans. Parcours d'entraîneur : Velez Mostar (1990-92), Beauvais (1993-94), Raja (1997-sept. 1998), Lille (sept. 1998-2002), Rennes (oct. 2002-03), Paris-SG (2003-fév. 2005), Trabzonspor (oct. 2005-06), Al-Ittihad (juil.-nov. 2006), Côte d'Ivoire (mai 2008-fév. 2010), Din. Zagreb (2010-11), Algérie (2011-14), Trabzonspor (juil. -nov. 2014), Japon (2015-18) et FC Nantes (oct. 2018-2019) et Maroc (depuis août 2019).

1. Moulin.
2. Laurey.
3. Der Zakarian.
4. J. Stéphan.
5. Pedros.

N° 1 2002

Jacques Santini

67 ans. Parcours d'entraîneur : Lisieux (ent.-joueur, 1983-85), Toulouse (1985-89), Lille (1989-92), Saint-Étienne (1992-94), Sochaux (déc. 1994-juin 1995), DTN (1995-97), Lyon (directeur technique, 1997-2000 ; entraîneur, 2000-02), France (2002-04), Tottenham (ANG, juil.-nov. 2004), Auxerre (2005-06), Lens (directeur technique, juin 2010-janv. 2011) et Paris FC (manager, janv. 2013-juil. 2014).

1. Galtier.
2. Gasset.
3. Genesio.
4. Laurey.
5. Moulin.

N° 1 2005

Claude Puel

58 ans. Parcours d'entraîneur : Monaco (préparateur physique, 1996-1998 ; réserve, 1998-99 ; L1, janvier 1999-2001), Lille (2002-2008), Lyon (2008-11), Nice (2012-2016), Southampton (ANG, 2016-17), Leicester (ANG, octobre 2017-février 2019) et Saint-Étienne (depuis octobre 2019).

1. J. Stéphan.
2. Deschamps.
3. Galtier.
4. Ripoll.
5. Laurey.

N° 1 2006 et 2007

Pablo Correa

52 ans. Parcours d'entraîneur : Nancy (superviseur, janvier 2001-02 ; adjoint, juillet-octobre 2002 ; entraîneur, 2002-2011), Évian-TG (janvier-septembre 2012), Nancy (septembre 2013-août 2017 et Auxerre (décembre 2017-mars 2019).

1. Deschamps.
2. Moulin.
3. Der Zakarian.
4. Laurey.
5. Gasset.

N° 1 2009 et 2015

Laurent Blanc

54 ans. Parcours d'entraîneur : Bordeaux (2007-2010), France (2010-juillet 2012) et Paris-SG (2013-2016).

1. Galtier et Gasset.
3. Guion.
4. Moulin et Pedros.

N° 1 2011, 2013 et 2014

Rudi Garcia

55 ans. Parcours d'entraîneur : Corbeil (1994-1998), Saint-Étienne (préparateur physique, 1998-99 ; adjoint, 1999-décembre 2000 ; entraîneur, janvier-juin 2001), Dijon (2002-2007), Le Mans (2007-08), Lille (2008-2013), AS Roma (2013-janvier 2016), Marseille (octobre 2016-2019) et Lyon (depuis octobre 2019).

1. Gasset.
2. Galtier.
3. Moulin.
4. Laurey.
5. Genesio.

N° 1 2012

René Girard

65 ans. Parcours d'entraîneur : Nîmes (novembre 1991-juin 1992), Pau (1996-décembre 1997), Strasbourg (janvier-juin 1998), équipe de France (adjoint A, 1998-2002 ; U19, 2002-03 ; U16, 2003-04 ; Espoirs, 2004-2008), Montpellier (2009-2013), Lille (2013-2015), Nantes (juin-décembre 2016) et Wydad Casablanca (MAR, septembre-novembre 2018).

1. Gasset.
2. Zidane.
3. Galtier.
4. Deschamps.
5. Laurey.

N° 1 2016 et 2017

Zinédine Zidane

47 ans. Parcours d'entraîneur : Real Madrid (adjoint, 2013-14 ; réserve, 2014-janvier 2016 ; équipe A, janvier 2016-2018 ; depuis mars 2019).

1. Gasset.
2. Galtier.
3. Der Zakarian.
4. Moulin.
5. Vieira.

france football

Pascal Ferré

Rédacteur en chef de *France Football*.

1. Galtier.
2. J. Stéphan.
3. Pedros.
4. Moulin.
5. Laurey.

Palmarès

1970 : Albert Batteux (Saint-Étienne) et Mario Zatelli (Marseille).
1971 : Kader Firoud (Nîmes) et Jean Prouff (Rennes).
1972 : Jean Snella (Nice).
1973 : Robert Herbin (Saint-Étienne).
1974 : Pierre Cahuzac (Bastia).
1975 : Georges Huart (Metz).
1976 : Robert Herbin (Saint-Étienne).
1977 : Pierre Cahuzac (Bastia).
1978 : Gilbert Gress (Strasbourg).
1979 : Michel Le Milinaire (Laval).
1980 : René Hauss (Sochaux) et Jean Vincent (Nantes).
1981 : Aimé Jacquet (Bordeaux).
1982 : Michel Hidalgo (équipe de France).
1983 : Michel Le Milinaire (Laval).
1984 : Aimé Jacquet (Bordeaux).
1985 : Jean-Claude Suaudeau (Nantes).
1986 : Guy Roux (Auxerre).
1987 : Jean Fernandez (Cannes).
1988 : Guy Roux (Auxerre).
1989 : Gérard Gili (Marseille).
1990 : Henri Kasperczak (Montpellier).
1991 : Daniel Jeandupeux (Caen).
1992 : Jean-Claude Suaudeau (Nantes).
1993 : Luis Fernandez (Cannes).
1994 : Jean-Claude Suaudeau (Nantes).
1995 : Francis Smerecki (Guingamp).
1996 : Guy Roux (Auxerre).
1997 : Jean Tigana (Monaco).
1998 : Aimé Jacquet (équipe de France).
1999 : Élie Baup (Bordeaux).
2000 : Alex Dupont (Gueugnon).
2001 : Vahid Halilhodzic (Lille).
2002 : Jacques Santini (Lyon).
2003 : Didier Deschamps (Monaco).
2004 : Paul Le Guen (Lyon).
2005 : Claude Puel (Lille).
2006 : Pablo Correa (Nancy).
2007 : Pablo Correa (Nancy).
2008 : Arsène Wenger (Arsenal).
2009 : Laurent Blanc (Bordeaux).
2010 : Didier Deschamps (Marseille).
2011 : Rudi Garcia (Lille).
2012 : René Girard (Montpellier).
2013 : Rudi Garcia (Lille, puis AS Roma).
2014 : Rudi Garcia (AS Roma).
2015 : Laurent Blanc (Paris-SG).
2016 : Zinédine Zidane (Real Madrid).
2017 : Zinédine Zidane (Real Madrid).
2018 : Didier Deschamps (équipe de France).
2019 : Christophe Galtier (Lille).

Classement 2019

1. Christophe Galtier (Lille), 70 points.
2. Didier Deschamps (équipe de France), 52 pts
3. Stéphane Moulin (Angers) 35,5 pts.
4. Jean-Louis Gasset (Saint-Étienne) et **Julien Stéphan** (Rennes), 29 pts.
6. Bruno Genesio (Lyon, puis Beijing Guoan), 23 pts.
7. Thierry Laurey (Strasbourg) 22 pts
8. Zinédine Zidane (Real Madrid) 17 pts
9. Michel Der Zakarian (Montpellier) 14 pts
10. Reynald Pedros (Lyon) 9,5 pts
11. David Guion (Reims), **Sylvain Ripoll** (équipe de France Espoirs) et **Patrick Vieira** (Nice), 5 pts.
13. Claude Puel (Leicester, puis Saint-Étienne), 3 pts.
14. Olivier Dall'Oglio (Brest), 1 pt.

Règlement

Le titre d'entraîneur français de l'année est attribué par un grand jury composé des précédents lauréats. Le rédacteur en chef de *France Football* joint son vote à celui du jury. Chaque juré désigne, par ordre de mérite considéré sur l'année civile, cinq entraîneurs français exerçant en France ou à l'étranger. Ils se voient attribuer 6, 4, 3, 2, et 1 point.

NB : Gilbert Gress (lauréat en 1978), Michel Le Milinaire (1979 et 1983), Aimé Jacquet (1981, 1984 et 1998), Michel Hidalgo (1982), Didier Deschamps (2003 et 2010), Paul Le Guen (2004) et Arsène Wenger (2008) ne se sont pas exprimés.

L'Équipe

Coupe de France

Trente-deuxièmes de finale, 3, 4, 5 et 6 janvier

Ligue 1 entre eux
Monaco-Reims **2-1**
Rennes-Amiens **0-0**
(Rennes qualifié 5 t.a.b. à 4)

Ligue 1 contre Ligue 2
Bordeaux-Le Mans[L2] **2-0**
Valenciennes[L2]-**Dijon** **1-2**
Lorient[L2]-Brest **2-1**

Ligue 1 contre National
Bastia-Borgo[N] - **Saint-Étienne** **0-3**
Bourg-en-Bresse[N] - **Lyon** **0-7**

Ligue 1 contre National 2
Nice - Fréjus-St-Raphaël[N2] **2-0**
St-Pryvé-St-Hilaire[N2] - Toulouse **1-0**
Trélissac[N2]-**Marseille** **1-1**
(Marseille qualifié 4 t.a. b. à 2)
Rouen[N2]-Metz **lundi**

Ligue 1 contre National 3
Bayonne[N3]-**Nantes** **0-2**
Raon-l'Étape[N3] - **Lille** **2-3**
Le Portel[N3]-**Strasbourg** **1-4**
Dieppe[N3]-**Angers** **1-3**
Tours[N3]-**Nîmes** **2-2**
(Nîmes qualifié 4 t.a.b. à 2)

Ligue 1 contre Régionaux 1
Linas-Monthléry[R1] - **Paris-SG** **0-6**
Reims-Ste-Anne[R1] - **Montpellier** **0-1**

Ligue 2 contre National
Red Star[N]-Chambly[L2] **2-1**

Ligue 2 contre National 3
Athlético Marseille[N3]-Rodez[L2] **2-1**
Fabrègues[N3]-**Paris FC[L2]** **0-2**
Grande-Synthe[N3] - **Nancy[L2]** **0-1**
Guichen[N3]-**Caen[L2]** **1-2**

Ligue 2 contre Régionaux 1
Niort[L2] - **Saint-Pierroise[R1]** **1-2**

National contre National 3
Limonest[N3]-Le Puy[N] **1-1**
(Limonest qualifié 3 t.a.b. à 1)
Sablé-sur-Sarthe[N3] - **Pau[N]** **2-2**
(Pau qualifié 4 t.a.b. à 2)

National 2 entre eux
Entente SSG-**Épinal** **0-1**

National 2 contre National 3
Belfort[N2]-Montceau[N3] **3-0**
Angoulême[N2]-Challans[N3] **3-1**
Versailles[N3]-**Granville[N2]** **1-2**
Saint-Brieuc[N2] - **Gonfreville[N3]** **1-1**
(Gonfreville qualifié 4 t.a.b. à 3)

National 3 contre Régionaux 3
Hombourg Haut[R3] - **Prix-les-M.[N3]** **0-3**

Calendrier
16es de finale
Samedi 18 et dimanche 19 janvier
Le tirage au sort des seizièmes de finale a eu lieu le lundi 6 janvier.

8es de finale
Mardi 28 et mercredi 29 janvier
Quarts de finale
Mardi 11 et mercredi 12 février
Demi-finales
Mardi 3 et mercredi 4 mars
Finale
Samedi 25 avril,
au Stade de France

Palmarès
1918: Olympique Pantin.
1919: CASG Paris.
1920: CA Paris.
1921: Red Star.
1922: Red Star.
1923: Red Star.
1924: Marseille.
1925: CASG Paris.
1926: Marseille.
1927: Marseille.
1928: Red Star.
1929: SO Montpellier.
1930: Sète.
1931: Club Français.
1932: Cannes.
1933: Excelsior Roubaix.
1934: Sète.
1935: Marseille.
1936: RC Paris.
1937: Sochaux.
1938: Marseille.
1939: RC Paris.
1940: RC Paris.
1941: Girondins ASP.
1942: Red Star.
1943: Marseille.
1944: Nancy Lorraine.
1945: RC Paris.
1946: Lille.
1947: Lille.
1948: Lille.
1949: RC Paris.
1950: Reims.
1951: Strasbourg.
1952: Nice.
1953: Lille.
1954: Nice.
1955: Lille.
1956: Sedan.
1957: Toulouse FC.
1958: Reims.
1959: Le Havre.
1960: Monaco.
1961: Sedan.
1962: Saint-Étienne.
1963: Monaco.
1964: Lyon.
1965: Rennes.
1966: Strasbourg.
1967: Lyon.
1968: Saint-Étienne.
1969: Marseille.
1970: Saint-Étienne.
1971: Rennes.
1972: Marseille.
1973: Lyon.
1974: Saint-Étienne.
1975: Saint-Étienne.
1976: Marseille.
1977: Saint-Étienne.
1978: Nancy.
1979: Nantes.
1980: Monaco.
1981: Bastia.
1982: Paris-SG.
1983: Paris-SG.
1984: Metz.
1985: Monaco.
1986: Bordeaux.
1987: Bordeaux.
1988: Metz.
1989: Marseille.
1990: Montpellier.
1991: Monaco.
1992: non disputée.
1993: Paris-SG.
1994: Auxerre.
1995: Paris-SG.
1996: Auxerre.
1997: Nice.
1998: Paris-SG.
1999: Nantes.
2000: Nantes.
2001: Strasbourg.
2002: Lorient.
2003: Auxerre.
2004: Paris-SG.
2005: Auxerre.
2006: Paris-SG.
2007: Sochaux.
2008: Lyon.
2009: Guingamp.
2010: Paris-SG.
2011: Lille.
2012: Lyon.
2013: Bordeaux.
2014: Guingamp.
2015: Paris-SG.
2016: Paris-SG.
2017: Paris-SG.
2018: Paris-SG.
2019: Rennes.

Ligue 1 entre eux
Monaco-Reims : 2-1 (0-0)
Buts : Baldé (61e, 90e + 4) pour Monaco ; Dia (69e) pour Reims.
Samedi 4 janvier.
Monaco : Lecomte - Henrichs, Glik, Maripan, Ballo-Touré - Golovine, Bakayoko (Silva, 69e), Fabregas (Jovetic, 80e) - Gelson Martins, Ben Yedder, Baldé. Entr. : Moreno.
Reims : Lemaître - Foket, Disasi, Abdelhamid, Kamara - Munetsi, Chavalerin - Donis (Dia, 68e), Dingomé (Doumbia, 75e), Cafaro (Kutesa, 79e) - Oudin.
Entr. : Guion.

Rennes-Amiens : 0-0 a.p.
Rennes qualifié 5 t.a.b. à 4
Samedi 4 janvier.
Rennes : Mendy - Traoré, Morel, Da Silva, Maouassa (Gnagnon, 110e) - Bourigeaud (Gboho, 91e), Camavinga, Léa-Siliki, Tait (Hunou, 82e) - Del Castillo, Niang (Siebatcheu, 105e).
Entr. : Stéphan.
Amiens : Dreyer - Calabresi, Lefort, Dibassy - Bumbu (Chedjou, 99e), Blin, Monconduit (Gnahoré, 78e), Aleesami - Cornette (Diabaté, 77e), Guirassy (Ghoddos, 65e), Talal.
Entr. : Elsner.

Ligue 1 contre Ligue 2
Bordeaux-Le Mans[L2] : 2-0 (0-0)
Buts : Briand (53e s.p.), Basic (90e + 4).
Vendredi 3 janvier.
Bordeaux : Poussin - Sabaly (Kwateng, 65e), Koscielny, Pablo, Benito - Basic, Aït-Bennasser, Tchouaméni - De Préville (Maja, 75e), Briand, Adli (Otavio, 85e).
Entr. : Sousa.
Le Mans : Patron - Vardin, Dasquet, Lemonnier, Duponchelle - Diarra (Vincent, 83e), Confais, Fofana, Manzala (Kanté, 68e) - Maziz (Créhin, 74e), Moussiti-Oko.
Entr. : Déziré.

Valenciennes[L2]-Dijon : 1-2 (1-1)
Buts : Chevalier (18e s.p.) pour Valenciennes ; Sammaritano (14e), Lautoa (74e) pour Dijon.
Dimanche 5 janvier.
Valenciennes : Prior - Ntim, Spano Rahou, Brassier - Cabral, Masson (Chergui, 81e), Fedele (Diliberto, 78e), Hein, Ambri - Chevalier, Guillaume (Romil, 32e). Entr. : Guégan.
Dijon : Gomis - Alphonse, Ecuele Manga, Lautoa, Chafik - Baldé, Balmont (Marié, 67e), Ndong, Sammaritano - Mavididi (Chouiar, 67e), Cadiz (Tavares, 74e).
Entr. : Jobard.

Lorient[L2]-Brest : 2-1 (1-1) a.p.
Buts : Marveaux (22e s.p.), Wissa (112e) pour Lorient ; Charbonnier (36e) pour Brest. Dimanche 5 janvier.
Lorient : Nardi - Mendes, Laporte, Fontaine, Le Goff - Lemoine (Bozok, 95e), Abergel - Laurienté (Cabot, 64e), Marveaux (Le Fée, 64e), Wissa - Hamel (Kitala, 78e). Entr. : Pelissier.
Brest : Larsonneur - Duverne, Bain, Castelletto, Perraud - Court (Mendy, 73e), Battocchio (Magnetti, 87e), Diallo, Lasne (Grandsir, 95e), Cardona - Charbonnier (Autret, 67e).
Entr. : Dall'Oglio.

Ligue 1 contre National
Bastia-Borgo[N]-St-Étienne : 0-3 (0-2)
Buts : Nordin (33e, 90e + 4), Fofana (45e + 1). Dimanche 5 janvier.
Bastia-Borgo : Milosavljevic - Bilingi, Kané, Cros, Traoré - Doumbia, Grimaldi (Cinquini, 69e), Cropanese (Giacomini, 88e), Ouadah - Penneteau (Diarrassouba, 46e), Odzoumo. Entr. : Ottaviani.
Saint-Étienne : Ruffier - Debuchy (Kolodziejczak, 60e), Fofana, Perrin, Palencia - Camara, Diousse (Cabaye, 84e) - Nordin, Boudebouz, Abi - Khazri (Correia, 66e).
Entr. : Puel.

Bourg-en-Bresse[N]-Lyon : 0-7 (0-2)
Buts : Dembélé (17e, 41e), Terrier (46e), Cornet (55e), Caqueret (82e), Aouar (89e), Cherki (90e + 1). Samedi 4 janvier.
Bourg-en-Bresse : Callamand - Camara, Romany, Lacour - Sacko, Ribelin, Kraichi (Nabab, 58e) - Atik (M'Dahoma, 62e), Boujedra (Irep, 63e), Khous - Anani. Entr. : Mokeddem.
Lyon : Lopes - Rafael, Marcelo, Denayer, Marçal - Caqueret, Tousart (T. Mendes, 57e), Aouar - Cornet (Cherki, 75e), Dembélé (Gouiri, 78e), Terrier. Entr. : Garcia.

Ligue 1 contre National 2
Nice - Fréjus-St-Raphaël[N2] : 2-0 (0-0)
Buts : Boudaoui (55e), Ounas (90e + 2). Dimanche 5 janvier. Expulsion : Fachan (25e) pour Fréjus-Saint-Raphaël.
Nice : Benitez - Durmisi (Coly, 73e), Dante, Nsoki, Burner - Lees-Melou, Cyprien, Boudaoui (Danilo, 76e) - Ounas, Dolberg, Maolida (Guessand, 87e). Entr. : Vieira.
Fréjus-Saint-Raphaël : Ousseni - Fachan, Mouillon, Marignale, Delvigne - Ouchmid (De Souza, 77e), Buisson, Tlili, Orinel (N'Sonde, 62e) - Keita, Da Silva (Bourigeaud, 31e).
Entr. : Paquillé.

Saint-Pryvé-Saint-Hilaire[N2]-Toulouse : 1-0 (0-0)
But : Antoine (90e + 6).
Samedi 4 janvier.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Châtelin - Obambot, Moutiapoulle, Paye - Da Silva (Leroyer, 75e), Kimbembe, N'Cho (Charpentier, 68e), Ouattara, Plisson - Seidou (Lemaître, 89e), Antoine. Entr. : Ridira.
Toulouse : Goicoechea - Amian, Diakité, Gabrielsen, Moreira, Adli - Koné (Boisgard, 57e), Vainqueur, Makengo - Koulouris (Ngoumou, 90e + 3), Dossevi.
Entr. : Kombouaré.

Trélissac[N2]-Marseille : 1-1 (1-1) a.p.
Marseille qualifié 4 t.a.b. à 2
Buts : Diaby (1ère) pour Trélissac ; Payet (20e) pour Marseille. Dimanche 5 janvier. Expulsion : Sakai (90e) pour Marseille.
Trélissac : Navaux - Djaha, Antanasijevic (Burgho, 109e), Diakhaby, Aguad - Gnaleko, Belbachir - Diaby (Fourmy, 87e), Bisson (Demacon, 119e), Bigné - Soly (Le Poulichet, 68e). Entr. : Vostanic.
Marseille : Pelé - Sarr, Gonzalez (Perrin, 120e), Caleta-Car, Sakai - Lopez (Radonjic, 82e), Strootman, Rongier - Germain (Khaoui, 91e), Benedetto (Aké, 68e), Payet.
Entr. : Villas-Boas.

Ligue 1 contre National 3
Bayonne[N3]-Nantes : 0-2 (0-1)
Buts : Coulibaly (13e), Abeid (90e + 4).
Samedi 4 janvier.
Bayonne : Bouet - Hitte, Baudin, Chort, Calogine, Attoukora - Laplace Palette (Beltran, 74e), Hirigoyen (Baptista, 82e), Camara, N'Zif (Fadiaga, 55e) - Escarpit.
Entr. : Lannuzel.
Nantes : Lafont - Appiah, Girotto, Wague, Traoré - Touré, Abeid - Blas (Simon, 54e), Louza, Moutoussamy (Ndilu, 77e) - Coulibaly (Krhin, 88e).
Entr. : Gourcuff.

Raon-L'Étape[N3] - Lille : 2-3 (0-1)
Buts : Duminy (76e), Hassidou (83e s.p.) pour Raon-l'Étape ; L. Araujo (14e), Fonte (47e), Rémy (63e) pour Lille. Dimanche 5 janvier.
Raon-l'Étape : Sancho - Blot, Josephau (Omombé, 89e), Cissé, Amadeu - Bah, Briot (Masson, 72e) - Merbah, Géhin (Sylla, 63e), Hassidou - Duminy. Entr. : Grand.
Lille : Maignan - Çelik, Soumaoro, Fonte, Reinildo - R. Sanches, Xeka, Soumaré (T. Maia, 72e), Bamba - Rémy (Osimhen, 77e), L. Araujo.
Entr. : Galtier.

Le Portel[N3]-Strasbourg : 1-4 (1-1)
Buts : Bultel (35e) pour Le Portel ; Corgnet (3e), Zohi (59e, 65e), Lebeau (86e s.p.) pour Strasbourg. Samedi 4 janvier. Arbitre : M. Millot.
Avertissement : Diop (83e) pour Le Portel.
Le Portel : Filliette - Spetebroot, R. Flahaut, J. Bultel - Binagot (Ba, 65e), Lecointe (Benkada, 73e), T. Flahaut, Bréfort - Diop, G. Bultel, Rochoy.
Entr. : Ehouman.
Strasbourg : Sels - Aaneba, Koné, Ndour, Carole (Caci, 70e ; Lala, 78e) - Bellegarde, Grimm, Liénard (Sissoko, 46e) - Lebeau, Zohi, Corgnet.
Entr. : Laurey.

Dieppe[N3]-Angers : 1-3 (0-0)
Buts : Nkeng (86e) pour Dieppe ; Thomas (68e), Capelle (84e, 90e + 4) pour Angers. Dimanche 5 janvier.
Dieppe : Guichaux - Hébert, Levasseur, Michel, Garnier - Mbabi (Thomas, 82e), Franqueville - Chombart (Koné, 77e), Friboulet (Fall, 72e), Henoc - Nkeng. Entr. : Gonel.
Angers : Petkovic - Manceau, Pavlovic, Thomas, Pellenard - Fulgini, Mangani, Bobichon (El-Melali, 46e) - Ould Khaled, Bahoken (Alioui, 65e), Capelle. Entr. : Moulin.

Tours[N3]-Nîmes : 2-2 (1-1) a.p.
Nîmes qualifié 4 t.a.b. à 2
Buts : Da Silva (38e), Camara (65e) pour Tours ; Briançon (24e), Ripart (51e s.p.) pour Nîmes. Samedi 4 janvier.
Tours : Cointard - Perraguin, Gonzalez Freitas - Tison - Mouangue Kingue - Gassama (N'Diaye, 106e), Peron, Da Silva - Hidasse, Camara (Dugain, 87e), Mahamat Ahmat (Baldé, 98e). Entr. : El Ouardini.
Nîmes : Bernardoni - Landre, Briançon, Martinez - Deaux (Paquiez, 99e), Ripart, Fomba (Valerio, 90e), T. Valls, Miguel - Ferhat (Stojanovski, 109e), Philippoteaux (Denkey, 80e).
Entr. : Blaquart.

Ligue 1 contre Régionaux 1
Linas-Montlhéry[R1] - PSG : 0-6 (0-2)
Buts : Aouchiche (30e), Cavani (41e, 60e), Sarabia (63e, 69e), Choupo-Moting (87e). Dimanche 5 janvier.
Linas-Montlhéry : Lutumba - Tchabo, Tsota, O. Diallo, C. Kouassi - Gbobouo, Roca, Duval (Milongo, 81e) - Kanouté, Leno (Mejri, 65e), Cissé (El Gachbour, 73e).
Entr. : Cabrelli.
Paris-SG : Rico - Dagba, T. Kouassi, Kehrer, Kurzawa (Meunier, 73e) - Herrera (Choupo-Moting, 65e), Paredes (Gueye, 73e) - Sarabia, Draxler, Aouchiche - Cavani.
Entr. : Tuchel.

Reims Sainte-Anne[R1] -Montpellier : 0-1 (0-1)
But : Hilton (6e). Dimanche 5 janvier.
Reims Sainte-Anne : Barrilliot - Tremor, Fournier, Tia, Léonard (Benmiroch, 63e) - Toukouk, Dokoula (Nanitelamio, 69e), Arroum, Evora Fortes - Merbah (Radouane, 77e), Mansouri. Entr. : Abreu.

Montpellier : Rulli - Souquet, Hilton, Congré, M. Suarez (Ferri, 70e) - Le Tallec, Chotard, Sambia, Ristic - Delort, Laborde. Entr. : Der Zakarian.

Ligue 2 contre National
Red Star[N]-Chambly[L2] : 2-1 (1-0)
Buts : Verdier (61e), Chahiri (78e) pour Red Star ; David (10e) pour Chambly.
Samedi 4 janvier.
Red Star : Oberhauser - Goujon, Karamoko, Mendy (Labor, 75e), Hamache - Koukou - Sao, Roye, Puyo, Chahiri - Verdier (Koïta, 75e).
Entr. : Bordot.
Chambly : Pinoteau - Padovani, Gonzalez, Jaques, Doucouré - Beaulieu, Derrien (Fofana, 84e) - David (Delos, 89e), Papeau, Correa (Popelard, 76e) - Guezoui. Entr. : Luzi.

Ligue 2 contre National 3
Athlético Marseille[N3]-Rodez[L2] : 2-1 (1-0)
Buts : Benbachir (8e), Meghezel (47e) pour Athlético Marseille ; Maanane (53e) pour Rodez. Samedi 4 janvier.
Arbitre : M. Dos Santos.
Athlético Marseille : Cattier - Keyoubi, Nehari, M'Ramboini, Dubois - Meghezel (Bahamboula, 67e), Bangré, Amiri (Sacko, 74e), Benbachir (Soilihi, 88e) - Nagui, Ba.
Entr. : Fouzari.
Rodez : M'Pasi - Bardy (Ouammou, 46e), Jacob (Bonnet, 59e), Sanaia - Coelho, Douline, Chougrani, Tertereau, Ruffaut - Sané, Maanane (Ouhafsa, 72e). Entr. : Peyrelade.

Fabrègues[N3]-Paris FC[L2] : 0-2 (0-1)
Buts : Armand (17e), Diaby-Fadiga (90e + 6). Samedi 4 janvier. Expulsion : Zaghar (81e) pour Fabrègues.
Fabrègues : Printant - Cols (Nichele, 90e + 1), Derrard, Delpuech, Poujol, Zaghar - Weyders - Rezkallah, Combaud (Ouabi, 77e), Bonnet - Scotté. Entr. : Muzet et Scala.
Paris FC : Demarconnay - Bamba, Rabiu, Kanté, Boahene - Mandouki, Martin - Lopez (Sarr, 69e), Pitroipa, Armand (Matoug, 82e) - Timité (Diaby-Fadiga, 52e). Entr. : S. Gilli.

Grande-Synthe[N3] - Nancy[L2] : 0-1 (0-0)
But : Gueye (84e). Dimanche 5 janvier.
Grande-Synthe : Henriques de Pinho - Cottet, Niang, Corneillie, Santrain - Cosyn (Mlowa, 90e), N'Diaye (Mai, 81e), Bellaredj (Adim, 81e), Ghesquiere, Vandesompele - Janeszko. Entr. : Langlois.
Nancy : Sourzac - Karamoko, El-Kaoutari, Bidounga, Ciss - Lefebvre (Gueye, 67e), Cissokho, Akichi, Bassi (Muratori, 89e), Dembélé (N'Guessan, 74e) - Dona Ndoh.
Entr. : Garcia.

Guichen[N3]-Caen[L2] : 1-2 (0-2)
Buts : Manounou (78e) pour Guichen ; Gioacchini (10e), Rivierez (26e) pour Caen. Samedi 4 janvier.
Guichen : Garel - Grabowski, Loaec, Huet, Février - Mara (Raffray, 76e), Rousseau, Durand, Michel (Saulnier, 66e) - Samson (Kamissoko, 67e), Manounou.
Entr. : Corbin.
Caen : Riou - Yago, Rivierez, Weber, Mbengue - Gonçalves (Jeannot, 63e), Oniangué - Deminguet - Pi, Zady Sery (Tchokounté, 60e) - Gioacchini (Vandermersch, 90e + 2).
Entr. : Dupraz.

Ligue 2 contre Régionaux 1
Niort[L2]-JS Saint-Pierroise[R1] : 1-2 (0-0)
Buts : Mamy (63e c.s.c.) pour Niort ; Hubert (59e), Ponti (76e) pour la JS Saint-Pierroise.
Samedi 4 janvier.
Niort : Pauchet - Dacosta, Passi, Sans, Yongwa Ngameni - Konaté (Koné, 60e), Louiserre, Kemen (Renel, 78e), Vion, Jacob (Baroan, 78e) - Djigla. Entr. : Plancque.
JS Saint-Pierroise : Dabo - Loricourt, Souefouali, Mamy, Bador - Hubert, Souevamanien (Vardapin, 90e), Razak, Ponti - Grandin (Siala Chamba, 70e), Fontaine.
Entr. : Dafreville.

National contre National 3
Limonest[N3]-Le Puy[N] : 1-1 (1-0) a.p.
Limonest qualifié 3 t.a.b. à 1
Buts : Canales (37e) pour Limonest ; Fleury (59e) pour Le Puy. Dimanche 5 janvier. Expulsions : Dutreive (85e), Prault (85e) pour Limonest.
Limonest : Levionnois - Garcin, Kayombo, Ogier (Merabaï, 90e), Tanard - Canales, Lardière, Bouzit, Dutreive - Rouvière (Simon, 81e ; Michelini, 108e), Prault. Entr. : Pinard.
Le Puy : L'Hostis - Vandam, Elie (Ouadoudi, 101e), Ouaneh, Touré, Obiang (Hsissane, 120e) - Dufau (Serin, 78e), Niang, Sall - Fleury, El-Khoumisti (Celle, 68e). Entr. : Vieira.

Sablé[N3]-Pau[N] : 2-2 (0-2) a.p.
Pau qualifié 4 t.a.b. à 2
Buts : Legendre (71e), Riclin (84e) pour Sablé ; Gueye (27e), Ba (40e s.p.) pour Pau. Samedi 4 janvier.
Sablé : Lorentin - Foucault, Bachelier (Michel, 113e), Legendre, Thibault - Simaga, Buisson (Gautier, 75e), Derouard - Nais, Kabeya, Duveau (Riclin, 56e). Entr. : Pédemas.
Pau : Guendouz - Bansais (Bury, 103e), Diaby, Kamissoko - Sadzoute, Maisonneuve, Name, Bayard - Gueye (Laplace Palette, 90e), Jarju, Ba.
Entr. : Irlès.

National 2 entre eux
Entente SSG-Épinal : 0-1 (0-0)
But : Krasso (75e). Dimanche 5 janvier.
Entente SSG : Matimbou - Pires, Konté, Vena - Duflos (Sidibé, 79e), Magnora, Nesri (Vardin, 80e), De Oliveira, Menard (Uda, 84e) - Rodrigues Da Silva, Kébé.
Entr. : Caignard.
Épinal : Idir - Léonard, Gacé, Sangaré, Borodine - El-Rhayti (Tape, 78e), Luvualu, Colin, Niang (Vallon, 86e) - Biron, Krasso. Entr. : Collin.

National 2 contre National 3
Belfort[N2]-Montceau[N3] : 3-0 (0-0)
Buts : Bentahar (47e), Larteau (82e c.s.c.), Saline (90e + 3).
Samedi 4 janvier.
Belfort : Ehlinger - Dago, Arisi, Cuenin - Bekkouche, Magassouba, Ranneaud, Konki (Diarra, 87e) - Bentahar (Mukendi, 78e), Régnier (Grasso, 86e), Saline.
Entr. : Hacquard.
Montceau : Scanella - Yaba, Large (Diakhaby, 87e), Dimitriou, Larteau - Cretin - Renoud, El-Khadari, Merabi (Moreau, 64e), Goulliat (Letienne, 76e) - De Oliveira. Entr. : Malod.

Angoulême[N2]-Challans[N3] : 3-1 (1-1)
Buts : Moke Nkedi (2e), Franco (61e), Mondziaou Zinga (90e + 4) pour Angoulême ; Connan (41e) pour Challans. Samedi 4 janvier.
Angoulême : Chaumet - Portejoie, Djabou, Mogès, Maga, Gomis - Franco, Gonçalves, Lacroix (Mondziaou Zinga, 46e) - Alouache (Lobo, 46e), Moke Nkedi (De Body, 76e). Entr. : Loubat.
Challans : Mainguy - Connan, Mourin, Merceron, Giraudet - Letapissier, Delanoë (Chabbi, 74e) - Josue (Renaud, 90e + 1), Robert, Quarshie - Rouet (N'Guessan, 66e).
Entr. : Mauduit.

Versailles[N3]-Granville[N2] : 1-2 (1-1)
Buts : Louvet (15e s.p.) pour Versailles ; Lambarette (21e), Mouaddib (71e) pour Granville.
Samedi 4 janvier.
Versailles : Carraux - Sebastiano, Goncalves, Durand de Gevigney, Gassama - Lacen, Pérez (Traoré, 78e), Berkak (Nziengui, 55e), Louvet - Malpon (Bouyer, 55e), Akassou.
Entr. : Chibi.
Granville : Baltus - Barbier, Akueson, Ehua, Behma - T. Théault (Doumbia, 81e), Blondel, R. Théault - Mouaddib, Lambarette, Ibayi (Sea Nessemon, 87e). Entr. : Gallon.

St-Brieuc[N2]-Gonfreville[N3] : 1-1 (0-0) a.p.
Gonfreville qualifié 4 t.a.b. à 3
Buts : Bloudeau (57e s.p.) pour Saint-Brieuc ; Mendy (88e) pour Gonfreville.
Samedi 4 janvier.
Saint-Brieuc : C. N'Diaye - Le Marer, Boudin, Simon, Baldé - Bloudeau, Aboubakari (A. Allée, 115e) - Le Douaron (B. N'Diaye, 26e), Le Mehauté (Boisvilliers, 86e), Z. Allée - Mbock (Fombertasse, 61e). Entr. : D'Ornano.
Gonfreville : Blin - Demba, Percepied, Bangala, Abdelaoui (Auzou, 98e) - Buyuk (Abdelkader, 67e), Nourou (Hamouda, 75e), Mankour, Dodard - Mendy, Thioubou (Doro, 67e). Entr. : Hamzaoui.

National 3 contre Régionaux 3
Hombourg Haut[R3]-Prix-les-Mézières[N3] : 0-3 (0-2)
Buts : Houlot (9e), Thioune (39e), Cervantes (90e + 3). Dimanche 5 janvier. Expulsion : Boucetta (78e) pour Hombourg Haut.
Hombourg Haut : Dekhakheni - El Boukhliki (Garzoum, 72e), Benichou - Fegel (Hadji, 81e) - Kieffer - Babaya, Boucetta, Ouhdida, Mortet (Akaaboune, 59e), Louadj - M'Barki.
Entr. : Steimetz.
Prix-les-Mézières : Grangeot - Piller, Dufour, Lamine, Beneto (Cervantes, 67e) - Jaspierre, Houlot, Hervé, Bamba (Vialette, 82e), Capnagaj - Thioune. Entr. : Billard.

Coupe de la Ligue

Rendez-vous
Quarts de finale, mardi 7 janvier 2020, 21 heures
Reims-Strasbourg
Mercredi 8 janvier, 18 h 45
Lyon-Brest
21 h 5
Lille-Amiens
Paris-SG - Saint-Étienne

Calendrier
Demi-finales
Mardi 21 et mercredi 22 janvier

Finale
Samedi 4 avril, au Stade de France

Palmarès
1995 : Paris-SG.
1996 : Metz.
1997 : Strasbourg.
1998 : Paris-SG.
1999 : Lens.
2000 : Gueugnon[L2].
2001 : Lyon.
2002 : Bordeaux.
2003 : Monaco.
2004 : Sochaux.
2005 : Strasbourg.
2006 : Nancy.
2007 : Bordeaux.
2008 : Paris-SG.
2009 : Bordeaux.
2010 : Marseille.
2011 : Marseille.
2012 : Marseille.
2013 : Saint-Étienne.
2014 : Paris-SG.
2015 : Paris-SG.
2016 : Paris-SG.
2017 : Paris-SG.
2018 : Paris-SG.
2019 : Strasbourg.

Ligue 1

Rendez-vous
20e journée, vendredi 10 janvier, 20 h 45
Rennes-Marseille
Samedi 11 janvier, 17 h 30
Bordeaux-Lyon
20 heures
Nîmes-Reims
Angers-Nice
Amiens-Montpellier
Metz-Strasbourg
Toulouse-Brest
Dimanche 12 janvier, 15 heures
Saint-Étienne - Nantes
17 heures
Dijon-Lille
21 heures
Paris-SG - Monaco

Matches en retard, mercredi 15 janvier, 19 heures
Nîmes - Rennes *(12e journée)*
Amiens - Reims *(16e journée)*
21 heures
Monaco - Paris-SG
(15e journée)

21e journée*, samedi 25 janvier, 20 heures
Lille - Paris-SG
Marseille-Angers
Nice-Rennes
Nantes-Bordeaux
Reims-Metz
Lyon-Toulouse
Monaco-Strasbourg
Saint-Étienne-Nîmes
Montpellier-Dijon
Brest-Amiens
** Les matches décalés ne sont pas encore connus.*

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	45	18	15	0	3	43	10
2. Marseille	38	19	11	5	3	29	21
3. Rennes	33	18	10	3	5	24	17
4. Lille	31	19	9	4	6	24	21
5. Nantes	29	19	9	2	8	17	18
6. Reims	28	18	7	7	4	16	10
7. Monaco	28	18	8	4	6	31	26
8. Angers	28	19	8	4	7	22	24
9. Montpellier	27	19	7	6	6	26	19
10. Nice	27	19	8	3	8	28	27
11. Strasbourg	27	19	8	3	8	23	24
12. Lyon	26	19	7	5	7	29	18
13. Bordeaux	26	19	7	5	7	28	22
14. Saint-Étienne	25	19	7	4	8	22	29
15. Brest	22	19	5	7	7	21	24
16. Dijon	18	19	4	6	9	14	22
17. Metz	17	19	3	8	8	17	28
18. Amiens	17	18	4	5	9	21	36
19. Nîmes	12	18	2	6	10	13	32
20. Toulouse	12	19	3	3	13	19	39

Buteurs
1. Ben Yedder (Monaco), 13.
2. Mbappé (Paris-SG), 11.
3. Osimhen (Lille), Dembélé (Lyon), Diallo (Metz), 10.
6. Depay (Lyon), Icardi (Paris-SG), 9.
8. Neymar (Paris-SG), Niang (Rennes), 8.
10. Benedetto (Marseille), Bouanga (Saint-Étienne), Ajorque (Strasbourg), 7.
13. Payet (Marseille), Slimani (Monaco), Delort (Montpellier), Cyprien (Nice), Di Maria (Paris-SG), Thomasson (Strasbourg), 6.
19. Mendoza (Amiens), Alioui (Angers), De Préville, Maja (Bordeaux), Mollet (Montpellier), Dolberg (Nice), Dia (Reims), Hunou (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 5.
28. Guirassy (Amiens), Briand (Bordeaux), Radonjic (Marseille), Baldé (Monaco), Laborde (Montpellier), Blas, Coulibaly (Nantes), Koulouris (Toulouse), 4.

Passeurs
1. Slimani (Monaco), Di Maria (Paris-SG), 8.
3. Court (Brest), 7.
4. Lees-Melou (Nice), Del Castillo (Rennes), 5.
6. Yazici (Lille), Reine-Adélaïde (Angers, 1 ; Lyon, 3), Noss Traoré (Metz), Simon (Nantes), Mbappé, Neymar (Paris-SG), Caci, Mothiba (Strasbourg), 4.
14. Kakuta (Amiens), Aït-Nouri (Angers), Adli, De Préville (Bordeaux), Autret (Brest), Ikoné, Osimhen (Lille), Thiago Mendes, Traoré (Lyon), Payet (Marseille), Ben Yedder, Golovine (Monaco), Laborde (Montpellier), Cyprien (Nice), Ferhat (Nîmes), Bernat (Paris-SG), Traoré (Rennes), Bouanga, Boudebouz (Saint-Étienne), Ajorque, Liénard (Strasbourg), 3.

Étoiles, joueurs de champ
1. Camavinga (Rennes), 6,25.
2. Neymar (Paris-SG), 6,2.
3. Ben Yedder (Monaco), Di Maria, 6.
5. Verratti, 5,9.
6. Thiago Silva (Paris-SG), 5,88.
7. Delort (Montpellier), 5,78.
8. Rongier (Marseille), Slimani (Monaco), 5,73.
10. Abdelhamid, Disasi (Reims), 5,72.
12. Osimhen (Lille), 5,71.
13. Diallo (Brest), 5,69.
14. Santamaria (Angers), Hilton (Montpellier), 5,68.
16. Payet (Marseille), Raphinha (Rennes), 5,67.
18. Chavalerin (Reims), 5,65.
19. Traoré (Angers), Gueye (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), 5,6.
22. Atal (Nice), 5,55.
23. Simakan (Strasbourg), 5,54.

24. Koscielny (Bordeaux), Court (Brest), Golovine (Monaco), Laborde, Mollet (Montpellier), 5,5.
29. Maouassa (Rennes), 5,46.
30. Kamara (Reims), 5,45.
31. André (Lille), Lees-Melou (Nice), Da Silva (Rennes), 5,44.
34. Dia (Reims), 5,43.
35. Depay (Lyon), 5,42.
36. Sanson (Marseille), Pallois (Nantes), 5,41.
38. Traoré (Rennes), 5,39.

Étoiles, gardiens
1. Larsonneur (Brest), Mandanda (Marseille), Rajkovic (Reims), 5,94.
4. Lecomte (Monaco), 5,83.
5. Gomis (Dijon), Mendy (Rennes), 5,79.
7. Costil (Bordeaux), 5,68.
8. Sels (Strasbourg), 5,58.
9. Bernardoni (Nîmes), 5,57.
10. Navas (Paris-SG), 5,54.
11. Lopes (Lyon), 5,53.
12. Reynet (Toulouse), 5,47.
13. Benitez (Nice), 5,41.
14. Rulli (Montpellier), 5,39.
15. Lafont (Nantes), 5,37.
16. Maignan (Lille), 5,26.
17. Ruffier (Saint-Étienne), 5,25.
18. Gurtner (Amiens), Oukidja (Metz), 5,22.
20. Butelle (Angers), 4,95.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Amiens : Guirassy 5,38.
Angers : Santamaria 5,68.
Bordeaux : Koscielny 5,5.
Brest : Diallo 5,69.
Dijon : Baldé 5,23.
Lille : Osimhen 5,71.
Lyon : Depay 5,42.
Marseille : Rongier 5,73.
Metz : Diallo 5,33.
Monaco : Ben Yedder 6.
Montpellier : Delort 5,78.
Nantes : Pallois 5,41.
Nice : Atal 5,55.
Nîmes : Philippoteaux 5,2.
Paris-SG : Neymar 6,2.
Reims : Abdelhamid, Disasi 5,72.
Rennes : Camavinga 6,25.
Saint-Étienne : Youssouf 5,15.
Strasbourg : Simakan 5,54.
Toulouse : Dossevi 4,77.

Ligue 2

Rendez-vous 20e journée, vendredi 10 janvier, 20 heures
Clermont-Troyes
AC Ajaccio-Grenoble
Nancy-Valenciennes
Niort-Le Havre
Sochaux-Paris FC
Rodez-Châteauroux
Le Mans-Auxerre
Chambly-Orléans
Samedi 11 janvier, 15 heures
Guingamp-Lens
Lundi 13 janvier, 20 h 45
Lorient-Caen

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	40	19	12	4	3	30	15
2. Lorient	39	19	12	3	4	30	15
3. Troyes	38	19	12	2	5	22	16
4. AC Ajaccio	33	19	9	6	4	23	15
5. Valenciennes	30	19	8	6	5	15	11
6. Clermont	30	19	8	6	5	20	18
7. Le Havre	29	19	7	8	4	29	20
8. Guingamp	27	19	7	6	6	32	24
9. Sochaux	27	19	7	6	6	20	15
10. Nancy	27	19	5	12	2	19	15
11. Grenoble	26	19	5	11	3	19	17
12. Rodez	21	19	6	3	10	23	26
13. Caen	21	19	4	9	6	19	23
14. Auxerre	20	19	4	8	7	21	21
15. Le Mans	20	19	6	2	11	23	32
16. Chambly	20	19	5	5	9	15	25
17. Châteauroux	18	19	4	6	9	12	25
18. Niort	17	19	4	5	10	16	24
19. Paris FC	15	19	4	3	12	10	28
20. Orléans	13	19	2	7	10	15	28

Buteurs
1. Kadewere (Le Havre), 17.
2. Grbic (Clermont), Wissa (Lorient), 11.
4. Chevalier (Valenciennes), 9.
5. Sissoko (Niort), Bonnet (Rodez), 8.
7. Pierrot (Guingamp), Hamel (Lorient), Vagner (Nancy), Sané (Sochaux), 7.
11. Courtet (AC Ajaccio), Djitté (Grenoble), Créhin (Le Mans), Banza, Robail (Lens), 6.
16. Dugimont (Auxerre), Deminguet (Caen), Pelé (Guingamp), Thiaré (Le Havre), Sotoca (Lens), Armand (Paris FC), Kouyaté (Troyes), 5.

Étoiles, joueurs de champ
1. Cabot (Lorient), 6.
2. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,95.
3. Perrin (Orléans), 5,9.
4. Djitté, 5,83.
5. Vandenabeele (Grenoble), M'Changama (Guingamp), Ntim (Valenciennes), 5,81.
8. Benet (Grenoble), 5,8.
9. Kadewere (Le Havre), 5,79.
10. Choplin (AC Ajaccio), Pierrot (Guingamp), 5,73.
12. Eickmayer (Chambly), Bonnet (Rodez), 5,71.
14. D'Arpino (Orléans), Douline (Rodez), Kouyaté (Troyes), 5,69.
17. Rodelin (Guingamp), J. Laporte (Lorient), Hein (Valenciennes), 5,64.
20. Jaques (Chambly), Abergel (Lorient), Spano Rahou (Valenciennes), 5,63.
23. Grange (Châteauroux), Vagner (Nancy), 5,6.
25. Gillet (Lens), 5,59.
26. Monfray (Grenoble), Le Goff, Lemoine (Lorient), 5,58.

Étoiles, gardiens
1. Leroy (AC Ajaccio), 6,26.
2. Prior (Valenciennes), 6,21.
3. Nardi (Lorient), 6.
4. Desmas (Rodez), 5,89.
5. Allagbé (Niort), 5,75.
6. Dupé (Clermont), 5,72.
7. Gallon (Troyes), 5,61.
8. Prévot (Sochaux), 5,58.
9. Leca (Lens), 5,44.
10. Maubleu (Grenoble), 5,39.
11. Gorgelin (Le Havre), 5,37.
12. Maisonnial (Paris FC), 5,36.
13. Caillard (Guingamp), 5,31.
14. Pillot (Châteauroux), 5,25.
15. Riou (Caen), 5,18.
16. Valette (Nancy), 5,12.

Rendez-vous, 20e journée, vendredi 10 janvier 2020, 20 heures
Clermont-Troyes
AC Ajaccio-Grenoble
Nancy-Valenciennes
Niort-Le Havre
Sochaux-Paris FC
Rodez-Châteauroux
Le Mans-Auxerre
Chambly-Orléans
Samedi 11 janvier, 15 heures
Guingamp-Lens
Lundi 13 janvier, 20 h 45
Lorient-Caen

National

Rendez-vous, 18e journée, vendredi 10 janvier, 18 heures
Pau-Lyon Duchère
20 heures
Dunkerque - Quevilly-Rouen
Toulon-Red Star
Villefranche-sur-Saône - Cholet
Laval-Boulogne
Avranches-GFC Ajaccio
Bourg-en-Bresse - Béziers
Créteil-Le Puy
Concarneau - Bastia-Borgo

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	33	17	10	3	4	29	15
2. Pau	33	17	9	6	2	27	16
3. Red Star	32	17	10	2	5	24	16
4. Lyon Duchère	31	17	9	4	4	28	18
5. Villefranche/S.	31	17	8	7	2	25	14
6. Laval	27	17	7	6	4	18	12
7. Avranches	27	17	8	3	6	16	17
8. Bourg-en-Bresse	26	17	7	5	5	23	21
9. Créteil	25	17	6	7	4	23	16
10. Boulogne	25	17	7	4	6	15	14
11. Cholet	22	17	6	4	7	22	26
12. Quevilly-Rouen	17	17	4	5	8	17	23
13. Bastia-Borgo	16	17	3	7	7	19	27
14. Béziers	15	16	3	6	7	18	27
15. Concarneau	14	16	3	5	8	12	19
16. GFC Ajaccio	11	15	2	6	7	8	21
17. Le Puy	11	17	2	5	10	17	29
18. Toulon	9	17	0	9	8	12	22

Étoiles
1. Bayo (Dunkerque), 9.
2. Gueye (Pau), 7.
3. Ouadah (Bastia-Borgo), Testud (Béziers), Andreani (Toulon), 6.
6. Boateng (Avranches), Milosavljevic (Bastia-Borgo), Piechocki (GFC Ajaccio), Fleury (Le Puy), Guel (Quevilly-Rouen), Chahiri (Red Star), 5.
12. Lobry (Avranches), Atik, Nirlo (Bourg-en-Bresse), Mokdad (Créteil), Bosca (Dunkerque), Robic (Laval), Dufau (Le Puy), Rivas (Lyon Duchère), Laura (Quevilly-Rouen), 4.

Buteurs
1. Chahiri (Red Star), 10.
2. Anani (Bourg-en-Bresse), Rivas (Lyon Duchère), Gueye (Pau), 9.
5. Mokdad (Créteil), Boudaud (Dunkerque), 8.
7. Rocheteau (Cholet), Bayo (Dunkerque), Laura (Quevilly-Rouen), 7.
10. Testud (Béziers), Id Azza (Boulogne), Robic (Laval), Do Pilar Patrao (Le Puy), Sabaly (Pau), Robinet (Villefranche-sur-Saône), 6.

National 2

Groupe A, rendez-vous, 16e journée, samedi 11 janvier, 16 heures
Schiltigheim-Drancy
17 heures
Belfort-Lille B
18 heures
Sedan-Haguenau
Bastia-Mulhouse
Bobigny-Lens B
Ste-Geneviève - Reims B
Épinal - Saint-Quentin
Saint-Maur Lusitanos - Croix

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	41	15	13	2	0	24	1
2. Bastia	34	14	11	1	2	25	12
3. Bobigny	29	13	9	2	2	24	8
4. Reims B	29	15	9	2	4	32	23
5. Sainte-Geneviève	23	15	6	5	4	16	15
6. Épinal	21	13	6	3	4	16	9
7. Saint-Maur Lusit.	18	14	5	3	6	16	17
8. Lens B	18	14	5	3	6	18	21
9. Belfort	17	15	5	2	8	22	26
10. Lille B	15	15	3	6	6	11	15
11. Mulhouse	15	15	2	9	4	13	16
12. Saint-Quentin	13	14	3	4	7	15	20
13. Haguenau	12	15	3	3	9	16	26
14. Schiltigheim	11	14	3	2	9	17	27
15. Croix	11	15	3	2	10	9	27
16. Drancy	11	14	2	5	7	10	21

Buteurs
1. Durbant (Sedan), 14.
2. Farade (Bobigny), 12.
3. Solvet (Haguenau), 11.
4. Bazolo (Bobigny), 9.
5. Belliard (Sainte-Geneviève), 8.
6. Etshimi (Bastia), Bentahar (Belfort), Nkada (Reims B), Niang (Saint-Quentin), 6.
10. Kumbi (Drancy), Oudjani (Lens B), Khida (Reims B), 5.
13. Diongue, Mesbah (Bastia), Bekkouche, Régnier (Belfort), Krasso (Épinal), Lemaire (Lens B), Brahimi, Sakava (Reims B), Genghini, Zeoula (Schiltigheim), Bekhechi (Sedan), 4.

Groupe B, rendez-vous, 16e journée, samedi 11 janvier, 14 h 30
Mantes-Angers B
17 heures
Entente SSG-Chartres
18 heures
Saint-Brieuc - Poissy
Granville-Vitré
Oissel-Guingamp B
18 h 30
Les Gobelins-Rouen
Vannes - Saint-Malo
19 heures
Lorient B-Fleury

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	34	15	10	4	1	20	9
2. Saint-Brieuc	30	15	9	3	3	25	18
3. Chartres	29	15	8	5	2	30	16
4. Les Gobelins	24	15	7	3	5	24	16
5. Lorient B	24	15	6	6	3	15	10
6. Vannes	23	14	6	5	3	23	15
7. Granville	22	14	6	4	4	11	14
8. Saint-Malo	20	14	5	5	4	15	14
9. Angers B	19	14	5	4	5	12	10
10. Fleury	19	14	5	4	5	17	17
11. Guingamp B	17	15	5	2	8	19	24
12. Vitré	15	15	2	9	4	14	17
13. Poissy	13	15	2	7	6	18	24
14. Entente SSG	12	12	3	3	6	10	14
15. Oissel	11	15	2	5	8	12	24
16. Mantes	1	15	0	1	14	3	26

Buteurs
1. Persico (Chartres), Le Douaron (St-Brieuc), 7.
3. Djoco, Papin (Chartres), Petrilli (Fleury), Bamba (Les Gobelins), Bloudeau (St-Brieuc), Dufrennes, Henry (Vannes), 6.
10. Sylla (Fleury), Da Silva, Ramos (Les Gobelins), Odumosu (Oissel), Kourouma, Raddas (Poissy), Gros (Vitré), 5.
17. Anne (Guingamp B), Burban (Lorient B), Barthélémy, Diarra, Sidibé (Rouen), Le Mehauté (St-Brieuc), 4.

Groupe C
Rendez-vous, 16e journée, samedi 11 janvier, 18 heures
Colomiers-Sète
Nantes B-Blois
Bergerac-Les Herbiers
Bourges Foot-Trélissac
St-Pryvé-St-Hilaire - Montpellier B
Saint-Étienne B - Angoulême
Romorantin-Andrézieux
20 heures
Chamalières-Stade Bordelais

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	35	15	11	2	2	24	14
2. Blois	28	14	9	1	4	15	13
3. Colomiers	24	14	6	6	2	21	12
4. Bergerac	24	14	7	3	4	18	14
5. Les Herbiers	23	14	7	2	5	23	16
6. Nantes B	22	15	5	7	3	19	15
7. Bourges Foot	21	14	6	3	5	18	15
8. Montpellier B	20	14	5	5	4	20	20
9. St-Pryvé-St-Hil.	16	14	3	7	4	14	18
10. Angoulême	16	11	4	4	3	17	14
11. Romorantin	16	13	4	4	5	13	12
12. Andrézieux	15	15	3	6	6	18	18
13. Saint-Étienne B	14	15	3	5	7	10	20
14. Trélissac	13	13	3	4	6	10	12
15. Chamalières	9	14	2	3	9	10	22
16. Stade Bordelais	5	13	1	2	10	11	26

Buteurs
1. Popineau (Blois), Gueye (Bourges Foot), Cardinali (Colomiers), 9.
4. Payet (Romorantin), 6.
5. Pouye (Les Herbiers), Ndilu (Nantes B), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Baana Jaba (Sète), Seck (Stade Bordelais), 5.
10. Djabour (Andrézieux), Moke Nkedi (Angoulême), Bakir (Bergerac), Colo (Chamalières), Mayela (Les Herbiers), Adouyev (Montpellier B), Luvambo (Nantes B), Caddy, Kassa (Sète), 4.

Groupe D, rendez-vous, 16e journée, samedi 11 janvier, 16 heures
Endoume - Louhans-Cuiseaux
Monaco B-Lyon B
Jura Sud - Saint-Priest
18 heures
Chasselay-Martigues
Nîmes B-Marseille B
Annecy-Hyères
Fréjus-St-Raph. - Marignane Gignac
18 h 30
Moulins-Yzeure - Grasse

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasse	31	15	9	4	2	21	9
2. Moulins-Yzeure	29	15	8	5	2	19	12
3. Martigues	29	15	8	5	2	19	11
4. Annecy	26	14	7	5	2	15	9
5. Chasselay	26	15	7	5	3	20	14
6. Louhans-Cuis.	25	14	7	4	3	31	16
7. Lyon B	18	15	5	3	7	17	20
8. Hyères	18	15	4	6	5	9	14
9. Jura Sud	18	15	5	3	7	15	25
10. Fréjus-St-Raph.	17	15	4	5	6	16	20
11. Marignane Gign.	16	15	4	4	7	12	15
12. Saint-Priest	16	15	3	7	5	17	17
13. Marseille B	15	15	4	3	8	17	25
14. Endoume	14	15	3	5	7	15	21
15. Nîmes B	13	15	3	4	8	14	19
16. Monaco B	11	15	3	2	10	16	26

Buteurs
1. Mafouta (Grasse), 8.
2. Aké (Marseille B), 7.
3. Crolet (Louhans-Cuiseaux), Alouache (Moulins-Yzeure), 6.
5. Belvito (Chasselay), Delerue (Grasse), Debal (Jura Sud), Ahouré, Barty, Larose (Louhans-Cuiseaux), Cherki (Lyon B), Deniaud (Moulins-Yzeure), Boukaka (Saint-Priest), 5.
14. Guirassy (Chasselay), Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Macalou (Louhans-Cuiseaux), Griffiths (Lyon B), Banvo (Martigues), 4.

National 3

Groupe A, rendez-vous, 13e journée, samedi 11 janvier, 19 heures
Stade Montois-Bassin d'Arcachon
Poitiers-Bressuire
Châtellerault-Chauvigny
Lège-Cap-Ferret - Cognac
Bayonne-Niort B
Dimanche 12 janvier, 14 h 30
Pau B-Anglet Genêts
Mérignac Arlac-Bordeaux B
Classement
1. Stade Montois, 26 pts. **2.** Poitiers, 17. **3.** Chauvigny, 17. **4.** Bressuire, 16. **5.** Bayonne, 15. **6.** Pau B, 14. **7.** Lège-Cap-Ferret, 14. **8.** Bordeaux B, 14. **9.** Niort B, 14. **10.** Châtellerault, 13. **11.** Anglet Genêts, 13. **12.** Cognac, 13. **13.** Mérignac Arlac, 10. **14.** Bassin d'Arcachon, 5.

Groupe B, rendez-vous, match en retard, 12e journée samedi 11 janvier, 18 heures
Le Mans B - Fontenay-le-Comte
Match en retard, 8e journée, samedi 11 janvier, 18 h 30
Pouzauges-Vertou
Match en retard, 9e journée, dimanche 12 janvier, 15 heures
Saumur - La Roche-sur-Yon

Classement
1. Châteaubriant, 28 pts. **2.** La Roche-sur-Yon, 26. **3.** Sablé, 23. **4.** Saumur, 20. **5.** Challans, 16. **6.** Fontenay-le-Comte, 14. **7.** Laval B, 13. **8.** Pouzauges, 13. **9.** Vertou, 13. **10.** La Châtaigneraie, 12. **11.** Changé, 11. **12.** Le Mans B, 11. **13.** LesHerbiers B, 10. **14.** La Flèche, 10.

Groupe C, rendez-vous, match en retard, 8e journée, samedi 11 janvier, 19 heures
Montlouis-Montargis
Classement
1. Tours, 25 pts. **2.** Ouest Tourangeau, 21. **3.** Montlouis, 19. **4.** Chartres B, 19. **5.** Montargis, 19. **6.** Orléans B, 18. **7.** Avoine, 18. **8.** Bourges 18, 17. **9.** Vierzon, 15. **10.** Saran, 15. **11.** Châteauroux B, 13. **12.** Châteauneuf-sur-Loire, 9. **13.** St-Cyr-sur-Loire, 8. **14.** Dreux, 4.

Groupe D, Match en retard, 10e journée
Gallia Lucciana-Aubagne **3-3**
Classement
1. Istres, 26 pts. **2.** Aubagne, 24. **3.** Mars. Consolat, 22. **4.** Gallia Lucciana, 22. **5.** Nice B, 21. **6.** Cannes, 15. **7.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 15. **8.** Mandelieu, 14. **9.** Furiani Agliani, 13. **10.** AC Ajaccio B, 12. **11.** Côte-Bleue, 11. **12.** Gémenos, 10. **13.** Balagne, 8. **14.** Entente UGA Ardziv, 7.

Rendez-vous, 13e journée, samedi 11 janvier, 14 h 30
Mandelieu-Gallia Lucciana
18 heures
Aubagne - Côte-Bleue
Athlético Marseille-Gémenos
Nice B - Villefranche-St-Jean-Beaul.
Cannes-Entente UGA Ardziv
AC Ajaccio B-Balagne
Dimanche 12 janvier, 14 h 30
Furiani Agliani-Istres

Groupe E, rendez-vous, 13e journée, samedi 11 janvier, 18 heures
Besançon Football-Montceau
Pontarlier-Sens
Auxerre B-Jura Dôlois
Gueugnon-Racing Besançon
Dijon B - Morteau-Montlebon
Dimanche 12 janvier, 14 h 30
Roche Novillars-Sochaux B
Valdahon-Vercel - Selongey
Classement
1. Auxerre B, 32 pts. **2.** Gueugnon, 28. **3.** Besançon Football, 22. **4.** Dijon B, 19. **5.** Pontarlier, 19. **6.** Racing Besançon, 18. **7.** Jura Dôlois, 16. **8.** Sochaux B, 16. **9.** Morteau-Montlebon, 15. **10.** Selongey, 14. **11.** Montceau, 13. **12.** Sens, 11. **13.** Valdahon-Vercel, 5. **14.** Roche Novillars, 3.

Groupe F, rendez-vous, match en retard, 7e journée samedi 18 janvier, 16 heures
Saint-Louis Neuweg - Strasbourg B
Match en retard, 5e journée, samedi 18 janvier, 18 heures
Sarreguemines - Sarre-Union
Match en retard, 8e journée dimanche 19 janvier, 14 h 30
Amnéville-Biesheim
Classement
1. Metz B, 25 pts. **2.** Sarre-Union, 22. **3.** Raon-l'Étape, 22. **4.** Thaon, 19. **5.** Prix-les-Mézières, 19. **6.** Strasbourg B, 19. **7.** Troyes B, 18. **8.** Pierrots Vauban Strasbourg, 18. **9.** Biesheim, 15. **10.** Métropole Troyenne, 13. **11.** Illkirch, 13. **12.** Sarreguemines, 12. **13.** Saint-Louis, 9. **14.** Amnéville, 7.

Groupe H, rendez-vous, 13e journée, samedi 11 janvier, 18 heures
Blagnac-Fabrègues
19 heures
Canet-en-Roussillon - Balma
Muret-Toulouse B
Alès-Agde
20 heures
Béziers B-Auch
Dimanche 12 janvier, 14 h 30
Rodez B-Toulouse Rodéo
Aigues-Mortes - Beaucaire
Classement
1. Canet-en-Roussillon, 26 pts. **2.** Balma, 22. **3.** Fabrègues, 22. **4.** Muret, 22. **5.** Blagnac, 19. **6.** Alès, 17. **7.** Agde, 14. **8.** Rodez B, 14. **9.** Toulouse B, 13. **10.** Beaucaire, 12. **11.** Aigues-Mortes, 11. **12.** Béziers B, 10. **13.** Toulouse Rod., 10. **14.** Auch, 9.

Groupe I, rendez-vous, 13e journée, samedi 18 janvier, 14 h 30
Amiens B-Amiens AC
18 heures
Maubeuge-Beauvais
Boulogne B - Feignies-Aulnoye
20 heures
Marcq-en-Barœul - Arras
Dimanche 19 janvier, 14 h 30
Vimy - Grande-Synthe
Le Touquet-Valenciennes B
Le Portel-Chambly B
Classement
1. Marcq-en-Barœul, 23 pts. **2.** Vimy, 20. **3.** Beauvais, 18. **4.** Feignies-Aulnoye, 18. **5.** Amiens B, 17. **6.** Le Touquet, 15. **7.** Valenciennes B, 14. **8.** Boulogne-sur-Mer B, 14. **9.** Maubeuge, 14. **10.** Amiens AC, 12. **11.** Arras, 12. **12.** Chambly B, 10. **13.** Grande-Synthe, 9. **14.** Le Portel, 9.

Groupe J, rendez-vous, 13e journée, samedi 11 janvier, 14 h 30
Évreux - Quevilly-Rouen B
18 heures
Caen B-Alençon
Cherbourg-Le Havre B
Saint-Lô - Avant Garde Caen
Avranches B-Vire
Dieppe-Pacy Ménilles
Grand-Quevilly - Gonfreville
Classement
1. Caen B, 26 pts. **2.** Le Havre B, 23. **3.** Cherbourg, 22. **4.** Avant Garde Caen, 21. **5.** Évreux, 21. **6.** Saint-Lô, 18. **7.** Avranches B, 14. **8.** Dieppe, 14. **9.** Quevilly-Rouen B, 14. **10.** Vire, 12. **11.** Grand-Quevilly, 10. **12.** Alençon, 10. **13.** Pacy Ménilles, 6. **14.** Gonfreville, 3.

Groupe K, rendez-vous, match en retard, 10e journée dimanche 12 janvier, 18 heures
Stade Pontivyen-Guichen
Classement
1. Rennes TA, 24 pts. **2.** Plabennec, 22. **3.** Pontivy, 22. **4.** Dinan-Léhon, 21. **5.** Rennes B, 20. **6.** Locminé, 19. **7.** Plouzané, 18. **8.** Brest B, 15. **9.** Stade Pontivyen, 12. **10.** Lannion, 12. **11.** Ergué-Gabéric, 11. **12.** Fougères, 10. **13.** Tregunc, 7. **14.** Guichen, 3.

Groupe L, rendez-vous, 13e journée, samedi 11 janvier, 15 heures
Versailles - Paris-SG B
Racing Club de France-Torcy
Les Ulis - Le Blanc-Mesnil
18 heures
Ivry-Aubervilliers
Paris FC B-Créteil B
Saint-Leu - Boulogne-Billancourt
19 heures
Noisy-le-Grand - Les Mureaux
Classement
1. Versailles, 26 pts. **2.** Ivry, 25. **3.** Paris FC B, 22. **4.** Créteil B, 20. **5.** Paris-SG B, 18. **6.** Racing Club de France, 17. **7.** Torcy, 16. **8.** Les Mureaux, 16. **9.** Aubervilliers, 15. **10.** Le Blanc-Mesnil, 15. **11.** Noisy-le-Grand, 11. **12.** Les Ulis, 11. **13.** Saint-Leu, 10. **14.** Boulogne-Billancourt, 10.

Groupe M, rendez-vous, match en retard, 13e journée, samedi 11 janvier, 14 h 30
Bourgoin-Jallieu - Rumilly
match en retard, samedi 11 janvier, 18 heures
Thiers-Ain Sud Foot
Aurillac - Saint-Flour
Classement
1. Hauts Lyonnais, 29 pts. **2.** Rumilly, 23. **3.** Vaulx-en-Velin, 22. **4.** Limonest, 21. **5.** Montluçon, 19. **6.** Lyon Duchère B, 16. **7.** Thiers, 14. **8.** Bourgoin-Jallieu, 13. **9.** Le Puy B, 13. **10.** Clermont B, 12. **11.** Chambéry, 9. **12.** Ain Sud Foot, 9. **13.** Aurillac, 6. **14.** St-Flour, 6.

Régionaux 1

Bretagne

Poule A, match en retard
Concarneau B-Loudéac **1-2**
Classement
1. Milizac, 26 pts. **2.** US Montagnarde, 25. **3.** Vannes B, 22. **4.** Saint-Renan, 21. **5.** Loudéac, 20. **6.** Châteaulin, 16. **7.** Guipavas, 15. **8.** Pluvigner Keriolets, 15. **9.** Concarneau B, 14. **10.** Pontivy B, 14. **11.** Plabennec B, 13. **12.** Séné, 12. **13.** Lorient CEP, 11. **14.** Douarnenez, 10.

Poule B, match en retard
Redon-Le Rheu **0-1**
Classement
1. Saint-Brieuc B, 30 pts. **2.** Quessoy, 22. **3.** Vitré B, 22. **4.** Guipry-Messac, 21. **5.** Le Rheu, 20. **6.** Lamballe, 20. **7.** Dinan-Léhon B, 19. **8.** Saint-Malo B, 16. **9.** Cesson, 14. **10.** Vignoc-Hédé-Guipel, 13. **11.** Langueux, 11. **12.** Breteil-Talensac, 9. **13.** Plancoët-Arguenon, 9. **14.** Redon, 7.

Corse

Matches en retard
Bocognano-Nebbiu **5-1**
Afa-Biguglia **5-1**
Classement
1. Corte, 32 pts. **2.** GFC Ajaccio B, 31. **3.** Bastelicaccia, 31. **4.** Casinca, 29. **5.** Bocognano, 28. **6.** Sud FC, 28. **7.** Biguglia, 28. **8.** Bastia EF, 27. **9.** Gallia Lucciana B, 23. **10.** Porto-Vecchio, 23. **11.** Ghisonaccia, 19. **12.** Afa, 19. **13.** Furiani Agliani B, 18. **14.** Nebbiu, 16.

Guadeloupe

Match en retard
La Gauloise-Artistes du Raizet **4-1**
Classement
1. AS Le Gosier, 33 pts. **2.** Jeunesse Évolution, 32. **3.** US Baie-Mahault, 30. **4.** Marie-Galante, 29. **5.** La Gauloise, 29. **6.** CS Le Moule, 29. **7.** US Sainte-Rose, 26. **8.** Artistes du Raizet, 22. **9.** Arsenal Club, 20. **10.** Phare du Canal, 19. **11.** Vieux-Habitants, 18. **12.** Solidarité Scolaire, 18. **13.** Lamentin, 15. **14.** RC Basse-Terre, 13.

Normandie

Poule A, match en retard
Dives-Cabourg - Mondeville **3-1**
Classement
1. Flers, 17 pts. **2.** ASPTT Caen, 16. **3.** Dives-Cabourg, 15. **4.** Bayeux, 14. **5.** Mondeville, 13. **6.** Saint-Lô B, 12. **7.** Granville B, 11. **8.** Tourlaville, 10. **9.** Ducey, 10. **10.** Maladrerie, 9. **11.** Argentan, 9. **12.** Douvres, 2.

Occitanie

Poule A, matches en retard
Saint-Alban - Onet-le-Château **2-2**
Golfech-St-Paul - Tournefeuille **1-1**
L'Union St-J. - Marssac-Sen. **2-1**
Classement
1. Castanet, 18 pts. **2.** Colomiers B, 18. **3.** Golfech-Saint-Paul, 16. **4.** Cazères, 15. **5.** Lourdes, 12. **6.** Tarbes, 11. **7.** Marssac-Senouillac, 11. **8.** L'Union Saint-Jean, 11. **9.** Tournefeuille, 10. **10.** Saint-Alban, 10. **11.** Onet-le-Château, 7. **12.** Aussonne, 5.

Poule B, matches en retard
Revel - Saint-Estève **0-1**
Portet-Luzenac **0-1**
Classement
1. Saint-Estève, 24 pts. **2.** Toulouse Métropole, 23. **3.** Narbonne, 22. **4.** Pibrac, 18. **5.** Balaruc, 15. **6.** Luzenac, 14. **7.** Carcassonne, 14. **8.** Girou, 12. **9.** Revel, 10. **10.** Perpignan, 6. **11.** Portet, 5. **12.** Saint-Orens, 3.

Pays de la Loire

Poule A, match en retard
Mulsanne-Téloché - Cholet B **1-0**
Classement
1. Le Poiré-sur-Vie, 23 pts. **2.** Sautron, 19. **3.** Rezé, 17. **4.** La Roche-sur-Yon, 16. **5.** Orvault, 14. **6.** Beaucouzé, 13. **7.** Mayenne Stade, 11. **8.** La Ferté-Bernard, 11. **9.** Saint-Nazaire, 10. **10.** Mulsanne-Téloché, 9. **11.** Bonchamp, 5. **12.** Cholet B, 3.

Coupe Gambardella

Rendez-vous
Trente-deuxièmes de finale, dimanche 12 janvier, 14 h 30
Riom-Dijon
Pagny/Moselle - Molsheim-Ernolsh.
Vénissieux-ASPTT Dijon
Troyes-Sochaux
Lyon Duchère-Strasbourg
Auxerre-Metz
Lyon - Bourg-en-Bresse
Monaco-US Colomiers
Blagnac-Andrézieux
Le Pontet-Nice
Pontarlier-Schiltigheim
Rodez-Toulouse
AS Muret-Nîmes
AC Ajaccio-Montpellier
Oullins-Montélimar
AS Gémenos - Saint-Étienne
AS Vitré-Guingamp
Nantes-Angers
Bordeaux-Châteauroux
Avranches-SA Mérignac
Plabennec-Niort
AS Le Mans Villaret-Carquefou
Tours-Laval
Orléans-Lille
Lens - Paris-SG
AS Marck-Caen
Reims-Torcy
Épernay-Hazebrouck
Olympique Marcq-Évreux
Gonfreville-Amiens
Wasquehal-Arras FA
Blois-Le Mans

Féminines

Coupe de France
Rendez-vous
Seizièmes de finale, samedi 11 janvier, 15 heures
Paris FC-Bordeaux
16 h 30
VesoulAm-Dijon
Dimanche 12 janvier, 13 heures
Brest[D2]-Montauban[D2]
Nancy[D2] - Évian-Thonon[D2]
14 heures
Saint-Vit[AMAT] - Rodez[D2]
14 h 30
Mazères[AMAT] - Paris-SG
Yzeure[D2]-Montpellier
Grenoble[D2]-Vendenheim[D2]
Fleury-Guingamp
Metz - Saint-Étienne[D2]
CA Paris[AMAT]-Le Mans[AMAT]
Saint-Denis[D2] - Reims
Lille[D2]-Orléans[D2]
La Roche-sur-Yon[D2] - Arras[D2]
Lyon-Marseille
Soyaux-Le Havre[D2]

Championnat
Rendez-vous
13e journée, samedi 18 janvier, 14 h 30
Montpellier-Paris FC
Fleury-Guingamp
Dijon-Soyaux
Reims-Metz
15 h 45
Paris-SG - Marseille
Dimanche 19 janvier, 15 heures
Bordeaux-Lyon

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	34	12	11	1	0	49	4
2. Paris-SG	29	12	9	2	1	37	5
3. Bordeaux	27	12	9	0	3	29	12
4. Montpellier	24	12	7	3	2	28	10
5. Guingamp	16	12	4	4	4	14	16
6. Paris FC	14	12	4	2	6	14	25
7. Fleury	14	11	4	2	5	14	21
8. Soyaux	13	11	3	4	4	11	20
9. Reims	11	12	3	2	7	11	20
10. Dijon	11	12	2	5	5	7	22
11. Marseille	6	12	2	0	10	9	37
12. Metz	1	12	0	1	11	5	36

Premier League 19e, 20e et 21e journées

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Liverpool**	58	20	19	1	0	49	14	+35
2. **Leicester**	45	21	14	3	4	46	19	+27
3. **Manchester City**	44	21	14	2	5	56	24	+32
4. **Chelsea**	36	21	11	3	7	36	29	+7
5. **Manchester Utd**	31	21	8	7	6	32	25	+7
6. **Tottenham**	30	21	8	6	7	36	30	+6
7. **Wolverhampton**	30	21	7	9	5	30	27	+3
8. **Sheffield Utd**	29	21	7	8	6	23	21	+2
9. **Crystal Palace**	28	21	7	7	7	19	23	-4
10. **Arsenal**	27	21	6	9	6	28	30	-2
11. **Everton**	25	21	7	4	10	24	32	-8
12. **Southampton**	25	21	7	4	10	25	38	-13
13. **Newcastle Utd**	25	21	7	4	10	20	33	-13
14. **Brighton**	24	21	6	6	9	25	29	-4
15. **Burnley**	24	21	7	3	11	24	34	-10
16. **West Ham**	22	20	6	4	10	25	32	-7
17. **Aston Villa**	21	21	6	3	12	27	37	-10
18. **Bournemouth**	20	21	5	5	11	20	32	-12
19. **Watford**	19	21	4	7	10	17	34	-17
20. **Norwich**	14	21	3	5	13	22	41	-19

Buteurs

1. Vardy (Leicester), 17.
2. Aubameyang (Arsenal), Ings (Southampton), 13.
4. Abraham (Chelsea), Rashford (Manchester Utd), 12.
6. Mané (Liverpool), Sterling (Manchester City), Kane (Tottenham), 11.
9. Salah (Liverpool), Agüero (Manchester City), 10.
11. Pukki (Norwich), 9.
12. Wood (Burnley), Calvert-Lewin (Everton), De Bruyne, Gabriel Jesus (Manchester City), Raul Jimenez (Wolverhampton), 8.
17. Maupay (Brighton), Richarlison (Everton), Martial (Manchester Utd), 7.
20. Grealish (Aston Villa), Wilson (Bournemouth), Barnes (Burnley), Maddison (Leicester), Firmino (Liverpool), Cantwell (Norwich), Alli (Tottenham), Haller (West Ham), 6.
28. Lacazette (Arsenal), Wesley (Aston Villa), Wilson (Bournemouth), Mount, Pulisic (Chelsea), J. Ayew (Crystal Palace), Perez (Leicester), Mahrez, Bernardo Silva (Manchester City), Shelvey (Newcastle Utd), Mousset (Sheffield Utd), Son Heung-min (Tottenham), 5.
40. Willian (Chelsea), Fleck (Sheffield Utd), Ward-Prowse (Southampton), Lucas (Tottenham), Deulofeu (Watford), Traoré (Wolverhampton), 4.

Rendez-vous

22e journée, vendredi 10 janvier, 21 heures
Sheffield Utd-West Ham
Samedi 11 janvier, 13 h 30
Crystal Palace-Arsenal
16 heures
Leicester-Southampton
Chelsea-Burnley
Manchester Utd-Norwich
Wolverhampton-Newcastle
Everton-Brighton
18 h 30
Tottenham-Liverpool
Dimanche 12 janvier, 15 heures
Bournemouth-Watford
17 h 30
Aston Villa-Manchester City

Fiches techniques

Express, 19e journée, 26 et 27 décembre 2019

Leicester-Liverpool	0-4
Wolverhampton-Manchester City	3-2
Chelsea-Southampton	0-2
Tottenham-Brighton	2-1
Sheffield Utd-Watford	1-1
Manchester Utd-Newcastle	4-1
Crystal Palace-West Ham	2-1
Bournemouth-Arsenal	1-1
Everton-Burnley	1-0
Aston Villa-Norwich	1-0

Leicester-Liverpool : 0-4 (0-1)
Buts : Firmino (31e, 74e), Milner (71e s.p.), Alexander-Arnold (78e). Jeudi 26 décembre. Spectateurs : 32 211. Arbitre : M. Oliver.
Leicester : Schmeichel - R. Pereira, Evans, Söyüncü, Chilwell - Ndidi - Barnes (Albrighton, 58e), Praet (Perez, 73e), Tielemans, Maddison (Choudhury, 76e) - Vardy. Entr. : Rodgers.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, J. Gomez, Van Dijk, Robertson - Keita (Milner, 70e), Henderson (Lallana, 82e), Wijnaldum - Salah (Origi, 70e), Firmino, Mané. Entr. : Klopp.

Wolverhampton-Manchester City : 3-2 (0-1)
Buts : Traoré (55e), R. Jimenez (82e), Doherty (89e) pour Wolverhampton ; Sterling (25e, 50e) pour Manchester City. Vendredi 27 décembre. Spectateurs : 31 737. Arbitre : M. Atkinson. Expulsion : Ederson (11e) pour Manchester City.
Wolverhampton : R. Patricio - Dendoncker, Coady, Saïss - Doherty, Ruben Neves, Moutinho, Castro (Vinagre, 72e) - Traoré, Raul Jimenez (Bennett, 90e), Jota (Neto, 79e). Entr. : Espirito Santo.
Manchester City : Ederson - Walker, Otamendi, Fernandinho, B. Mendy - Rodri, Bernardo Silva - Mahrez (Garcia Martret, 46e), De Bruyne (Gündogan, 67e), Sterling - Agüero (Claudio Bravo, 14e). Entr. : Guardiola.

Chelsea-Southampton : 0-2 (0-1)
Buts : Obafemi (31e), Redmond (73e). Jeudi 26 décembre. Spectateurs : 40 651. Arbitre : M. Moss.
Chelsea : Arrizabalaga - Rüdiger, Zouma (Mount, 46e), Tomori - Azpilicueta, Kanté, Jorginho, Emerson - Hudson-Odoi (Pulisic, 68e), Abraham, Willian (Pedro, 84e). Entr. : Lampard.
Southampton : McCarthy - Cédric Soares, Stephens, Bednarek, Bertrand - Armstrong (Romeu, 85e), Ward-Prowse, Höjbjerg, Redmond - Obafemi (Ings, 69e), Adams (Boufal, 80e). Entr. : Hasenhüttl.

Tottenham-Brighton : 2-1 (0-1)
Buts : Kane (53e), Alli (72e) pour Tottenham ; Webster (37e) pour Brighton. Jeudi 26 décembre. Spectateurs : 56 308. Arbitre : M. Scott.
Tottenham : Gazzaniga - Sanchez, Alderweireld, Vertonghen - Aurier, Winks (Eriksen, 68e), Sissoko, Sessegnon (Lo Celso, 56e) - Lucas (Dier, 76e), Kane, Alli. Entr. : Mourinho.
Brighton : Ryan - Webster, Duffy, Burn - Schelotto (Bissouma, 83e), Alzate, Stephens, Bernardo (Trossard, 77e) - Gross, Mooy - Connolly (Maupay, 68e). Entr. : Potter.

Sheffield Utd-Watford : 1-1 (1-1)
Buts : Norwood (36e s.p.) pour Sheffield Utd ; Deulofeu (28e) pour Watford. Jeudi 26 décembre. Spectateurs : 30 222. Arbitre : M. Coote.
Sheffield Utd : Henderson - Basham, Egan, O'Connell - Baldock, Lundstram, Norwood, Fleck, Stevens - McBurnie (Mousset, 64e), McGoldrick. Entr. : Wilder.
Watford : Foster - Mariappa, Kabasele, Cathcart, Femenia - Capoue, Hughes - Sarr (Pereyra, 46e), Chalobah (Dawson, 89e), Deulofeu - Deeney (Gray, 80e). Entr. : Pearson.

Manchester Utd-Newcastle : 4-1 (3-1)
Buts : Martial (24e, 51e), Greenwood (36e), Rashford (41e) pour Manchester Utd ; Longstaff (17e) pour Newcastle. Jeudi 26 décembre. Spectateurs : 73 206. Arbitre : M. Friend.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay (Pogba, 46e), Fred - Greenwood, Pereira, Rashford (Lingard, 64e) - Martial (Mata, 68e). Entr. : Solskjaer.
Newcastle : Dubravka - Schär (Krafth, 87e), F. Fernandez, Lejeune - Manquillo, M. Longstaff, S. Longstaff, Almiron (Yedlin, 63e), Willems - Joelinton, Gayle (Atsu, 59e). Entr. : Bruce.

Crystal Palace-West Ham : 2-1 (0-0)
Buts : Kouyaté (68e), J. Ayew (90e) pour Crystal Palace ; Snodgrass (58e) pour West Ham. Jeudi 26 décembre. Spectateurs : 25 462. Arbitre : M. Marriner.
Crystal Palace : Guaita - Kelly, Tomkins, Sakho, Van Aanholt (Riedewald, 65e) - Kouyaté (McCarthy, 88e), Milivojevic, McArthur - Meyer (Wickham, 75e), Ayew, Zaha. Entr. : Hodgson.
West Ham : Roberto - P. Zabaleta, Balbuena, Ogbonna, Cresswell - Snodgrass (Ajeti, 90e), Noble, Rice, Fornals (Lanzini, 59e) - Antonio, Haller (Felipe Anderson, 75e). Entr. : Pellegrini.

Bournemouth-Arsenal : 1-1 (1-0)
Buts : Gosling (35e) pour Bournemouth ; Aubameyang (63e) pour Arsenal. Jeudi 26 décembre. Spectateurs : 10 234. Arbitre : M. Attwell.
Bournemouth : Ramsdale - Stacey, S. Cook, Mepham, Wilson - Fraser, L. Cook, Lerma, Gosling (Billing, 70e), King (Wilson, 66e) - Simpson. Entr. : Howe.
Arsenal : Leno - Maitland-Niles, Papastathopoulos (Mustafi, 77e), David Luiz - Saka, Torreira, Xhaka - Nelson (Pépé, 82e), Özil (Willock, 75e), Aubameyang - Lacazette. Entr. : Arteta.

Everton-Burnley : 1-0 (0-0)
But : Calvert-Lewin (80e). Jeudi 26 décembre. Spectateurs : 39 177. Arbitre : M. Taylor.
Everton : Pickford - Coleman, Mina, Holgate - Sidibé (Walcott, 90e), Sigurdsson, Delph, Digne - Bernard (Kean, 77e) - Richarlison (Davies, 87e), Calvert-Lewin. Entr. : Ancelotti.
Burnley : Pope - Bardsley, Tarkowski, Mee (c), Taylor - Brady (Gudmundsson, 68e), Westwood, Cork (Long, 89e), McNeil - Wood (Barnes, 73e), Jay Rodriguez. Entr. : Dyche.

Aston Villa-Norwich : 1-0 (0-0)
But : Hourihane (64e). Jeudi 26 décembre. Spectateurs : 41 289. Arbitre : M. Kavanagh.
Aston Villa : Heaton - Al-Muhamadi, Konsa, Hause, Targett - Nakamba (Hourihane, 57e), Douglas Luiz - El-Ghazi (Lansbury, 90e), Grealish, Hassan Trezeguet (Jota, 84e) - Wesley. Entr. : Smith.
Norwich : Krul - Aarons, Zimmermann, Hanley, Byram - Tettey (Stiepermann, 77e), Trybull (Vrancic, 75e) - Buendia (Hernandez, 77e), McLean, Cantwell - Pukki. Entr. : Farke.

Express, 20e journée, 28 et 29 décembre 2019

Liverpool-Wolverhampton	1-0
West Ham-Leicester	1-2
Manchester City-Sheffield Utd	2-0
Arsenal-Chelsea	1-2
Burnley-Manchester Utd	0-2
Norwich-Tottenham	2-2
Southampton-Crystal Palace	1-1
Newcastle-Everton	1-2
Brighton-Bournemouth	2-0
Watford-Aston Villa	3-0

Liverpool-Wolverhampton : 1-0 (1-0)
But : Mané (42e). Dimanche 29 décembre. Spectateurs : 53 326. Arbitre : M. Taylor.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, J. Gomez, Van Dijk, Robertson - Henderson, Wijnaldum (Milner, 86e) - Lallana (Keita, 67e), Firmino (Origi, 86e), Mané - Salah. Entr. : Klopp.
Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett, Coady, Kilman - Castro, Dendoncker (Traoré, 58e), Ruben Neves (Saïss, 58e), Moutinho, Vinagre - Neto, Jota (Raul Jimenez, 72e). Entr. : Espirito Santo.

West Ham-Leicester : 1-2 (1-1)
Buts : Fornals (45e) pour West Ham ; Iheanacho (40e), D. Gray (56e) pour Leicester. Samedi 28 décembre. Arbitre : M. Coote.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Balbuena, Diop, Masuaku - Rice, C. Sanchez (Snodgrass, 62e) - Fornals, Lanzini (Ajeti, 70e), Felipe Anderson - Haller (Antonio, 54e). Entr. : Pellegrini.
Leicester : Schmeichel - Justin, Morgan, Evans, Fuchs - Gray (Barnes, 83e), Choudhury, Mendy (Ndidi, 70e), Albrighton - Perez (Maddison, 64e) - Iheanacho. Entr. : Rodgers.

Manchester City-Sheffield Utd : 2-0 (0-0)
Buts : Agüero (52e), De Bruyne (82e). Dimanche 29 décembre. Spectateurs : 54 512. Arbitre : M. Kavanagh.
Manchester City : Bravo - Walker, Fernandinho, Garcia, Zintchenko - De Bruyne, Rodri, Bernardo Silva (Gündogan, 62e) - Mahrez, Agüero (Foden, 81e), Sterling (Gabriel Jésus, 88e). Entr. : Guardiola.
Sheffield Utd : Henderson - Basham, Egan, O'Connell - Baldock, Besic (McBurnie, 75e), Norwood, Fleck, Stevens - Mousset (Sharp, 83e), Robinson (McGoldrick, 60e). Entr. : Wilder.

Arsenal-Chelsea : 1-2 (1-0)
Buts : Aubameyang (13e) pour Arsenal ; Jorginho (83e), Abraham (87e) pour Chelsea. Dimanche 29 décembre. Arbitre : M. Pawson.
Arsenal : Leno - Maitland-Niles, Chambers (Mustafi, 23e), David Luiz, Saka - Torreira, Guendouzi - Nelson (Pépé, 85e), Özil (Willock, 76e), Aubameyang - Lacazette. Entr. : Arteta.
Chelsea : Arrizabalaga - Rüdiger, Zouma, Tomori (Lamptey, 59e) - Azpilicueta, Kanté, Kovacic (Hudson-Odoi, 70e), Emerson (Jorginho, 34e) - Mount, Willian, Abraham. Entr. : Lampard.

Burnley-Manchester Utd : 0-2 (0-1)
Buts : Martial (44e), Rashford (90e + 5). Samedi 28 décembre. Spectateurs : 21 924. Arbitre : M. Dean.
Burnley : Pope - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Hendrick (Jay Rodriguez, 59e), Westwood, Cork (Brady, 87e), McNeil - Barnes (Gudmundsson, 68e), Wood. Entr. : Dyche.
Manchester Utd : De Gea - Young, Lindelöf, Maguire, Williams - Fred, Matic - James, Pereira (Lingard, 73e), Rashford - Martial (Shaw, 90e). Entr. : Solskjaer.

Norwich-Tottenham : 2-2 (1-0)
Buts : Vrancic (18e), Aurier (61e c.s.c.) pour Norwich ; Eriksen (55e), Kane (83e s.p.) pour Tottenham. Samedi 28 décembre. Spectateurs : 27 072. Arbitre : M. Friend.
Norwich : Krul - Aarons, Zimmermann, Hanley, Lewis - Tettey (Cantwell, 86e), Vrancic (Trybull, 75e) - Buendia, Stiepermann (McLean, 70e), Hernandez - Pukki. Entr. : Farke.
Tottenham : Gazzaniga - Foyth (Sanchez, 46e), Alderweireld, Vertonghen (Lucas, 46e) - Ndombele - Aurier, Lo Celso (Lamela, 75e), Eriksen, Sessegnon - Kane, Alli. Entr. : Mourinho.

Southampton-Crystal Palace : 1-1 (0-0)
Buts : Ings (75e) pour Southampton ; Tomkins (50e) pour Crystal Palace. Samedi 28 décembre. Spectateurs : 31 108. Arbitre : M. Madley.

Southampton : McCarthy - Cédric Soares, Stephens, Bednarek, Bertrand - Boufal (Armstrong, 68e), Ward-Prowse, Höjbjerg, Redmond - Adams (Djenepo, 63e), Ings.
Entr. : Hasenhüttl.
Crystal Palace : Guaita - Kelly, Tomkins, Sakho, Riedewald - Meyer (Kouyaté, 84e), McCarthy, Milivojevic, McArthur, Zaha - J. Ayew.
Entr. : Hodgson.

Newcastle-Everton : 1-2 (0-1)
Buts : Schär (56e) pour Newcastle ; Calvert-Lewin (13e, 64e) pour Everton. Samedi 28 décembre. Spectateurs : 52 211. Arbitre : M. Mason.
Newcastle : Dubravka - Schär, F. Fernandez, Lejeune (Atsu, 74e) - Yedlin, Hayden, Shelvey, Almiron, Willems (S. Longstaff, 85e) - Carroll, Joelinton (Gayle, 74e).
Entr. : Bruce.
Everton : Pickford - Sidibé, Keane, Holgate, Baines (Mina, 80e) - Walcott (Coleman, 70e), G. Sigurdsson, Davies, Richarlison - Kean (Delph, 61e), Calvert-Lewin.
Entr. : Ancelotti.

Brighton-Bournemouth : 2-0 (1-0)
Buts : Jahanbakhsh (3e), Mooy (79e). Samedi 28 décembre. Arbitre : M. Tierney.
Brighton : Ryan - Montoya, Duffy, Dunk, Burn - Pröpper, Bissouma (Murray, 89e) - Jahanbakhsh (Alzate, 84e), Mooy (Stephens, 84e), Trossard - Maupay.
Entr. : Potter.
Bournemouth : Ramsdale - Stacey, S. Cook, Mepham, Rico - Wilson (Fraser, 62e), Billing, Gosling, Stanislas (Wilson, 62e) - Solanke, King (L. Cook, 73e). Entr. : Howe.

Watford-Aston Villa : 3-0 (1-0)
Buts : Deeney (43e, 64e s.p.), Sarr (71e). Samedi 28 décembre. Spectateurs : 21 348. Arbitre : M. Hooper. Expulsion : Mariappa (57e) pour Watford.
Watford : Foster - Mariappa, Kabasele, Cathcart (Masina, 85e), Femenia - Capoue, Hughes (Chalobah, 46e ; Dawson, 60e) - Sarr, Doucouré, Deulofeu - Deeney.
Entr. : Pearson.
Aston Villa : Heaton - Al-Muhamadi, Konsa, Hause, Targett (Guilbert, 67e) - Douglas Luiz, Hourihane - Jota (El-Ghazi, 47e), Lansbury (Kodjia, 73e), Grealish - Wesley.
Entr. : Smith.

Express, 21e journée, 1er et 2 janvier 2020

Liverpool-Sheffield Utd	**2-0**
Newcastle-Leicester	**0-3**
Manchester City-Everton	**2-1**
Brighton-Chelsea	**1-1**
Arsenal-Manchester Utd	**2-0**
Southampton-Tottenham	**1-0**
Watford-Wolverhampton	**2-1**
Norwich-Crystal Palace	**1-1**
Burnley-Aston Villa	**1-2**
West Ham-Bournemouth	**4-0**

Liverpool-Sheffield Utd : 2-0 (1-0)
Buts : Salah (4e), Mané (64e). Jeudi 2 janvier. Spectateurs : 53 321. Arbitre : M. Tierney.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Gomez, Van Dijk, Robertson (Lallana, 88e) - Milner, Henderson, Wijnaldum - Salah (Elliott, 90e), Firmino, Mané (Origi, 78e).
Entr. : Klopp.
Sheffield Utd : Henderson - Basham, Egan, O'Connell - Baldock, Lundstram, Norwood (Besic, 78e), Fleck, Stevens - McGoldrick (Sharp, 67e), Mousset (McBurnie, 67e).
Entr. : Wilder.

Newcastle-Leicester : 0-3 (0-2)
Buts : Perez (36e), Maddison (39e), Choudhury (87e). Mercredi 1er janvier. Spectateurs : 52 178. Arbitre : M. Atkinson.
Newcastle : Dubravka - Schär, F. Fernandez, Lejeune - Manquillo (Krafth, 45e), Hayden, Shelvey (Longstaff, 46e), Willems (Yedlin, 45e) - Muto, Joelinton, Almiron. Entr. : Bruce.
Leicester : Schmeichel - Söyüncü, Evans (Morgan, 84e), Fuchs - Ndidi - R. Pereira, Tielemans, Maddison (Choudhury, 77e), Chilwell - Iheanacho (Gray, 63e), Perez.
Entr. : Rodgers.

Manchester City-Everton : 2-1 (0-0)
Buts : Gabriel Jésus (51e, 58e) pour Manchester City ; Richarlison (71e) pour Everton. Mercredi 1er janvier. Spectateurs : 54 407. Arbitre : M. Marriner.
Manchester City : Bravo - Rodri, Fernandinho, Garcia Martret - Cancelo, De Bruyne, Gündogan, Mendy - Mahrez (Sterling, 90e), Gabriel Jésus, Foden (David Silva, 83e). Entr. : Guardiola.
Everton : Pickford - Coleman (Walcott, 59e), Mina, Holgate - Sidibé, Sigurdsson (Kean, 66e), Delph, Davies, Digne - Richarlison, Calvert-Lewin. Entr. : Ancelotti.

Brighton-Chelsea : 1-1 (0-1)
Buts : Jahanbakhsh (84e) pour Brighton ; Azpilicueta (10e) pour Chelsea. Mercredi 1er janvier. Spectateurs : 30 559. Arbitre : M. Attwell.
Brighton : Ryan - Montoya, Webster, Dunk, Burn (Bernardo, 22e) - Alzate, Pröpper, Bissouma (Connolly, 46e) - Mooy (Jahanbakhsh, 68e) - Trossard, Maupay. Entr. : Potter.
Chelsea : Arrizabalaga - James, Rüdiger, Zouma, Azpilicueta - Kanté, Jorginho, Mount (Kovacic, 73e) - Willian, Abraham, Pulisic (Hudson-Odoi, 66e). Entr. : Lampard.

Arsenal-Manchester Utd : 2-0 (2-0)
Buts : Pépé (8e), Sokratis Papastathopoulos (42e). Mercredi 1er janvier. Spectateurs : 60 328. Arbitre : M. Kavanagh.
Arsenal : Leno - Maitland-Niles, Papastathopoulos, David Luiz, Kolasinac (Saka, 69e) - Torreira, G. Xhaka - Pépé (Nelson, 63e), Özil, Aubameyang - Lacazette (Guendouzi, 82e). Entr. : Arteta.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - Fred, Matic (Mata, 81e) - James (Greenwood, 58e), Lingard (Pereira, 58e), Rashford - Martial.
Entr. : Solskjaer.

Southampton-Tottenham : 1-0 (1-0)
But : Ings (17e). Mercredi 1er janvier. Spectateurs : 30 976. Arbitre : M. Dean.
Southampton : McCarthy - Cédric Soares, Stephens, Bednarek, Bertrand - Armstrong (Romeu, 90e), Ward-Prowse, Höjbjerg, Djenepo (Long, 58e) - Ings (Obafemi, 76e), Redmond. Entr. : Hasenhüttl.
Tottenham : Gazzaniga - Aurier, Alderweireld, Vertonghen, Sessegnon - Ndombele (Lo Celso, 25e), Eriksen - Sissoko, Alli, Lucas - Kane (Lamela, 74e).
Entr. : Mourinho.

Watford-Wolverhampton : 2-1 (1-0)
Buts : Deulofeu (30e), Doucouré (50e) pour Watford ; Neto (60e) pour Wolverhampton. Mercredi 1er janvier. Spectateurs : 20 584. Arbitre : M. Madley. Expulsion : Kabasele (69e) pour Watford.
Watford : Foster - Dawson, Kabasele, Cathcart, Femenia (Holebas, 60e) - Chalobah, Capoue - Sarr (Pereyra, 90e), Doucouré, Deulofeu (Masina, 72e) - Deeney. Entr. : Pearson.
Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett (Ruben Neves, 54e), Coady, Saïss - Doherty, Dendoncker, Moutinho, Castro (Vinagre, 54e) - Traoré, R. Jimenez, Neto (Jota, 66e).
Entr. : Espirito Santo.

Norwich-Crystal Palace : 1-1 (1-0)
Buts : Cantwell (4e) pour Norwich ; Wickham (86e) pour Crystal Palace. Mercredi 1er janvier. Spectateurs : 27 021. Arbitre : M. Moss.
Norwich : Krul - Aarons, Zimmermann, Hanley, Byram - Tettey, Vrancic - Buendia, McLean, Cantwell (Hernandez, 78e) - Pukki (Stiepermann, 82e). Entr. : Farke.
Crystal Palace : Guaita - Kelly, Tomkins, Sakho (Kouyaté, 46e), Riedewald - Meyer (Wickham, 60e), McCarthy, Milivojevic, McArthur, Zaha - J. Ayew. Entr. : Hodgson.

Burnley-Aston Villa : 1-2 (0-2)
Buts : Wood (81e) pour Burnley ; Wesley (27e), Grealish (41e) pour Aston Villa. Mercredi 1er janvier. Spectateurs : 19 561. Arbitre : M. Oliver.
Burnley : Pope - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Brady (J. Gudmundsson, 46e), Westwood, Cork, McNeil - Wood, Barnes (Jay Rodriguez, 46e). Entr. : Dyche.
Aston Villa : Heaton (Nyland, 85e) - Konsa, Mings, Hause - Guilbert, Douglas Luiz, Nakamba, Taylor - Hassan « Trezeguet » (Hourihane, 78e), Wesley (Kodjia, 71e) - Grealish.
Entr. : Smith.

West Ham-Bournemouth : 4-0 (3-0)
Buts : Noble (17e, 35e s.p.), Haller (26e), Felipe Anderson (66e). Mercredi 1er janvier. Spectateurs : 59 917. Arbitre : M. Scott.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Balbuena, Ogbonna, Cresswell - Snodgrass (Masuaku, 83e), Rice, Noble, Fornals - Felipe Anderson (Lanzini, 68e), Haller. Entr. : Moyes.
Bournemouth : Ramsdale - Francis, S. Cook, Mepham, Rico (Stanislas, 46e) - L. Cook, Lerma, Gosling (Simpson, 68e) - H. Wilson (Fraser, 46e), C. Wilson, Solanke. Entr. : Howe.

Championship

Express, Match décalé, 23e journée, 23 décembre 2019

Blackburn-Wigan	**0-0**

24e journée, 26 décembre 2019

Barnsley-West Bromwich	**1-1**
Leeds Utd-Preston	**1-1**
Brentford-Swansea	**3-1**
Stoke City-Sheffield Wed.	**3-2**
Luton-Fulham	**3-3**
Hull-Nottingham Forest	**0-2**
Blackburn R.-Birmingham	**1-1**
Charlton-Bristol City	**3-2**
Cardiff City-Millwall	**1-1**
Reading-QP Rangers	**1-0**
Wigan-Derby County	**1-1**
Middlesbrough-Huddersfield	**1-0**

25e journée, 29 décembre 2019

Birmingham-Leeds Utd	**4-5**
West Bromwich-Middlesbrough	**0-2**
Fulham-Stoke City	**1-0**
Millwall-Brentford	**1-0**
Nott. Forest-Wigan	**1-0**
Sheffield Wed.-Cardiff City	**1-2**
Preston-Reading	**0-2**
Bristol City-Luton	**3-0**
Swansea-Barnsley	**0-0**
QP Rangers-Hull	**1-2**
Huddersfield-Blackburn	**2-1**
Derby County-Charlton	**2-1**

26e journée, 1er et 2 janvier 2020

West Bromwich-Leeds Utd	**1-1**
Bristol City-Brentford	**0-4**
Nottingham Forest-Blackburn	**3-2**
Fulham-Reading	**1-2**
Swansea-Charlton	**1-0**
Millwall-Luton	**3-1**
Sheffield Wed.-Hull	**0-1**
Preston-Middlesbrough	**0-2**
QP Rangers-Cardiff City	**6-1**
Derby County-Barnsley	**2-1**
Birmingham-Wigan	**2-3**
Huddersfield-Stoke City	**2-5**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds Utd	52	26	15	7	4	43	21
2. West Bromwich	52	26	14	10	2	48	28
3. Brentford	43	26	13	4	9	41	20
4. Nottingham For.	43	25	12	7	6	34	25
5. Fulham	42	26	12	6	8	40	30
6. Swansea	41	26	11	8	7	32	30
7. Millwall	40	26	10	10	6	34	32
8. Sheffield Wed.	39	26	11	6	9	37	26
9. Hull	39	26	11	6	9	40	34
10. Preston	39	26	11	6	9	36	32
11. Bristol City	38	26	10	8	8	39	40
12. Cardiff City	37	26	9	10	7	38	40
13. Blackburn	36	26	10	6	10	34	34
14. Reading	35	25	10	5	10	33	28
15. QP Rangers	35	26	10	5	11	44	48
16. Middlesbrough	33	26	8	9	9	26	32
17. Derby County	33	26	8	9	9	26	34
18. Birmingham	29	26	8	5	13	31	43
19. Charlton	28	26	7	7	12	34	37
20. Huddersfield	28	26	7	7	12	30	42
21. Stoke City	24	26	7	3	16	33	42
22. Wigan	23	26	5	8	13	24	39
23. Barnsley	21	26	4	9	13	33	49
24. Luton	21	26	6	3	17	32	56

FA Cup

Troisième tour, 4 janvier

Rochdale[L3]-Newcastle	**1-1**
Birmingham City[L2]-Blackburn[L2]	**2-1**
Rotherham[L3]-**Hull[L2]**	**2-3**
Millwall[L2]-Newport County[L4]	**3-0**
Bristol City[L2]-Shrewsbury[L3]	**1-1**
Burnley-Peterborough United[L3]	**4-2**
Oxford Utd[L3]-Hartlepool Utd[AMAT]	**4-1**
Brentford[L2]-Stoke[L2]	**1-0**
Reading[L2]-Blackpool[L3]	**2-2**
Fulham[L2]-Aston Villa	**2-1**
Bristol Rovers[L3]-Coventry[L3]	**1-1**
Brighton-**Sh. Wednesday[L2]**	**0-1**
Preston[L2]-**Norwich**	**2-4**
Crewe Alexandra[L4]-**Barnsley[L2]**	**1-3**
Southampton-Huddersfield	**2-0**
Watford-Tranmere[L3]	**3-3**
Cardiff City[L2]-Carlisle[L4]	**2-2**
Fleetwood Town[L3]-**Portsmouth[L3]**	**1-2**
Wolverhampton-Man. Utd	**0-0**
Bournemouth-Luton[L2]	**4-0**
Leicester-Wigan[L2]	**2-0**
Manchester City-Port Vale[L4]	**4-1**

5 janvier

Charlton[L2]-**West Bromwich[L2]**	**0-1**
QP Rangers[L2]-Swansea[L2]	**5-1**
Burton[L3]-**Northampton[L4]**	**2-4**
Crystal Palace-**Derby County[L2]**	**0-1**
Chelsea-Nottingham Forest[L2]	**2-0**
Middlesbrough[L2]-Tottenham	**1-1**
Sheffield Utd-Fylde[AMAT]	**2-1**
Liverpool-Everton	**1-0**
Gillingham[L3]-**West Ham**	**0-2**

Arsenal-Leeds[L2] se disputait le lundi 6 janvier.

League Cup

Rendez-vous
Demi-finales aller, mardi 7 janvier, 21 heures
Manchester United-Manchester City
Mercredi 8 janvier, 21 heures
Leicester-Aston Villa

Demi-finales retour, mardi 28 janvier, 20 h 45
Aston Villa-Leicester
Mercredi 29 janvier, 20 h 45
Manchester City-Manchester United

Liga 19e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	40	19	12	4	3	49	23	+26
→	2. **Real Madrid**	40	19	11	7	1	36	12	+24
↗	3. **Atletico Madrid**	35	19	9	8	2	22	12	+10
↘	4. **FC Séville**	35	19	10	5	4	24	18	+6
→	5. **Real Sociedad**	31	19	9	4	6	33	25	+8
↗	6. **Valence CF**	31	19	8	7	4	29	25	+4
↘	7. **Getafe**	30	19	8	6	5	26	20	+6
↘	8. **Athletic Bilbao**	29	19	7	8	4	20	13	+7
↗	9. **Villarreal**	28	19	8	4	7	33	26	+7
↗	10. **Grenade FC**	27	19	8	3	8	25	25	0
↘	11. **Levante UD**	26	19	8	2	9	26	29	-3
→	12. **Osasuna Pampelune**	24	19	5	9	5	26	25	+1
→	13. **Betis Séville**	24	19	6	6	7	26	32	-6
→	14. **Real Valladolid**	21	19	4	9	6	17	23	-6
→	15. **Alavés**	20	19	5	5	9	20	29	-9
→	16. **Eibar**	19	19	5	4	10	18	29	-11
↗	17. **Celta Vigo**	15	19	3	6	10	16	29	-13
↘	18. **Real Majorque**	15	19	4	3	12	18	33	-15
→	19. **Leganés**	14	19	3	5	11	16	30	-14
→	20. **Espanyol Barcelone**	11	19	2	5	12	14	36	-22

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 13.
2. Benzema (Real Madrid), 12.
3. L. Suarez (FC Barcelone), 11.

Rendez-vous

20e journée, vendr. 17 janv., 21 heures
Leganés-Getafe
Samedi 18 janvier, 13 heures
Levante UD-Alavés
16 heures
Real Madrid-FC Séville
18 h 30
Osasuna Pampelune-Real Valladolid
21 heures
Eibar-Atletico Madrid
Dimanche 19 janvier, 12 heures
Real Majorque-Valence CF
14 heures
Betis Séville-Real Sociedad
16 heures
Villarreal-Esp. Barcelone
18 h 30
Athletic Bilbao-Celta Vigo
21 heures
FC Barcelone-Grenade FC

Fiches techniques

Express

Esp. Barcelone-FC Barcelone	**2-2**
Getafe-Real Madrid	**0-3**
Atletico Madrid-Levante UD	**2-1**
FC Séville-Athletic Bilbao	**1-1**
Real Sociedad-Villarreal	**1-2**
Valence CF-Eibar	**1-0**
Grenade FC-Real Majorque	**1-0**
Celta Vigo-Osasuna	**1-1**
Alavés-Betis Séville	**1-1**
Valladolid-Leganés	**2-2**

Espanyol Barcelone-FC Barcelone : 2-2 (1-0)
Buts : David (23e), Wu Lei (88e) pour l'Espanyol Barcelone ; L. Suarez (50e), A. Vidal (59e) pour le FC Barcelone. Samedi 4 janvier. Spectateurs : 33 562. Arbitre : M. Del Cerro Grande. Expulsion : F. De Jong (75e) pour FC Barcelone.
Espanyol Barcelone : Diego Lopez - Javi Lopez, Naldo, Espinosa, Vila - Victor Gomez (Vargas, 62e), David (Iturraspe, 67e), Marc Roca, Melendo (Wu Lei, 74e) - Calleri, Darder. Entr. : Abelardo.
FC Barcelone : Neto - Sergi Roberto, Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Rakitic (A. Vidal, 46e), Busquets, F. De Jong - Messi, L. Suarez, Griezmann (Nelson Semedo, 80e). Entr. : Valverde.

Getafe-Real Madrid : 0-3 (0-1)
Buts : Soria (34e c.s.c.), Varane (53e), Modric (90e +6). Samedi 4 janvier. Spectateurs : 15 426. Arbitre : M. Munuera Montero.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Cabrera, Nyom (Ndiaye Diedhiou, 81e) - Fajr (Molina, 60e), Arambarri, Maksimovic, Cucurella - Mata (Portillo Soler, 80e), Angel Rodriguez. Entr. : Bordalas.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Eder Militao, Mendy - Modric, Casemiro, Kroos (Valverde, 71e) - Bale, Benzema (Jovic, 81e), Isco (Vinicius, 71e). Entr. : Zidane.

Atletico Madrid-Levante : 2-1 (2-1)
Buts : Correa (14e), Felipe (19e) pour l'Atletico Madrid ; Marti (16e) pour Levante. Samedi 4 janvier. Spectateurs : 59 084. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Atletico Madrid : Oblak - Trippier, Felipe, Gimenez, Renan Lodi (Vitolo, 63e) - Correa, Herrera, Partey, Saul - Joao Félix (Valera, 87e), Morata. Entr. : Simeone.
Levante : Aitor Fernandez - Coke, Cabaco, Postigo, Tono - Rochina (Hernani, 72e), Campana, Radoja (Vukcevic, 85e), Bardhi - Mayoral (Morales, 46e), Marti. Entr. : Paco Lopez.

FC Séville-Athletic Bilbao : 1-1 (0-1)
Buts : Nunez (60e c.s.c.) pour le Séville FC ; Capa (15e) pour l'Athletic Bilbao. Vendredi 3 janvier. Spectateurs : 37 972. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
FC Séville : Vaclik - Jesus Navas, Carriço (Escudero, 46e), Diego Carlos, Koundé - Jordan, Fernando, Banega - Ocampos, El-Haddadi (F. Vazquez, 82e), Oliver Torres (L. De Jong, 46e). Entr. : Lopetegui.
Athletic Bilbao : Simon - Alvarez, Nunez, Inigo Martinez - Capa, Raul Garcia, Dani Garcia, Vesga, Berchiche - Inaki Williams (Unai Lopez, 73e), Kodro (Villalibre, 70e). Entr. : G. Garitano.

Real Sociedad-Villarreal : 1-2 (1-0)
Buts : Willian José (22e) pour la Real Sociedad ; Trigueros (58e s.p.), Santi Cazorla (72e) pour Villarreal. Dimanche 5 janvier. Spectateurs : 31 538. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Real Sociedad : Remiro - Zaldua, Llorente, Zubeldia (Le Normand, 61e), Monreal - Guevara (Januzaj, 76e), Merino - Portu, Odegaard, Oyarzabal - Willian José (Isak, 70e). Entr. : Alguacil.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Pau Torres, Quintilla (Alberto Moreno, 60e) - Iborra - Chukwueze (Pena, 82e), Anguissa, Trigueros, Moi Gomez (Santi Cazorla, 60e) - Gerard Moreno. Entr. : Calleja.

Valence CF-Eibar : 1-0 (1-0)
But : Maxi Gomez (27e). Sam. 4 janv. Spect. : 39 702. Arbitre : M. Hernandez Hernandez. Expulsion : Paulo Oliveira (90e) pour Eibar.
Valence CF : Domenech - Wass, Gabriel Paulista, Diakhaby, Gaya - Ferran Torres, Parejo, Coquelin (Cherichev, 89e), Soler - Rodrigo (Kondogbia, 83e), Maxi Gomez (Gameiro, 71e). Entr. : Celades.
Eibar : Dmitrovic - Tejero, Paulo Oliveira, Bigas Rigo, Cote - Pedro Leon, Alvarez (Atienza, 65e), Exposito, Inui (De Blasis, 71e) - Enrich, Charles (Quique, 82e). Entr. : Mendilibar.

Grenade-Real Majorque : 1-0 (1-0)
But : Montoro (23e). Dimanche 5 janv. Spect. : 16 395. Arbitre : M. Soto Grado.
Grenade : Rui Silva - Victor Diaz, Duarte, German Sanchez, Carlos Neva - Brice, Montoro (Azeez, 45e) - Puertas (Foulquier, 59e), Carlos Fernandez, Machis (Vadillo, 84e) - Soldado. Entr. : Diego Martinez.
Real Majorque : Reina - Valjent, Sedlar (Agbenyenu, 62e), Raillo - Gamez, Sene (Prats, 73e), Sevilla (Febas, 62e), Lago Junior - Kubo, Cucho Hernandez, Dani Rodriguez. Entr. : Moreno.

Celta Vigo-Osasuna : 1-1 (0-0)
Buts : Santi Mina (75e) pour le Celta Vigo ; Chimy Avila (83e) pour Osasuna. Dimanche 5 janv. Spect. : 11 932. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Celta Vigo : Ruben Blanco - Vazquez, Aidoo, Costas, Olaza - Rafinha (Mendez, 88e), Yokuslu, Beltran, Sisto (Hernandez, 70e) - Iago Aspas, Santi Mina (Fernandez, 88e). Entr. : Oscar Garcia.
Osasuna : Herrera - Moncayola, Hernandez, David Garcia, Estupinan - Oier (Inigo Pérez, 82e), Brasanac - Roberto Torres (Villar, 81e), Adrian (Ibanez, 73e), Ruben Garcia - Chimy Avila. Entr. : Arrasate.

Alavés-Betis Séville : 1-1 (1-0)
Buts : Aleix Vidal (14e) pour Alavés ; Emerson (55e) pour le Betis Séville. Dimanche 5 janvier. Spectateurs : 17 689. Arbitre : M. Mateu Lahoz. Expulsion : Feddal (77e) pour le Betis Séville.
Alavés : Pacheco - Navarro (Aguirregabiria, 69e), Laguardia, Ely, Duarte - Aleix Vidal (Pons, 80e), Manu Garcia, Wakaso (Burke, 85e), Rioja - Lucas Perez, Joselu. Entr. : A. Garitano.
Betis Séville : Robles - Emerson, Mandi, Feddal, Moreno - Bartra - Fekir (Aleña, 81e), Canales, Guardado, Joaquin (Lainez, 73e) - Iglesias (Loren Moron, 84e). Entr. : Rubi.

Valladolid-Leganés : 2-2 (1-2)
Buts : Ünal (8e, 79e) pour Valladolid ; Braithwaite (4e), Mesa (13e) pour Leganés. Vendredi 3 janvier. Spectateurs : 21 492. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Valladolid : Masip - Antonito (Hervias, 90e), Olivas, Salisu, Moyano (Herrero, 59e) - Plano, Alcaraz, Fernandez Moreno, Villa (Ramirez, 59e) - Guardiola, Ünal. Entr. : Sergio Gonzalez.
Leganés : Cuellar Pichu - Rosales (Ruibal, 87e), Awaziem, Omeruo (Tarin, 83e), J. Silva, Kevin Rodrigues - Ruben Perez, Mesa, Oscar Rodriguez (Carrillo, 81e) - Braithwaite, En-Nesyri. Entr. : Aguirre.

Segunda Division

Express, 22e journée

Ponferradina-Cadix	**0-0**
Lugo-Almeria	**0-4**
Elche CF-SD Huesca	**1-1**
Fuenlabrada-Las Palmas	**0-0**
Numancia-Dep. La Corogne	**0-1**
Mirandes-R. Santander	**0-0**
Rayo Vallecano-Girona FC	**1-0**
Extremadura-Alcorcon	**0-0**
Tenerife-Albacete	**4-2**
Oviedo-Malaga	**1-1**
Real Saragosse-Sporting Gijon	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cadix	44	22	13	5	4	31	19
2. UD Almeria	39	22	10	9	3	39	22
3. SD Huesca	36	22	11	3	8	26	19
4. Fuenlabrada	35	22	9	8	5	28	23
5. Real Saragosse	33	21	9	6	6	31	24
6. Las Palmas	33	22	9	6	7	28	26
7. Elche CF	32	22	8	8	6	28	24
Numancia	32	22	8	8	6	26	22
9. Mirandes	32	22	8	8	6	28	29
10. Girona FC	31	22	9	4	9	28	28
Ponferradina	31	22	7	10	5	29	24
12. AD Alcorcon	28	22	6	10	6	23	24
Rayo Vallecano	28	21	6	10	5	29	25
14. Albacete	27	21	8	3	10	16	25
15. Sporting Gijon	25	21	6	7	8	20	21
16. Malaga	23	22	4	11	7	18	20
17. Oviedo	23	22	5	8	9	27	33
18. Extremadura	22	22	5	7	10	18	27
19. Tenerife	22	22	5	7	10	26	30
20. Lugo	22	22	4	10	8	21	33
21. R. Santander	19	22	2	13	7	23	28
22. La Corogne	18	22	3	9	10	18	35

Algérie

Match en retard, 6e journée

USM Alger-Paradou AC **1-0**

Classement

1. CR Belouizdad, 29 pts. **2.** MC Alger, 27. **3.** USM Bel-Abbès, 22. **4.** JS Kabylie, 21. **5.** MC Oran, 20. **6.** USM Alger, 20. **7.** CS Constantine, 19. **8.** CA Bordj Bou Arréridj, 19. **9.** AS Aïn-Mlila, 19. **10.** JS Saoura, 19. **11.** ES Sétif, 17. **12.** ASO Chlef, 16. **13.** Hussein-Dey, 15. **14.** NC Magra, 15. **15.** Paradou, 14. **16.** US Biskra, 14.

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous, 18e journée, vendredi 17 janvier, 20 h 30

Schalke 04-Borussia M'gladbach

Samedi 18 janvier, 15 h 30

FC Augsbourg-Borussia Dortmund
1899 Hoffenheim-Eint. Francfort
FSV Mayence-SC Fribourg
FC Cologne-VfL Wolfsburg
Fort. Dusseldorf-Werder Brême

18 h 30

RB Leipzig-Union Berlin

Dimanche 19 janvier, 15 h 30

Hertha Berlin-Bayern Munich

18 heures

Paderborn-Bayer Leverkusen

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RB Leipzig	37	17	11	4	2	48	20
2. Bor. M'gladbach	35	17	11	2	4	33	18
3. Bayern Munich	33	17	10	3	4	46	22
4. Bor. Dortmund	30	17	8	6	3	41	24
5. Schalke 04	30	17	8	6	3	29	21
6. Bayer Leverkusen	28	17	8	4	5	23	21
7. 1899 Hoffenheim	27	17	8	3	6	25	28
8. SC Fribourg	26	17	7	5	5	27	23
9. VfL Wolfsburg	24	17	6	6	5	18	18
10. FC Augsbourg	23	17	6	5	6	28	31
11. Union Berlin	20	17	6	2	9	20	24
12. Hertha Berlin	19	17	5	4	8	22	29
13. Eintr. Francfort	18	17	5	3	9	27	29
14. FSV Mayence 05	18	17	6	0	11	25	39
15. FC Cologne	17	17	5	2	10	19	32
16. Fort. Düsseldorf	15	17	4	3	10	18	36
17. Werder Brême	14	17	3	5	9	23	41
18. Paderborn	12	17	3	3	11	20	36

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 19. **2.** Werner (RB Leipzig), 18. **3.** Hennings (Fortuna Düsseldorf), 11. **4.** Sancho (Borussia Dortmund), 9. **5.** Niederlechner (FC Augsbourg), Reus (Borussia Dortmund), Andersson (Union Berlin), 8.

Belgique

21e journée

Club Bruges - Zulte-Waregem	**4-0**
Charleroi SC-KV Ostende	**5-0**
Standard de Liège-La Gantoise	**0-1**
Royal Antwerp-RSC Anderlecht	**0-0**
Mouscron-FC Malines	**1-2**
Racing Genk-Eupen	**2-1**
Waasl.-Beveren - Saint-Trond	**1-0**
KV Courtrai-Cercle Bruges	**1-0**

Classement

1. Club Bruges, 49 pts. **2.** Charleroi SC, 39. **3.** La Gantoise, 39. **4.** Royal Antwerp, 39. **5.** Standard de Liège, 35. **6.** FC Malines, 34. **7.** Zulte-Waregem, 31. **8.** Racing Genk, 31. **9.** RSC Anderlecht, 27. **10.** RE Mouscron, 27. **11.** Saint-Trond, 23. **12.** KV Courtrai, 22. **13.** Eupen, 19. **14.** KV Ostende, 18. **15.** Waasland-Beveren, 17. **16.** Cercle Bruges, 11.

Écosse

20e journée

St. Mirren-Celtic	**1-2**
Rangers-Kilmarnock	**1-0**
Ross County-Motherwell	**1-2**
Aberdeen-Livingston	**2-1**
Hearts-Hibernian	**0-2**
Hamilton Acad.-St. Johnstone	**0-1**

21e journée

Celtic-Rangers	**1-2**
Motherwell-Hamilton Acad.	**1-2**
Hearts-Aberdeen	**1-1**
Livingston-Hibernian	**2-0**
St. Mirren-Kilmarnock	**1-0**
St. Johnstone-Ross County	**1-1**

Classement

1. Celtic Glasgow, 52 pts. **2.** Glasgow Rangers, 50. **3.** Motherwell, 37. **4.** Aberdeen, 36. **5.** Livingston, 25. **6.** Hibernian Edimbourg, 25. **7.** Kilmarnock, 23. **8.** Ross County, 21. **9.** St. Johnstone, 20. **10.** St. Mirren, 19. **11.** Hamilton Academical, 18. **12.** Heart of Midlothian, 13.

Espagne

Supercoupe

Rendez-vous

À Djeddah (Arabie saoudite)

Demi-finales, mercredi 8 janvier, 20 heures,

Valence CF-Real Madrid

Jeudi 9 janvier, 20 heures

FC Barcelone-Atletico Madrid

Finale

Dimanche 12 janvier, 19 heures

Coupe du Roi

Rendez-vous

Deuxième tour,

Ne sont donnés que les matches concernant des clubs de Liga.

Samedi 11 janvier,

12 heures

Zamora[L4]-Real Majorque
Haro[L3]-Osasuna Pampelune

16 heures

Portugalete[L4]-Betis Séville
Real Murcie[L3]-Leganés

19 heures

Sestao[L4]-Athletic Bilbao
Badalone[L3]-Getafe

21 heures

Marbella[L3]-Valladolid
Orihuela[L3]-Villarreal

21 heures

Tamaraceite[L4]-Grenade CF

Dimanche 12 janvier,

12 heures

San Sebastian Los Reyes[L3]-Espanyol
Escobedo[L4]-FC Séville
Cacereno[L4]-Eibar

16 heures

Ceuta[L4]-Real Sociedad
Real Jaen[L4]-Levante

20 heures

Merida[L4] ou Nucia[L4]-Celta Vigo

Grèce

Match décalé,

16e journée

PAOK-Atromitos Athènes **5-1**

17e journée

Olympiakos-Panathinaïkos	**1-0**
Aris-PAOK	**4-2**
AEK Athènes-Panaïtolikos	**3-1**
OFI Crète-Volos NFC	**1-2**
Xanthi-Larissa	**2-1**
Panionios-Lamia	**0-1**
Atromitos Ath.-Ast. Tripolis	**2-1**

Classement

1. Olympiakos, 41 pts. **2.** PAOK Salonique, 40. **3.** AEK Athènes, 31. **4.** Aris Salonique, 25. **5.** OFI Crète, 23. **6.** Xanthi, 23. **7.** Panathinaïkos, 22. **8.** Lamia, 22. **9.** Atromitos Athènes, 22. **10.** Larissa, 22. **11.** Volos NFC, 21. **12.** Asteras Tripolis, 15. **13.** Panaïtolikos, 8. **14.** Panionios Ath., 6.

Israël

17e journée

Betar-H. Kiryat Shmona	**2-2**
H. Tel-Aviv-H. Beer Sheva	**1-0**
Hapoël Hadera-Hapoël Haïfa	**2-0**
H. Kfar Sabah-Mac. Netanyah	**1-2**
MS Ashdod-Hapoël Raanana	**3-0**
B. Y. Tel Aviv-S. Nes Tziona	**lundi**
Mac. Haïfa-Mac. Tel-Aviv	**lundi**

Classement

1. Mac. Tel-Aviv, 40 pts. **2.** Maccabi Haïfa, 37. **3.** Betar Jérusalem, 33. **4.** H. Beer Sheva, 29. **5.** Hapoël Hadera, 22. **6.** Mac. Netanyah, 22. **7.** Bnei Yehuda Tel Aviv, 21. **8.** Hapoël Haïfa, 21. **9.** H. Tel-Aviv, 20. **10.** MS Ashdod, 18. **11.** Hapoël Kiryat Shmona, 17. **12.** Hapoël Kfar Sabah, 14. **13.** Sektzia Nes Tziona, 12. **14.** Hapoël Raanana, 11.

Italie

Serie A,

Express, 18e journée

Brescia-Lazio Rome	**1-2**
AS Rome-Torino	**0-2**
SPAL-Hellas Vérone	**0-2**
Genoa-Sassuolo	**2-1**
Juventus Turin-Cagliari	**lundi**
Naples-Inter Milan	**lundi**
Atalanta-Parme	**lundi**
FC Bologne-Fiorentina	**lundi**
Milan AC-Sampdoria Gênes	**lundi**
Lecce-Udinese	**lundi**

Brescia-Lazio Rome : 1-2 (1-1)

Buts : Balotelli (18e) pour Brescia ; Immobile (42e s.p., 90e + 1) pour la Lazio Rome. Dimanche 5 janvier. Spectateurs : 14 370. Arbitre : M. Manganiello. Expulsion : Cistana (39e) pour Brescia.
Brescia : Joronen - Sabelli, Cistana, Chancellor, Mateju - Bisoli, Tonali (Semprini, 81e), Rômulo - Spalek (Viviani, 46e) - Balotelli, Torregrossa (Mangraviti, 42e). Entr. : Corini.
Lazio Rome : Strakosha - Luiz Felipe, Acerbi, Radu (Jony, 59e) - Lazzari, Milinkovic-Savic, Parolo (Cataldi, 59e), Correa, Lulic (Anderson, 77e) - Immobile, Caicedo. Entr. : S. Inzaghi.

AS Roma-Torino : 0-2 (0-1)

Buts : Belotti (45e + 2, 85e s.p.). Dimanche 5 janvier. Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Di Bello.
AS Roma : Lopez - Florenzi, Mancini, Smalling, Kolarov - Diawara, Veretout (Mkhitarian, 63e) - Zaniolo (Under, 88e), Lo. Pellegrini, Perotti (Kalinic, 73e) - Dzeko.
Entr. : Fonseca.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Djidji - De Silvestri, Lukic, Rincon, Aina (Laxalt, 88e) - Verdi (Meïté, 71e), Belotti, Berenguer (Adopo, 90e).
Entr. : Mazzarri.

SPAL-Hellas Vérone : 0-2 (0-1)

Buts : Pazzini (14e), Stepinski (85e). Dimanche 5 janvier. Spectateurs : 14 078. Arbitre : M. Guida. Expulsion : Tomovic (38e) pour SPAL.
SPAL : Berisha - Tomovic, Vicari (Felipe, 77e), Igor Julio - Cionek, Valoti, Missiroli, Kurtic, Strefezza Espeto (Floccari, 83e) - Paloschi (Di Francesco, 56e), Petagna.
Entr. : Semplici.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Kumbulla, Günter - Faraoni, Pessina, Miguel Veloso, Lazovic - Zaccagni (Agyemang-Badu, 80e), Pazzini (Stepinski, 73e), Verre (Dawidowicz, 90e). Entr. : Juric.

Genoa-Sassuolo : 2-1 (1-1)

Buts : Criscito (29e s.p.), Pandev (86e) pour Genoa ; Obiang Avomo (33e) pour Sassuolo. Dimanche 5 janvier. Spectateurs : 21 033. Arbitre : M. Irrati.
Genoa : Perin - Biraschi, Romero, Criscito - Ankersen, Jagiello (Behrami, 72e), Radovanovic, Sturaro (Cassata, 79e), Pajac - Sanabria (Favilli, 69e), Pandev. Entr. : Nicola.
Sassuolo : Consigli - Toljan, Romagna, Ferrari, Kyriakopoulos - Obiang Avomo, Locatelli - Boga (Berardi, 77e), Duncan (Djuricic, 53e), Traoré (Raspadori, 90e) - Caputo.
Entr. : De Zerbi.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	42	17	13	3	1	31	17
2. Inter Milan	42	17	13	3	1	36	14
3. Lazio Rome	39	17	12	3	2	40	17
4. AS Rome	35	18	10	5	3	33	19
5. At. Bergame	31	17	9	4	4	43	25
6. Cagliari	29	17	8	5	4	33	23
7. Parme	25	17	7	4	6	24	20
8. Naples	24	17	6	6	5	27	22
9. Torino	24	18	7	3	8	24	26
10. Hellas Vérone	22	17	6	4	7	19	20
11. FC Bologne	22	17	6	4	7	27	29
12. Milan AC	21	17	6	3	8	16	24
13. Sassuolo	19	18	5	4	9	30	31
14. Udinese	18	17	5	3	9	13	28
15. Fiorentina	17	17	4	5	8	21	28
16. Lecce	15	17	3	6	8	22	35
17. Sampdoria Gênes	15	17	4	3	10	14	27
18. Genoa	14	18	3	5	10	19	36
19. Brescia	14	18	4	2	12	16	31
20. SPAL	12	18	3	3	12	12	28

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 19. **2.** R. Lukaku (Inter Milan), 12. **3.** Joao Pedro Galvao (Cagliari), 11. **4.** Muriel (At. Bergame), Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 10. **6.** Belotti (Torino), 9. **7.** Lautaro Martinez (Inter Milan), Berardi, Caputo (Sassuolo), 8. **10.** Dzeko (AS Rome), Ilicic (Atalanta Bergame), 7. **12.** D. Zapata (Atalanta Bergame), Correa (Lazio Rome), Milik (Naples), Petagna (SPAL), 6.

Rendez-vous,

19e journée,

samedi 11 janvier,

15 heures

Cagliari-Milan AC

18 heures

Lazio Rome-Naples

20 h 45

Inter Milan-Atalanta

Dimanche 12 janvier,

12 h 30

Udinese-Sassuolo

15 heures

Torino-FC Bologne
Fiorentina-SPAL Ferrare
Sampdoria Gênes-Brescia

18 heures

Hellas Vérone-Genoa

20 h 45

AS Roma-Juventus Turin

Lundi 13 janvier, 20 h 45

Parme-Lecce

Serie B,

18e journée

Chievo Vérone-Benevento	**1-2**
Salernitana-Pordenone	**4-0**
Venezia-Cittadella	**1-2**
Frosinone-Crotone	**1-2**
Ascoli-Pise	**1-0**
Trapani-Perugia	**2-2**
Virtus Entella-La Spezia	**0-0**
Livourne-Pescara	**0-2**
Cosenza-Empoli	**1-0**
Cremonese-Juve Stabia	**1-1**

19e journée

Benevento-Ascoli	**4-0**
Pordenone-Cremonese	**1-0**
Crotone-Trapani	**3-0**
Cittadella-Virtus Entella	**1-3**
Pise-Frosinone	**0-0**
Perugia-Venezia	**0-1**
Pescara-Chievo Vérone	**0-0**
La Spezia-Salernitana	**2-1**
Juve Stabia-Cosenza	**1-0**
Empoli-Livourne	**1-1**

Classement

1. Benevento, 46 pts. **2.** Pordenone, 34. **3.** Crotone, 31. **4.** Virtus Entella, 29. **5.** Cittadella, 29. **6.** Frosinone, 27. **7.** Ascoli, 27. **8.** Perugia, 27. **9.** Pescara, 26. **10.** Salernitana, 26. **11.** Chievo Vérone, 26. **12.** La Spezia, 24. **13.** Pise, 24. **14.** Juve Stabia, 24. **15.** Empoli, 23. **16.** Venezia, 22. **17.** Cremonese, 21. **18.** Cosenza, 20. **19.** Trapani, 15. **20.** Livourne, 12.

Maroc

11e journée

WAC Casablanca-Mog. Tétouan	**2-1**
Mouloudia Oujda-RCA Zemamra	**2-1**
D. El-Jadida-Olymp. Safi	**1-1**
OC Khouribga-FAR Rabat	**0-1**
Yous. Berrechid-R. Oued Zem	**0-4**
IRT Tanger-R. Casablanca	**remis**
Ren. Berkane-Raja Beni Mellal	**lundi**
FUS Rabat-HUS Agadir	**mercredi**

Classement

1. Renaissance Berkane, 24 pts. **2.** WAC Casablanca, 23. **3.** Mouloudia Oujda, 19. **4.** Mog. Tétouan, 18. **5.** R. Casablanca, 17. **6.** Difaa El-Jadida, 16. **7.** FAR Rabat, 16. **8.** Rapide Oued Zem, 14. **9.** FUS Rabat, 14. **10.** RCA Zemamra, 13. **11.** Olymp. Safi, 13. **12.** Youssoufa Berrechid, 11. **13.** OC Khouribga, 10. **14.** HUS Agadir, 9. **15.** IRT Tanger, 9. **16.** Raja Beni Mellal, 1.

Portugal

15e journée

V. Guimaraes-Benfica Lisbonne	**0-1**
Sporting-FC Porto	**1-2**
Famalicao-Vit. Setubal	**3-0**
Belenenses-Sp. Braga	**1-7**
Rio Ave-Mar. Funchal	**0-1**
Boavista Porto-Portimonense	**1-1**
Tondela-Gil Vicente	**1-1**
Paços de Ferreira-Moreirense	**1-0**
Desp. Aves-Santa Clara	**0-1**

Classement

1. Benfica Lisbonne, 42 pts. **2.** FC Porto, 38. **3.** Famalicao, 27. **4.** Sporting Portugal, 26. **5.** Vitoria Guimaraes, 21. **6.** Sporting Braga, 21. **7.** Rio Ave, 19. **8.** Boavista Porto, 19. **9.** Tondela, 19. **10.** Vitoria Setubal, 19. **11.** Gil Vicente, 18. **12.** Maritimo Funchal, 18. **13.** Moreirense, 17. **14.** Santa Clara, 17. **15.** Belenenses, 15. **16.** Paços de Ferreira, 14. **17.** Portimonense, 13. **18.** Aves, 6.

Tunisie

Match décalé, 12e journée

ES Metlaoui-ES Tunis **1-2**

13e journée

US Ben Guerdane-Monastir	**0-2**
ES Tunis-JS Kairouan	**7-1**
St. Tunisien-Hammam-Lif	**2-0**
CS Sfaxien-Chebba	**2-0**
ES Sahel-Cl. Africain	**1-1**
AS Soliman-ES Metlaoui	**1-0**
CA Bizerte-US Tataouine	**1-2**

Classement

1. US Monastir, 28 pts. **2.** ES Tunis, 25. **3.** Stade Tunisien, 24. **4.** CS Sfaxien, 24. **5.** Club Africain, 23. **6.** Étoile Sahel, 18. **7.** US Ben Guerdane, 18. **8.** AS Soliman, 14. **9.** Chebba, 14. **10.** JS Kairouan, 12. **11.** CA Bizerte, 11. **12.** ES Metlaoui, 9. **13.** Hammam-Lif, 9. **14.** US Tataouine, 8.

Turquie

17e journée

Sivasspor-Göztepe	**1-0**
Istanbul BB-Kasimpasa	**5-1**
Trabzonspor-Kayserispor	**6-2**
Rizespor-Fenerbahçe	**1-2**
Besiktas Istanbul-Gençlerbirligi	**4-1**
Alanyaspor-Konyaspor	**2-1**
Galatasaray-Antalyaspor	**5-0**
Gaz. Gaziantep-Malatyaspor	**1-1**
Ankaragücü-Denizlispor	**2-2**

Classement

1. Sivasspor, 37 pts. **2.** Basaksehir, 33. **3.** Trabzonspor, 32. **4.** Fenerbahçe, 31. **5.** Besiktas, 30. **6.** Alanyaspor, 29. **7.** Galatasaray, 27. **8.** Malatyaspor, 24. **9.** Gaz. Gaziantep, 24. **10.** Göztepe, 23. **11.** Denizlispor, 22. **12.** Caykur Rizespor, 20. **13.** Gençlerbirligi, 18. **14.** Konyaspor, 15. **15.** Kasimpasa, 15. **16.** Antalyaspor, 14. **17.** Ankaragücü, 12. **18.** Kayserispor, 10.

Passion.
Bienvenue à Mosfiloti, village chypriote de 2 000 habitants. Et bienvenue dans le musée dédié à Michel Platini géré par Philippos Stavrou Platini !

Michel Platini
À la folie

Dans un village du bout de l'Europe, sur l'île de Chypre, un temple est consacré à l'ancien numéro 10 français. Des dizaines de milliers d'objets constituent la collection du plus grand fan du triple Ballon d'Or, certifié par le *Livre Guinness des records.* Visite guidée. Texte **Alexandros Kottis,** à Chypre

À première vue, la ressemblance n'est pas flagrante. Casquette vissée sur un crâne chauve, bouc taillé et silhouette bedonnante, difficile d'imaginer Philippos Stavrou se faire appeler « Platini ». « C'est sur le terrain que je lui ressemblais. Maillot hors du short, mains sur les hanches, milieu de terrain… » précise l'homme de 57 ans. À l'adolescence, Philippos Stavrou arpente les pelouses avec l'Ermis Aradippou, club de la banlieue de Larnaca, sur la côte est de l'île de Chypre. Son style lui vaut rapidement un surnom qui ne le quittera plus.

« Tout le monde m'appelait Platini. Alors, je me suis intéressé de plus près à lui, rembobine Stavrou. J'ai commencé à collecter des articles sur lui, et rapidement, c'est devenu une passion. Pour moi, c'est le plus grand joueur de tous les temps, sans comparaison. Une légende vivante. » À Mosfiloti, village de moins de 2 000 habitants situé à une trentaine de kilomètres au sud de la capitale, Nicosie, le Chypriote change progressivement la décoration de sa maison. Et, lorsqu'il transforme une dépendance en restaurant, en 1987, sa collection s'offre pour la première fois au public. Chez « Platini », les convives mangent des brochettes et des salades sous les yeux du meneur de jeu français, dont les photos et les affiches tapissent les murs.

OBJECTIF : 100 000 OBJETS

Le musée Platini s'étale aujourd'hui sur près de 100 m². Des drapeaux de la France et de la Juventus, des dizaines de photos imprimées et des affiches grandeur nature accueillent les visiteurs depuis le trottoir. Platini sous le maillot de Saint-Étienne, de la Juve, des Bleus. Platini torse nu. Platini en costume de dirigeant. Platini avec Merkel, Poutine, Hollande… Platini partout. « Là, ce sont les dix-huit buts qu'il a inscrits en Serie A pendant la saison 1984-85 », détaille Stavrou, dont l'énergie déborde à chaque explication. Il abaisse des stores extérieurs et fait apparaître la mère, puis

Max Nouet

la femme de Michel Platini imprimées en dimension XXL : « Des femmes importantes ! » À l'intérieur, fanions, maillots, affiches, répliques de trophées et peintures recouvrent murs et plafond. Trois bustes floqués du numéro 10 trônent au centre de la pièce principale. Les objets s'accumulent les uns sur les autres, de longues tables sont couvertes de ballons signés et de magazines, d'anciens réfrigérateurs entassent pin's, casquettes et écharpes. Pas un centimètre carré n'est gaspillé. Philippos Stavrou Platini a fait entrer sa collection au *Livre Guinness des records* en 2017, devenant officiellement le plus grand rassemblement d'articles de football et de sport, avec 40 669 objets recensés. Une reconnaissance. « Je vais déposer une nouvelle demande l'année prochaine *(il en aurait accumulé 10 000 de plus depuis),* puis chaque dizaine de milliers d'objets. De dix en dix, comme Platini », assure Stavrou, dont l'objectif est d'atteindre 100 000 pièces.

« QUAND IL EST VENU, J'AI CRU QUE MON CŒUR ALLAIT S'ARRÊTER »

L'immense majorité des objets est liée à l'ancien numéro 10 français, mais l'on retrouve également des maillots et autographes d'autres joueurs. « Tant que je vivrai, je ne m'arrêterai pas de collectionner », assure Philippos Stavrou, qui passe en moyenne une heure par jour à chercher des informations et de nouvelles pièces concernant son idole. Laquelle a connaissance du fanatisme de son « homonyme » chypriote. « J'ai encadré les lettres que Michel Platini m'a écrites », poursuit, particulièrement fier, celui qui a reçu à deux reprises son idole, venu visiter le musée qui lui est dédié. « La première fois, j'ai cru que mon cœur allait s'arrêter », se remémore Philippos Stavrou, pas prévenu du tour amical qu'allait lui jouer son compatriote Marios Lefkaritis, alors vice-président de l'UEFA, en octobre 2009. « Je le connais depuis longtemps, raconte Stavrou. Un jour, il est arrivé en me disant qu'il avait amené quelqu'un de spécial. Et qui je vois descendre de la voiture ? Michel Platini. À Mosfiloti ! C'est l'un des plus beaux moments de ma vie. » Tout le village avait accouru pour accueillir le triple Ballon d'Or *FF*. Même les plus sceptiques. « Certains se moquaient de moi. Ils ne comprenaient pas pourquoi je dépensais mon argent dans cette collection, n'imaginaient pas une seconde que Platini viendrait ici un jour. Mais, grâce au musée, j'ai placé Mosfiloti sur la carte du monde. » Après sa visite, Michel Platini va offrir ce qui constitue aujourd'hui la pièce maîtresse de la collection : son costume de dirigeant de l'UEFA, porté entre juin 2004 et janvier 2010. Placé dans une vitrine, il est entouré de la tasse dans lequel le génie français a trempé ses lèvres au cours de sa visite à Mosfiloti, et de la pièce la plus chère de la collection : un ballon Tango officiel de l'Euro 1984, acquis pour la somme de 300 €.

Le collectionneur a obtenu de s'appeler officiellement Philippos Stavrou Platini !

« LA FOLIE, ÇA MAINTIENT EN VIE »

« En tout, j'ai dépensé plus de 200 000 € », précise Stavrou dans un petit rire nerveux. Une somme colossale pour cet homme dont le restaurant a fermé faute d'une clientèle régulière, et dont la femme est aujourd'hui sans emploi. « Qu'est-ce que je peux faire ? interroge, lasse, Vassiliki Stavrou, son épouse. C'est un peu fatigant de voir mon mari comme ça. Parfois, je lui fais des remarques, mais bon, c'est sa passion. » Une passion qui a conduit le Chypriote à changer de nom à l'état civil, le 21 avril 2010, pour devenir officiellement Philippos Stavrou Platini. « On peut me traiter de fou. Mais c'est bien, la folie, ça maintient en vie », plaide cet homme jovial, qui a également baptisé ses chiens... Michel et Michella. Rien ne peut détourner le Platini chypriote de son culte. Pas même les accusations de corruption qui ont frappé l'ancien président de l'UEFA. « Une grande injustice, toute cette histoire ! » Stavrou y voit « un complot de gens qui ne voulaient pas de Michel Platini » alors qu'il est « une personne formidable au cœur propre ». Le collectionneur a d'ailleurs promis d'effacer toutes traces de Sepp Blatter et de Gianni Infantino, selon lui coupables de conspiration, de son musée. Un musée qu'il verrait bien un peu plus grand, et pour lequel il espère une aide des autorités locales. « Ce serait un honneur pour Chypre d'avoir un musée officiel », estime Philippos Stavrou, qui pense parfois envoyer sa collection en France. « Peut-être qu'elle serait mieux là-bas, mais ça me ferait mal au cœur. De toute façon, je ne ferai rien sans l'accord de Michel... »

Gil Vicente
Le miraculé

Relégué il y a treize ans, le petit club lusitanien n'a cessé depuis de crier à l'injustice… et a finalement obtenu l'été dernier le droit de réintégrer administrativement la Première Division. Voilà l'incroyable histoire de cette résurrection.

Texte **Julien Descalles,** à Barcelos

Et le coq de nouveau chanta. Emblème du Portugal, décliné en bibelots de céramique dans toutes les boutiques souvenirs du pays, le *galo de Barcelos,* cité de l'ancienne province du Minho, aujourd'hui la région Nord, est aussi symbole de justice et de bonne fortune. La fable veut qu'un pèlerin en route pour Compostelle, accusé à tort d'une série de crimes de sang, n'ait dû son salut qu'au cri du gallinacé*. « Et voilà qu'il a retenti une nouvelle fois pour réparer une injustice vieille de treize ans et autoriser la réintégration de notre club, Gil Vicente, en Première Division », s'amuse Candido Carvalho Soares, soixante-neuf ans, véritable légende locale en tribunes comme sur la pelouse (12 saisons en pro de 1976 à 1980). Les cheveux de « Russo » – « le blond », son surnom – ont beau avoir blanchi, la ferveur reste intacte. « Chaque fois que l'on évoque Gil Vicente, je suis saisi d'une immense nostalgie et d'une impatience pour le prochain match, je ne le raterai pour rien au monde. Alors, vous imaginez l'euphorie et le soulagement quand j'ai appris que nous allions retrouver l'élite ! », confie, larmes aux yeux, Russo.

QUAND LA FÉDÉ FINIT PAR CÉDER…

Un retour en Première Division qui ne doit rien au terrain mais tout à la pugnacité des dirigeants. Relégué administrativement voici… treize ans pour avoir aligné l'attaquant angolais Mateus lors de la saison 2005-06 alors que la Ligue portugaise (LPFP) n'avait pas homologué son contrat, le club n'a cessé depuis de contester cette décision devant les tribunaux. De guerre lasse, la Fédération portugaise a fini par accepter, le 12 décembre 2017, la réintégration du club en Liga Nos à compter de cette saison. Un miracle qui n'efface pas l'amertume d'Antonio Fiuza, l'ancien président. « À l'époque, il fallait absolument sauver Belenenses, le club des beaux quartiers de la capitale et des généraux, quitte à sacrifier le "petit poucet" Gil Vicente, ce club familial du Nord dont personne n'avait cure. La décision a été prise début août 2006, à quelques jours seulement de la reprise du Championnat, notre budget était bouclé, les contrats des joueurs devaient être honorés… Cela aurait pu être la faillite et la fin de l'aventure professionnelle. Ça, je ne l'oublierai jamais », fulmine, depuis les locaux de son usine de fabrication de chaussettes, celui qui dut alors solliciter les banques pour sauver son club. La direction actuelle semble davantage jouer l'apaisement. « Nous privilégions un accord à l'amiable avec les instances sur l'indemnisation pour le préjudice subi, à condition que le montant proposé soit très largement revu à la hausse. Sinon, ce sera retour au tribunal », souligne le flegmatique Francisco Dias da Silva, président depuis mai 2017. Un dédommagement en millions d'euros serait espéré.

COCHONS RÔTIS, CHAMPAGNE ET CONCERT

Mais, finalement, quoi de plus logique que de vivre un feuilleton à rebondissements quand on porte le nom de l'un des plus illustres dramaturges du Portugal, Gil Vicente (1465-1537) ? « Les fondateurs du club, au moment de baptiser l'équipe en 1923, étaient réunis au café en face du théâtre portant le nom de l'auteur ! » narre, amusé, Fiuza. L'art du contrepied, déjà, à l'image de cette saison qui semble avoir débuté par un happy end, avec un banquet organisé fin juillet aux abords du stade, vieille promesse de Fiuza. Au menu : treize cochons rôtis, pour autant d'années d'absence – « en réalité, vingt et un, pour faire face au millier de personnes réunies », corrige le désormais président honoraire. Le tout accompagné de bœuf, de vin, de champagne, assorti d'un concert. Une effervescence qui s'est poursuivie en tribunes, avec près de 6 000 socios présents à chaque rencontre à domicile contre quelques centaines l'an

Satisfaction.
Les supporters et la légende du club, Candido Carvalho Soares, sont aux anges. Leurs protégés – ici, Bozhidar Kraev contre le FC Porto –, dirigés par Vitor Oliveira, ont pris leurs distances avec la zone de relégation.

dernier. Et enfin, ce match d'ouverture contre l'ogre Porto, remporté à domicile (2-1) le 10 août 2019, après une saison de Troisième Division à disputer des matches sans enjeux. De quoi signer les débuts d'une épopée ? Une malédiction plutôt, à écouter l'entraîneur, Vitor Oliveira : « Ce match était une illusion. Vingt-trois joueurs arrivés au mercato, dix nationalités différentes, la majorité de l'effectif découvrant le Championnat portugais… Rien n'était au point tactiquement et psychologiquement. En faisant tomber l'ogre, ils ont cru que la suite serait sans embûches et sans effort… »

« RIEN D'AUTRE EN VUE QUE LE MAINTIEN »

Le sortilège va se poursuivre trois mois durant, sans la moindre victoire en Championnat. L'occasion de découvrir que, loin du conte de fées, cette année zéro est un apprentissage, dont les personnages principaux sont de jeunes talents (24 ans de moyenne d'âge) encore à confirmer ou à relancer, à l'instar du Brésilien Lourency (23 ans), miraculé du crash de Chapecoense survenu le 28 novembre 2016 (habituellement dans le groupe pro, il avait été envoyé avec les jeunes), de l'ex-Troyen Claude Gonçalves (25 ans) ou de Zakaria Naidji (24 ans), meilleur buteur du

Un rescapé de Chapecoense, un ex-Troyen et un expert en montées pour se sauver…

dernier Championnat algérien (20 réalisations avec le Paradou AC). « Le premier travail a été une acclimatation accélérée à la Liga Nos : les instruire de l'approche tactique des adversaires bien sûr, mais aussi des choses aussi simples que l'ambiance des stades. Pour éviter qu'ils soient déstabilisés par la majestuosité de la Luz (Benfica) ou du Dragao (Porto), ou au contraire par une enceinte champêtre comme Tondela, où vous pouvez entendre les insultes des socios à quelques mètres de vous », témoigne Dito, ancien international et directeur des sports du club. Pour mener cette quête initiatique et assembler le patchwork, le club portugais compte sur un maître d'armes hors pair : Vitor Oliveira. Ce technicien de soixante-six ans rompu aux joutes nationales – vint et un clubs différents entraînés depuis 1979 – doit sa renommée à ses… onze montées en Première Division ! « Un atout maître, un grand formateur, un immense travailleur, qui en plus est fin connaisseur du club *(qu'il a coaché de 1992 à 1995, puis de 2001 à 2003)* », louent de concert Fiuza et Dito. « Je n'ai rien d'autre en vue que le maintien, explique l'entraîneur. Le club pose les fondations, il en va donc de sa survie. Il n'y a ni la place ni le temps pour ceux qui imaginent emprunter un ascenseur pour leur carrière. » Tenue face au vestiaire après une défaite de trop face à Famalicao (2-1) fin octobre, la leçon magistrale du docteur ès montées semble avoir porté ses fruits. Gil Vicente s'est depuis éloigné de la zone rouge. Le coq n'a jamais semblé aussi prêt de renaître de ses cendres… ff

**Condamné à la pendaison, l'accusé aurait alors déclaré : « C'est tout aussi vrai que je suis innocent que votre poulet cuit se lèvera et chantera au moment où je serai pendu ! » Le miracle ayant eu lieu, l'homme fut gracié…*

Julien Descalles – facebook@gvfcofficial

Souvenir.
Jean-Jacques Vierne, au centre, dans les anciens locaux du groupe L'Équipe à Issy-les-Moulineaux, aux côtés de Luis Fernandez et du directeur de la publication Jean-Pierre Courcol, en 1986.

C'était « JJ »

Disparu en début de semaine dernière, Jean-Jacques Vierne a été l'une des figures les plus marquantes et attachantes de l'histoire de *France Football.*

Par **Jean-Marie Lanoë**

J'étais parti pour Guingamp avec Hervé Olczyk, alias « Le petit reporter de Lunéville ». Un match, un reportage pour *L'Équipe*, je ne sais plus lequel ; c'était au milieu des années 1980. Dans le compartiment du vieux train, la conversation a roulé, se transformant en « Jeu et joueurs », rubrique mythique, sauf qu'il ne s'agissait pas ici de noter les footballeurs mais bel et bien ceux qui composaient la rubrique foot du journal de l'époque. Nous étions jeunes et donc impitoyables. Ça allumait dur, tout le monde en prenait pour son grade. En face de nous, depuis Paris, une petite dame d'un certain âge semblait nous écouter attentivement. Elle est descendue avant nous. Au moment de nous quitter, une valise à la main, d'une petite voix charmante, elle nous a dit : « J'ai été très intéressée par votre conversation ; je suis Madame Vierne. » Ouch ! Ce n'est pas du rouge qui nous est venu aux joues mais un feu intense. Qui s'est pourtant dissipé illico : seul son fils Jean-Jacques, alias « JJ », avait traversé sans dommages notre passage à tabac.

L'Équipe

Comment aurait-il pu en aller autrement ? « JJ » était une crème d'homme et un superbe journaliste, belle plume et savoir hallucinant, qu'il s'agisse d'athlé, de cyclisme – il avait été ardoisier sur le Tour de France – ou de football, bien sûr…

TOUJOURS AVEC LE SOURIRE… ET LA CLOPE AU BEC

Quand j'ai débarqué à *L'Équipe*, 10, faubourg Montmartre, Paris, au début de la Coupe du monde 1982, JJ était (déjà) à *France Football*. Pourtant, au lendemain de la finale du Mundial, c'est lui qui a drivé toute la rubrique football de *L'Équipe*. Il savait parfaitement y faire. Sans le savoir, c'était pour lui une sorte de répétition générale puisque peu après, Gérard Ernault allait devenir le rédac' chef de la rubrique foot de *L'Équipe* accompagné du fidèle JJ, à la suite de Philippe Tournon, en partance pour la FFF et deux titres de champion du monde. JJ, cet adjoint de rêve, avait été un bon footballeur du Stade Français puis de l'Union des artistes où il avait de bons copains. C'était aussi un as du flipper où il allait s'exercer pas bien loin du siège, seulement quand il avait décidé de lever un peu le pied car c'était un bourreau de travail pouvant à l'aise s'infuser de quinze à dix-huit heures de boulot ! Toujours avec le sourire et la clope au bec. À laquelle succèdera un chewing-gum beaucoup plus tard… Preuve, au hasard, de son efficacité de taulier, un numéro spécial sorti au lendemain de l'Euro 1984 remporté par la France. Tout le monde étant sur le terrain, c'est lui qui avait tout géré, conçu, relu et bouclé. Un bosseur de tous les diables qui profitait aussi de ses rares moments de calme pour entretenir ses fameux cahiers, par club et par saison. En ces temps du crétacé inférieur d'avant l'ordinateur, ils étaient aussi géniaux qu'indispensables. Et au moment du débarquement sauvage de l'informatique, il se montrera particulièrement doué pour les transformer sur disques durs. À la pointe, le JJ.

NUMÉRO 1 DES NUMÉROS 2

Les soirs de garde, JJ supervisait aussi les relectures, car il fallait repasser derrière les sténos, qui tapaient à la machine ce que leur dictaient les envoyés spéciaux au téléphone. Il avait quarante balais, en faisait dix de moins, et je n'ai pas le souvenir de l'avoir vu s'énerver malgré de sacrées coquilles restées célèbres comme « les Loups du boulevard Hampton » *(au lieu des « Loups de Southampton »)*, « Zaba jusqu'au danger » *(Zaba, du SCO d'Angers)*, et le formidable « À l'île, l'eau de Zic » *(Halilhodzic !)*. Dans les années 1980 puis celles qui suivront, que ce soit à *L'Équipe* ou *France Football*, il sera plus taulier qu'envoyé spécial sans jamais se départir de son sourire, pas plus que de son emblématique et traditionnel « Hi, Neighbours ! » pour dire bonjour, et de son inimitable façon de siffler à l'ancienne que j'ai repompée depuis. On prend ce qu'on peut chez ceux que l'on vénère… Doté d'un solide sens de l'humour, il s'intéressait à vous en une douce et légère empathie, dégageant en permanence une joie d'être là qui était contagieuse. On était heureux d'être à ses côtés. À mes yeux, il était une sorte de lieutenant idéal, connaissant les arcanes de son métier sur le bout des doigts, d'une loyauté absolue, jamais dans le calcul à trois bandes, toujours spontané et fantastiquement collectif. Discret et parlant peu de lui, pas grand monde savait qu'il était cousin d'Antoine Blondin…
Si Dieu connaît bien la presse, alors il saura reconnaître à sa juste mesure tout le talent et la bonté de ce nouvel arrivant, lui-même adoubé en son temps à *L'Équipe* par les papes de l'athlétisme, Gaston Meyer puis Robert Parienté. Un jour, JJ avait dit ceci à l'un d'entre nous : « Môme, moi, je ne serai jamais numéro un, je serai le meilleur des numéros deux. »
Il aurait aussi pu ajouter « le numéro un de la gentillesse »… ff

Alain de Martignac/L'Équipe

Il dégageait en permanence une joie d'être là qui était contagieuse.

À sa famille et à ses proches, *France Football* adresse ses plus sincères condoléances.

Jean-Jacques Vierne aimait le football mais surtout ses principaux acteurs, les joueurs. Dans l'*Académie des Ballons d'Or*, un supplément au *France Football* n° 2 802, daté du 21 décembre 1999, il dressait le portrait technique et tactique de tous les lauréats du trophée. Voilà celui consacré à Alfredo Di Stefano.

Un super décathlonien

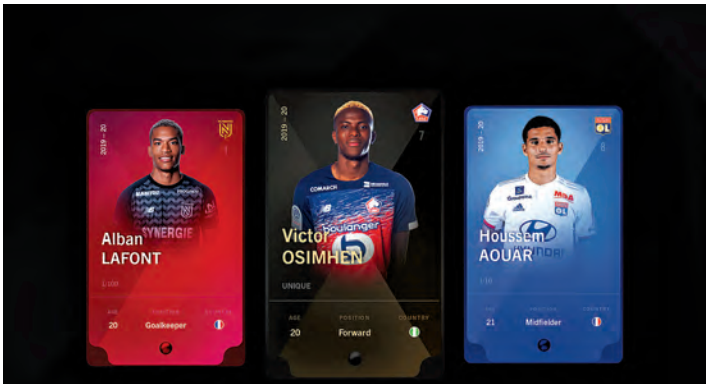
On ne peut résister à l'envie d'affirmer immédiatement qu'Alfredo Di Stefano fut le joueur le plus complet que le football ait jamais produit. Et la remarque est d'autant plus importante que ce n'était pas du tout la mode à son époque, où chacun se cantonnait au rôle que lui assignait l'universel WM. Mais si un joueur eut non pas vingt mais trente ou cinquante ans d'avance sur son temps, ce fut bien « le Divin Chauve ». Avant ce surnom, il en avait connu un autre : il fut la « Flèche blonde », du temps où il était l'idole de l'Argentine, puis des Millionarios de Bogota. Il avait alors la réputation d'un avant-centre rapide et efficace. Lorsqu'il arriva au Real, il élargit son registre. Mais ce ne fut pas, bien qu'il approchât de la trentaine, parce que ses qualités physiques déclinaient. Simplement, le football européen était plus exigeant physiquement, et ce footballeur, qui faisait la différence par sa technique dans son pays, possédait d'invraisemblables qualités de décathlonien. Il fut l'unique grand joueur dont on aurait pu dire qu'il n'en fallait pas onze comme lui dans une équipe. Il avait une âme de chef et se montrait jaloux de ses prérogatives. Très exigeant envers ses partenaires, souvent méfiant envers les grands joueurs recrutés par le club (Kopa, Puskas), il finissait pourtant par s'entendre avec eux grâce à un puissant instinct du jeu et à un professionnalisme au-dessus de tout soupçon. Il comprit très vite que la présence du Français, même relégué sur l'aile droite, comme celle du buteur hongrois à ses côtés, le libéreraient d'une partie de son fardeau en proposant d'autres points d'ancrage à la surveillance adverse. Formidable gagneur, il se mettait toujours au service de l'équipe. Lors de la première finale de C 1, en 1956, au Parc, il sauva le Real, asphyxié par le départ en fanfare des Rémois. Sans la rébellion de leur capitaine, qui les entraîna à sa suite, les Madrilènes ne s'en seraient pas sortis et l'histoire de l'Europe en eût sans doute été changée. Mais le Real possédait celui qui fut le plus grand joueur du monde après Pelé, et ce ne fut pas le dernier match européen que le plus grand des Ballons d'Or fit gagner au club dont il reste l'inégalable fleuron.

Jean-Jacques Vierne

business

SoRare, so fun

Ce jeu de fantasy football se veut révolutionnaire et addictif.



Valeur.
Une carte spéciale de Victor Osimhen a atteint 1600 € alors qu'il évoluait à Charleroi.

C'est un monde presque secret, encore réservé aux initiés. Il porte un anglicisme pour nom et ne dit rien de ce qu'il représente vraiment. Blockchain. Pour faire simple, il s'agit d'une gigantesque base de données sécurisée, codifiée, réglementée, utilisée par un nombre croissant de sociétés dans des domaines aussi diversifiés que la monnaie virtuelle (le fameux « bitcoin » en a été le précurseur), la banque, les assurances, les constructeurs autos… Rien de fun. SoRare l'est bien plus, et utilise cette fameuse Blockchain pour un projet franchement plus divertissant : un jeu de fantasy football. Ces sites de gestion d'équipe à mi-chemin entre les cartes Panini et *Football Manager* fleurissent un peu partout sur le Web, mais comme son nom le laisse supposer, SoRare se démarque par sa capacité à rendre unique les éléments qu'on y trouve.

UNE CENTAINE DE CLUBS EN FÉVRIER

Dans un jeu de fantasy football classique, l'utilisateur choisit des joueurs pour constituer son équipe virtuelle, et les performances des vrais joueurs donnent plus ou moins de points. Pour augmenter ses chances de monter au classement et de remporter des lots, chacun peut acheter des versions plus élaborées des cartes de joueurs. Mais ces cartes ne peuvent servir que dans le jeu en question. C'est là où SoRare se différencie, comme l'explique Nicolas Julia, cofondateur de la marque avec Adrien Montfort en 2018. « La Blockchain nous permet de vendre des cartes authentifiées et sécurisées que peuvent utiliser les acheteurs comme ils veulent : jouer avec dans d'autres jeux, même les revendre car il y a un marché pour ça. » Au-delà du plaisir de miser sur les meilleurs, l'intérêt de SoRare est « d'identifier les futures stars » à entendre Julia. « Si quelqu'un voit un joueur percer, il achète sa carte avant que sa valeur n'augmente. » Une carte Osimhen a atteint 1600 € lorsque celui-ci, inconnu en France, évoluait à Charleroi ! Osimhen reste une valeur sûre de SoRare car contrairement à la concurrence, la marque a passé un accord avec le LOSC, mais aussi l'OL, Nantes, l'Atletico, Valence, West Ham… et annonce une centaine de partenaires d'ici à deux mois. Ce qui permet de légitimer le concept et fignoler les cartes à vendre avec photo, stats (Opta) et graphisme, là où la concurrence se contente du nom et de silhouettes informes pour représenter les joueurs. **Arnaud Tulipier**

sélection tv

Du 7 au 13 janvier

Mardi 7

20.50 Reims-Strasbourg, Coupe de la Ligue, quarts.
20.55 Manchester Utd-Manch. City, League Cup, demi-finales aller.

Mercredi 8

18.35 Lyon-Brest, Coupe de la Ligue, quarts.
20.55 Leicester-Aston Villa, League Cup, demi-finales aller.
20.55 Lille-Amiens, Coupe de la Ligue, quarts.
21.00 •3 Paris-SG - Saint-Étienne, Coupe de la Ligue, quarts.
23.00 •3 *Tous les buts.*

Vendredi 10

17.50 Pau-Lyon Duchère, National, 18e j.
19.55 MultiLigue 2, 20e j.
20.40 Rennes-Marseille, L1, 20e j.
20.55 Sheffield United-West Ham, Premier League, 22e j.
21.00 Sheffield United-West Ham, Premier League, 22e j.

Samedi 11

13.25 Crystal Palace-Arsenal, Premier League, 22e j.
13.30 Crystal Palace-Arsenal, Premier League, 22e j.
14.55 Guingamp-Lens, L2, 20e j.
14.55 Cagliari-Milan AC, Serie A, 19e j.
14.55 Paris FC-Bordeaux, Coupe de France féminine, 16es de finale.
15.50 Chelsea-Burnley, Premier League, 22e j.
17.30 Bordeaux-Lyon, L1, 20e j.
17.55 Lazio Rome-Naples, Serie A, 19e j.
18.15 Manchester United-Norwich, Premier League, 22e j.
18.20 Tottenham-Liverpool, Premier League, 22e j.
19.55 MultiLigue 1, 20e j.
19.55 Amiens-Montpellier, L1, 20e j.
19.55 Angers-Nice, L1, 20e j.
19.55 Metz-Strasbourg, L1, 20e j.
19.55 Nîmes-Reims, L1, 20e j.
19.55 Toulouse-Brest, L1, 20e j.
20.40 Inter Milan-Atalanta Bergame, Serie A, 19e j.
22.40 *Jour de Foot.*

Dimanche 12

11.00 *Téléfoot.*
12.25 Udinese-Cagliari, Serie A, 19e j.
14.50 Bournemouth-Watford, Premier League, 22e j.
14.55 Saint-Étienne - Nantes, L1, 20e j.
14.55 Fiorentina-SPAL Ferrare, Serie A, 19e j.
14.55 Sampdoria Gênes-Brescia, Serie A, 19e j.
14.55 Torino-Bologne, Serie A, 19e j.
17.00 Dijon-Lille, L1, 20e j.
17.20 Aston Villa-Manchester City, Premier League, 22e j.
17.55 Hellas Vérone-Genoa, Serie A, 19e j.
20.25 AS Roma-Juventus Turin, Serie A, 19e j.
21.05 Paris-SG - Monaco, L1, 20e j.

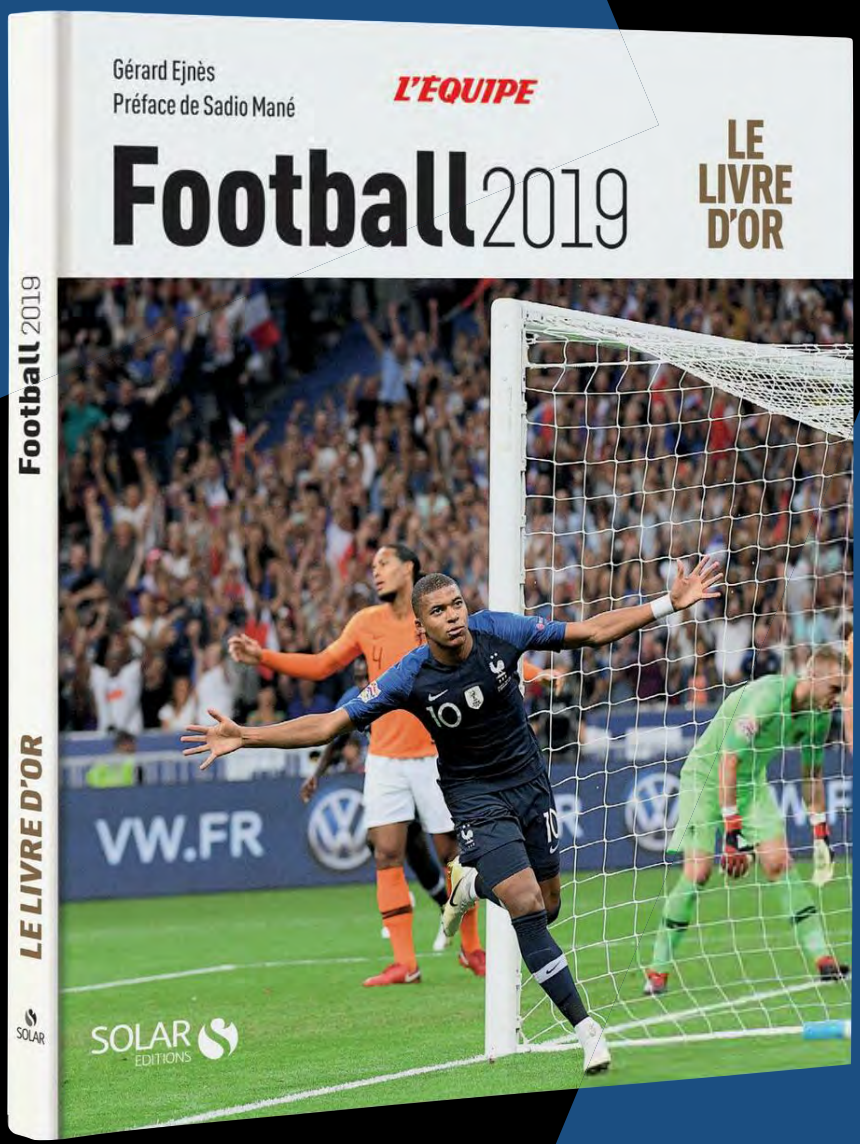
Lundi 13 janvier

20.30 Lorient-Caen, L2, 20e j.

Match en direct.

DR

nouveau football



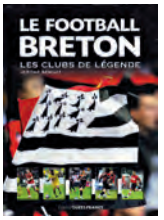
L'ÉQUIPE

Football 2019 - Le livre d'or - 19,90 €

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

conso

Légendes celtes



Pourquoi il faut l'acheter. Pour apprendre que le berceau du football breton n'est pas Rennes ou Brest, mais Saint-Malo et Saint-Brieuc. Deux ports qui, à la fin du XIX[e] siècle, ont découvert la pratique du ballon rond grâce à des Anglais venant de Jersey. Pour ne pas oublier que 1965 demeure une année faste pour cette région, avec le premier titre de champion de France décroché par Nantes et la première Coupe de France remportée par Rennes. Pour, enfin, découvrir ou redécouvrir les trajectoires du Stade Brestois, de l'En Avant Guingamp, du FC Lorient, du FC Nantes et du Stade Rennais mais également celles de formations moins connues comme Vitré, Saint-Pol-de-Léon, Dinan ou Saint-Nazaire.

Le passage marquant. « Guingamp évolue assez discrètement en DSR en 1972. Mais, deux ans auparavant, son équipe juniors a fait un parcours inattendu en Coupe Gambardella, en éliminant le Stade Rennais et le FC Nantes pour n'être stoppé qu'en quarts de finale, à Rennes, par l'AS Saint-Étienne, où jouent les futurs Verts qui seront auteurs d'exploits en Coupe d'Europe dans les années 1970. Les jeunes Guingampais ont pour noms Schmitt, Reyt, André, Trémel, Le Coz, et c'est sur eux que l'équipe première s'appuie pour se lancer dans une épopée en Coupe de France lors de la saison 1972-73, avec un jeune président, Noël Le Graët, trente ans. »

Le Football breton, les clubs de légende, *par Jérôme Bergot, éditions Ouest-France, 30 €.*

l'humeur de faro

biathlon en direct

Coupe du monde

IBU

#lequipeBIATHLON

photos L'Équipe

du 9 au 12 janv.
ÉTAPE 4 Oberhof (Allemagne)

du 15 au 19 janv.
ÉTAPE 5 Ruhpolding (Allemagne)

du 23 au 26 janv.
ÉTAPE 6 Pokljuka (Slovénie)

vivez l'intégralité de la Coupe du monde de biathlon
sur la chaine L'Équipe

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 136 (Canalsat)

FIAT, PARTENAIRE OFFICIEL DU BALLON D'OR®,
CÉLÈBRE LE NOUVEAU TROPHÉE YACHINE DISTINGUANT LE MEILLEUR GARDIEN.

JAMAIS UN ARRÊT DÉCISIF NE SERA AUTANT RÉCOMPENSÉ

FIAT TIPO BALLON D'OR®

SÉRIE LIMITÉE ET NUMÉROTÉE À 500 EXEMPLAIRES

FREINAGE AUTONOME D'URGENCE DE SÉRIE

BALLON D'OR™ | FIAT

Consommation cycle mixte (l/100 km) gamme Tipo Ballon d'Or® : 4,4 à 6,9 et émissions de CO_2 (g/km) : 110 à 152.

RCS Versailles 305 493 173.